

**Direction des bibliothèques**

**AVIS**

Ce document a été numérisé par la Division de la gestion des documents et des archives de l'Université de Montréal.

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

**NOTICE**

This document was digitized by the Records Management & Archives Division of Université de Montréal.

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal

**L'évolution de la migration du Pérou vers le Québec de 1973 à 2005**

Par

Victor Armando Chung Bartra

Département de démographie

Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures  
en vue de l'obtention du grade de Maître en sciences (M. SC)  
en Démographie

Avril 2009

© Victor Chung, 2009



Université de Montréal  
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :  
L'évolution de la migration du Pérou vers le Québec de 1973 à 2005

Présenté par :  
Victor Armando Chung Bartra

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Norbert Robitaille  
Président rapporteur

Marc Termote  
Directeur de recherche

Robert Crépeau  
Membre de jury

## RESUMÉ

L'immigration au Québec est un sujet d'étude important dans la recherche sociale. En particulier en regardant les différences culturelles, politiques et économiques de chaque groupe culturel d'immigrants. Le but principal de ce mémoire est de montrer les caractéristiques démographiques et socio-économiques des immigrants péruviens. Un autre objectif est de tenter de dégager les déterminants de cette migration. Nous avons cherché à développer deux types d'analyse à partir des données temporelles provenant du Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles du Québec (MICC), Statistique Canada (STACAN) et de l'Institut national de la Statistique et de l'Informatique du Pérou (INEI). Le premier est une analyse à partir de séries temporelles (1973-2005) montrant les fluctuations des variables à travers la période d'étude et, le deuxième provient des entrevues avec des immigrants arrivés au Québec de 1995 à 2005.

Les principaux résultats montrent que les changements socio-économiques et politiques au Pérou ont affecté, non seulement le niveau, mais aussi les caractéristiques des immigrants. Ces derniers sont plus instruits, leur emploi projeté est plus spécialisé et ils apprennent principalement le français comme langue d'intégration au marché du travail, tout en conservant toujours l'espagnol comme langue à la maison. Ce groupe culturel représente une immigration jeune et majoritairement féminine. L'étude des déterminants de l'immigration des Péruviens est fort compliquée à cause des grands changements socio-économiques au Pérou. Par contre, les entrevues nous montrent que ceux qui sont arrivés avant l'année 2000 mentionnent plutôt la violence sociale tandis que ceux qui sont arrivés à partir de cette date mentionnent plutôt les aspects économiques comme cause de leurs décisions de sortir du pays. La plupart des enquêtés ont signalé d'ailleurs l'avenir des enfants comme le facteur le plus important dans la décision d'émigrer. D'autres ont remarqué la présence de la famille au Québec comme facteur d'intégration. Finalement, ce facteur devient décisif au moment de déterminer le lieu de destination constituant également une bonne source d'information pour les nouveaux arrivés.

**Mots-clés :** migration internationale, déterminants de la migration, Pérou, Québec

## ABSTRACT

Immigration in Quebec is a major study in the social research since each group of ethnic has his own cultural, political and economic difference. The principal objective of this document is to show the demographic and socio-economic characteristics of Peruvian immigrants. Additional purpose is the investigation of the possible factors of this immigration. We have developed two methods of analysis taking information from temporary documents of the Ministry of Immigration and Cultural Communities of Quebec (MICC), Statistics Canada (STACAN) and the National Institute of Statistics and Informatics of Peru (INEI). The first method examines the fluctuation of variables according to the period of time (1973-2005). From interviews, we have used social information of Peruvian immigrants arriving in Quebec between 1995 and 2005 to develop the second method.

The main results show changes in socio-economic and politics aspect in Peru have affected the life of Peruvian immigrants. Nowadays, the Peruvian immigrants are more informed and instructed. They have improved their employment status by learning French as language of integration in the labor market, but always conserving their original language at home. The group of Peruvian immigrant is mostly constituted by young and women. The high rate of socio-economic changes in Peru generates a complicated study of the determining factor of the Peruvian immigration. However, findings from the interviews reveal social violence are the main reason of migrating before the year 2000 but after that year the economical aspects have influences to migration. Most analysis established family trends especially the future and education of children has been another important factor in deciding to emigrate in Quebec for the majority of Peruvian immigrants. The presence of the family in Quebec was predominant for recently arrived Peruvian immigrants to choose Quebec as place of destination and for their integration.

Keys words: **international migration, determinants of migration, Peru, Quebec**

## RESUMEN

La inmigración en Quebec es un importante tema de estudio en la investigación social. Particularmente si observamos las diferencias culturales, políticas y económicas de cada grupo cultural de inmigrantes. El objetivo principal de esta memoria es de mostrar las características demográficas y socioeconómicas de los inmigrantes peruanos. Otro objetivo, es de tratar de poner en evidencia los posibles determinantes de esta migración. A partir de la información temporal proveniente del Ministerio de la inmigración y de comunidades culturales de Quebec (MICC), Estadística Canadá (STACAN) y del Instituto Nacional de Estadística e Informática del Perú, hemos desarrollado dos tipos de análisis. El primer análisis es a partir de series anuales (1973-2005) que muestran las fluctuaciones de las variables de estudio a través del periodo comprendido. El segundo tipo de análisis es a partir de entrevistas hechas a inmigrantes llegados a Quebec entre 1995 y 2005.

Los principales resultados muestran que los cambios socioeconómicos y políticos en Perú han afectado tanto la cantidad de los inmigrantes como las características de los mismos. Estos últimos son más instruidos, provienen de empleos más especializados y aprenden principalmente el francés como lengua de integración para el mercado de trabajo. Todo esto conservando siempre el español como lengua familiar. Este grupo cultural representa una inmigración joven y mayoritariamente femenina. El estudio de los determinantes de la inmigración de los peruanos presenta complicaciones en razón a los grandes cambios socioeconómicos en Perú. Por otro lado, las entrevistas realizadas nos muestran que los que llegaron a Quebec antes del año 2000 mencionan la violencia social como causa en su decisión de salir del país, mientras que los que salieron después de esa fecha mencionan más los aspectos económicos. La mayoría de los entrevistados han señalado principalmente el futuro de sus hijos como el factor preponderante en su decisión de emigrar y algunos han remarcado la importancia de la familia en Quebec como elemento de integración. Finalmente, este elemento es decisivo en el momento de elegir el lugar de destino y al mismo tiempo constituye una valiosa fuente de información.

**Palabras claves:** Inmigración internacional, determinantes de la migración, Perú, Quebec

## TABLE DES MATIÈRES

<b>RÉSUMÉ</b> .....	<b>III</b>
<b>ABSTRACT</b> .....	<b>IV</b>
<b>RESUMEN</b> .....	<b>V</b>
<b>TABLE DES MATIÈRES</b> .....	<b>VI</b>
<b>LISTE DES TABLEAUX</b> .....	<b>VIII</b>
<b>LISTE DES GRAPHIQUES</b> .....	<b>X</b>
<b>DÉDICACE</b> .....	<b>XI</b>
<b>REMERCIEMENTS</b> .....	<b>XII</b>
<b>INTRODUCTION</b> .....	<b>1</b>
<b>CHAPITRE I. - PROBLÉMATIQUE ET MÉTHODOLOGIE</b> .....	<b>4</b>
1.1 L'importance relative de l'immigration des Péruviens au Québec.....	4
1.2 Études sur l'émigration internationale des Péruviens.....	8
1.3 Objectifs et hypothèses de recherche.....	10
1.4 Sources des données et critique.....	11
1.5 Présentation des variables à utiliser.....	14
1.6 Méthodologie.....	15
<b>CHAPITRE II.- ÉVOLUTION DES FLUX ANNUELS DU PÉROU VERS LE QUÉBEC</b> .....	<b>18</b>
2.1 Flux des émigrants provenant du Pérou de 1973 à 2005.....	18
2.2 Événements socio-économiques au Pérou pendant la période d'étude.....	19
2.3 Origine géographique des émigrants internationaux péruviens.....	22
2.4 Comparaison avec les flux provenant d'autres pays andins.....	23
<b>CHAPITRE III.- LES CARACTÉRISTIQUES DÉMOGRAPHIQUES ET SOCIO-ÉCONOMIQUES DES IMMIGRANTS PROVENANT DU PÉROU</b> .....	<b>25</b>
3.1 Structure par âge et sexe.....	25
3.2 Scolarité des immigrants.....	27
3.3 Emploi projeté des immigrants.....	28
3.4 Catégorie d'immigration.....	30
3.5 Connaissance des langues officielles du Canada.....	32
3.6 Lien entre la catégorie d'immigrants et certaines caractéristiques sociales des Immigrants au Québec.....	34
3.7 Comparaison avec les immigrants provenant des pays andins.....	37

<b>CHAPITRE IV.- ANALYSE DES DÉTERMINANTS DE LA MIGRATION.....</b>	<b>43</b>
4.1 Présentation des variables.....	43
4.1.1 Variables dépendantes.....	43
- Les immigrants indépendants.....	44
- Le regroupement familial.....	45
- Les réfugiés.....	46
4.1.2 Variables explicatives.....	48
- Les événements subversifs.....	48
- Le nombre de victimes des événements subversifs.....	49
- Les grèves.....	50
- Nombre de personnes participant aux grèves.....	52
- L'inflation.....	52
- Le taux de chômage.....	53
4.2 Relation entre variables dépendantes et explicatives.....	54
4.3 Autres éléments sociaux à considérer dans le choix du Québec comme lieu de destination.....	60
<b>CHAPITRE V.- RÉSULTATS DES ENTREVUES AUPRÈS DES IMMIGRANTS PÉRUVIENS ARRIVÉS AU QUÉBEC DE 1995 À 2005.....</b>	<b>63</b>
5.1 Présentation du questionnaire.....	63
5.2 Résultats des entrevues.....	66
5.3 Analyse des résultats.....	70
<b>Conclusions.....</b>	<b>74</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>80</b>
<b>Annexes.....</b>	<b>XIII</b>

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1.1 : Émigration internationale des Péruviens, par sexe et selon le pays de destination, 1995-2005.....	6
Tableau 3.1 : Répartition (en%) des immigrants péruviens admis au Québec par sexe et groupe d'âge, 1973-2005.....	26
Tableau 3.2 : Immigrants péruviens âgés de 15 ans et plus admis au Québec dans les catégories des travailleurs indépendants et des parents aidés, par groupe d'années de scolarité.....	27
Tableau 3.3 : Immigrants âgés de 15 ans et plus dans les catégories des travailleurs indépendants et des parents aidés, par emploi projeté.....	29
Tableau 3.4.A : Répartition des immigrants péruviens admis au Québec, par pays de naissance, pays de citoyenneté, pays de dernière résidence et catégorie réglementaire, de 1973 à 1979 .....	30
Tableau 3.4.B : Répartition des immigrants péruviens admis au Québec, par pays de naissance, pays de citoyenneté, pays de dernière résidence et catégorie réglementaire, de 1978 à 2005 .....	31
Tableau 4.1 : Grèves, inflation, nombre de grévistes et taux de chômage au Pérou, de 1980 à 2005.....	51
Tableau 4.2 : Données temporelles des variables explicatives et dépendantes.....	58
Tableau A.1.1 : Description du questionnaire utilisé pour les entrevues.....	XIV
Tableau A.3.1 : Immigrants des pays andins admis au Québec de 1973 à 2005 selon le pays de naissance, par sexe et groupe d'âge.....	XVI
Tableau A.3.2 : Immigrants des pays andins admis au Québec de 1973 à 2005 selon le pays de dernière résidence, par sexe et groupe d'âge.....	XVIII
Tableau A.3.3 : Immigrants des pays andins admis au Québec, âgés de 15 ans et plus, des catégories des travailleurs qualifiés et des parents aidés selon le pays de naissance, par groupe d'années de scolarité.....	XX
Tableau A.3.4 : Immigrants des pays andins admis au Québec, âgés de 15 ans et plus, des catégories des travailleurs qualifiés et des parents aidés selon le pays de dernière résidence, par groupe d'années de scolarité.....	XXI

Tableau A.3.5 : Immigrants actifs des pays andins, admis au Québec, âgés de 15 ans et plus des catégories des travailleurs qualifiés et des parents aidés selon le pays de naissance, par profession projetée.....	XXII
Tableau A.3.6 : Immigrants actifs des pays andins, admis au Québec, âgés de 15 ans et plus des catégories des travailleurs qualifiés et des parents aidés selon le pays de dernière résidence, par profession projetée.....	XXIV
Tableau A.3.7 : Immigrants des pays andins admis au Québec de 1973 à 2005 selon le pays de naissance par catégorie d'immigration.....	XXVI
Tableau A.3.8 : Immigrants des pays andins admis au Québec de 1973 à 2005 selon le pays de dernière résidence par catégorie d'immigration.....	XXVIII
Tableau A.3.9 : Immigrants des pays andins admis au Québec de 1973 à 2005 selon le pays de naissance et la connaissance des langues officielles du Canada.....	XXX
Tableau A.3.10 : Immigrants des pays andins admis au Québec de 1973 à 2005 selon le pays de dernière résidence et la connaissance des langues officielles du Canada.....	XXXII
Tableau A.5.1 : Principaux résultats des entrevues.....	XXXIV

## LISTE DES GRAPHIQUES

Graphique 2.1 : Évolution du % de chaque pays andin dans l'émigration de l'ensemble de ces pays vers le Québec, de 1973 à 2005.....	24
Graphique 3.1 : Évolution de la structure par sexe des immigrants provenant du Pérou, de 1973 à 2005.....	25
Graphique 3.2 : Connaissance des langues officielles du Canada chez les immigrants péruviens, de 1980 à 2005.....	33
Graphique 4.1 : Immigrants indépendants admis au Québec de 1980 à 2005 dont la dernière résidence et le pays de naissance est le Pérou.....	44
Graphique 4.2 : Immigrants péruviens admis au Québec de 1980 à 2005 dans la catégorie de regroupement familial, selon le pays de dernière résidence et le pays de naissance.....	46
Graphique 4.3 : Immigrants péruviens admis au Québec de 1980 à 2005 dans la catégorie des réfugiés, dont le pays de dernière résidence et de naissance est le Pérou.....	47
Graphique 4.4 : Événements subversifs au Pérou, de 1980 à 2005.....	48
Graphique 4.5 : Victimes du terrorisme au Pérou, de 1980 à 2005.....	50
Graphique 4.6 : Relation (en nombre) entre les diverses catégories d'immigration et les grèves au Pérou, de 1980 à 2005.....	57

*À mes parents Julio et Miriam*

## REMERCIEMENTS

Je tiens d'abord à adresser mes sincères remerciements à mon directeur de recherche, Monsieur Marc Termote, pour ses conseils, sa patience, son expertise et ses critiques.

Un merci particulier aux membres de la communauté péruvienne de Montréal, de Laval et de la Rive-Sud pour leurs ouvertures d'esprit en donnant de leur temps à la participation aux entrevues faites durant le développement de ce mémoire.

Je tiens aussi à remercier mon collègue d'étude et ami Vissého Adjiwanou pour son aide et ses précieux commentaires.

Un remerciement très sincère va à la personne avec laquelle je partage ma vie, Rosmery. Merci pour tes commentaires, tes encouragements et ta patience. Et à mes enfants : Liang, Eileen et Carlo. Merci pour vos temps passés à m'attendre et à votre patience.

## INTRODUCTION

La migration internationale est un sujet d'étude qui intéresse les chercheurs en sciences sociales, en particulier ceux qui étudient les phénomènes de population. Dans le cas du Québec, il y a différentes communautés culturelles pour lesquelles se justifie ce type de recherche, car chacune des communautés a des éléments particuliers qu'il faut comprendre et intégrer dans l'analyse sociale. La recherche sur la migration internationale est importante tant pour les pays d'immigration que pour les pays d'émigration. Pour cette raison, il faut des études qui expliquent l'ensemble du phénomène. Malheureusement, ce type de recherche a de la difficulté à trouver les données pertinentes. En plus, il est nécessaire de considérer les priorités des pays en développement, ce qui signifie que pour un pays comme le Pérou, l'information sur la pauvreté ou sur la production est plus importante que l'information sur la migration internationale. Ce dernier type d'information commence à être important lorsque les transferts financiers vers le pays d'émigration deviennent importants. Par exemple au Pérou, il existe des rapports mensuels à ce sujet à partir de l'année 2001, ce qui montre l'importance qu'ont ces transferts pour l'économie domestique. Au Québec, il existe des rapports annuels sur les flux d'immigration à partir de 1973, qui montrent les caractéristiques de ces flux d'immigrants internationaux (ces rapports sont publiés par le Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles du Québec).

Le but principal du mémoire est de tenter de montrer et d'expliquer les caractéristiques démographiques et socio-économiques des immigrants provenant du Pérou. On tentera aussi de dégager les déterminants de cette immigration au Québec. On considérera l'évolution historique des flux migratoires à partir de ce pays andin pour la période de 1973 à 2005. Dans le cadre de ce mémoire, on va comparer aussi les caractéristiques de l'évolution de la migration péruvienne avec celle des autres pays andins, c'est-à-dire le Venezuela, la Colombie, l'Équateur, la Bolivie et le Chili. Il y a des considérations politiques et géographiques qui expliquent cette sélection. Premièrement, les six pays appartiennent ou ont appartenu à la Communauté andine et ils se trouvent dans les Andes sud-américaines, d'où provient la dénomination d'andin. Deuxièmement, il y a des événements socio-économiques communs parmi les pays andins. Par exemple, la crise de la dette externe et les crises économiques pendant les années 1980.

À notre connaissance, il n'existe pas d'études sur l'évolution historique de l'immigration du Pérou vers le Québec pour la période qu'on entend étudier, ni d'études sur les caractéristiques démographiques, socio-économiques et les possibles déterminants expliquant cette migration. Pourtant, une telle étude est possible grâce à l'existence de données provenant du Ministère de l'Immigration du Québec et grâce à des entrevues auprès des immigrants. Par exemple, au Ministère de l'Immigration du Québec il y a de l'information sur le nombre d'immigrants par groupe d'âge et sexe et par pays andin à partir de l'année 1973, ainsi que l'information par catégorie d'immigrant et par emploi projeté des immigrants, ce qui facilite le suivi de l'évolution historique des caractéristiques démographiques et socio-économiques de cette population.

Une des difficultés qu'on trouve dans la collecte des données réside dans les petits chiffres. Il faut signaler qu'au Québec, il existe une loi sur la confidentialité de l'information. Dans le cas des études sur la migration internationale, cette difficulté ne permet pas d'accéder aux données individuelles lorsque le nombre d'immigrants est faible. De cette façon, le gouvernement cherche à protéger l'identité des personnes.

Cette population en question a des caractéristiques propres. Par exemple, une langue commune qui est l'espagnol et le fait que la plupart des immigrants pratiquent la religion catholique; en outre, le métissage est l'aspect particulier de l'élément racial. Considérant que les caractéristiques des migrants changent dans le temps, diverses variables comme l'âge des migrants, la catégorie des migrants, l'emploi projeté, le nombre d'années de scolarité, la période de migration, la connaissance des langues officielles du Canada seront considérées. On pense que ces éléments peuvent être considérés comme des variables significatives pour l'étude des changements des caractéristiques démographiques et socio-économiques. Lorsque justifié, nous utiliserons aussi l'information de Statistique Canada, issue des recensements.

Ce mémoire peut être considéré comme le début d'une analyse plus approfondie de la migration du Pérou vers le Québec. Il peut aussi devenir une source d'information pour d'autres études à développer, par exemple sur la fécondité des immigrants des pays andins au Québec, sur les transferts financiers aux familles des immigrants, sur la fuite des cerveaux des pays andins vers le Québec et son impact sur les pays d'émigration. Il serait aussi important de développer l'analyse des facteurs intervenant dans le choix du Québec comme lieu de

destination et celle des déterminants de la migration. Dans les deux derniers chapitres, nous chercherons à analyser les variables pouvant expliquer ce flux migratoire. Pour ce faire, on développera deux types d'analyses, une à partir de l'observation graphique du processus migratoire et l'autre à partir d'entrevues auprès des immigrants arrivés entre 1995 et 2005. Pour l'observation graphique des déterminants de la migration, on va utiliser comme variables dépendantes les immigrants de la catégorie des indépendants, du regroupement familial et des réfugiés. Comme variables explicatives, on prendra les données sur des événements sociaux et économiques qui se sont déroulés dans la société péruvienne pendant la période d'étude. On utilisera les données sur le nombre de grèves, le taux de chômage, le nombre de chômeurs par grève, le nombre de victimes du terrorisme, l'inflation, et les attentats terroristes. Il faut mentionner que l'analyse des graphiques est principalement l'observation des fluctuations des variables pendant la période d'étude. Les graphiques ont été faits à partir des données temporelles.

L'utilisation de méthodes d'analyses qualitatives pour l'étude de la migration internationale se justifie à cause des difficultés (énoncées plus haut) concernant le recours à des données de petite taille. Dans le cas de la migration internationale, il est toujours compliqué d'obtenir les données nécessaires à l'application des méthodes quantitatives. Nous aurons donc recours à des entrevues pour valider ce que l'analyse graphique va nous permettre d'envisager, ainsi que pour confirmer ce que la théorie nous montre. Ces entrevues nous permettront de répondre aux hypothèses de cette recherche.

## CHAPITRE I. – PROBLÉMATIQUE ET MÉTHODOLOGIE

### 1.1 L'IMPORTANCE RELATIVE DE L'IMMIGRATION DES PÉRUVIENS AU QUÉBEC

À partir de l'année 2000, les flux migratoires provenant des pays sud-américains vers le Québec ont fortement augmenté. Pour l'année 2005, les immigrants de ces pays représentent 11 % du total des immigrants internationaux, ce qui montre une croissance importante de ce groupe d'immigrants. En effet, en 2000 les immigrants des pays sud-américains représentaient seulement 5 % du total. Parmi le groupe des pays sud-américains, les pays andins occupent une place très importante : en moyenne entre 2000 et 2005, de 75% à 80% du total.

Selon le Ministère de l'Immigration du Québec, en 2005 la Colombie et le Pérou se trouvent parmi les quinze principaux pays d'immigration au Québec. La plupart de ces immigrants demeurent dans la région métropolitaine de Montréal. En moyenne, la moitié des immigrants est arrivée dans la catégorie de la famille, ce qui pourrait expliquer la croissance des immigrants de cette région par un effet multiplicateur provoqué par cette catégorie. Les immigrants du Pérou ont tendance à amener d'autres membres de la famille au Québec. Le grand pourcentage que représente la catégorie famille peut alors s'expliquer par la logique naturelle des immigrants à former de petites communautés culturelles. L'appartenance à une communauté culturelle est une source d'information qui donne des avantages concernant la recherche d'emploi et l'intégration des nouveaux arrivants. Dans une étude de Statistique Canada, Lindsay (2001) mentionne que la plupart des immigrants d'origine latino-américaine habitent dans de grandes régions métropolitaines : 31 % à Toronto, 23 % à Montréal et 9 % à Vancouver. Comme caractéristique de ce groupe d'immigrants, il mentionne que cette population est plus susceptible d'être sans emploi que ne l'est la population dans son ensemble. Ainsi, d'après le même auteur, on observe que 10% de ces immigrants sont sans emploi en comparaison avec 7,4 % pour l'ensemble de la population du Canada. Cette population a un revenu inférieur à la moyenne nationale. Selon la théorie d'Alonso (1964), il y a un processus de sélection selon lequel les plus pauvres se regroupent dans les grandes villes où il est plus facile de s'informer sur le marché de l'emploi, ce qui peut expliquer la tendance des immigrants latino-américains à habiter et à se concentrer dans les grandes villes du

Canada. Selon le recensement canadien de 2006<sup>1</sup>, des 9 780 immigrants péruviens présents au Québec, 9 120 résident à Montréal.

Il y a des différences entre les flux migratoires parmi les pays andins. Il est à noter que durant les années 1970, 1980 et le début de 1990, la plupart des immigrants venaient du Chili. Ensuite, pendant les années 1990, la plupart des immigrants venaient du Pérou. À la fin des années 1990 et à partir des années 2000, c'est la Colombie qui envoie le plus d'immigrants. Les flux d'immigrants de la Bolivie et de l'Équateur sont peu significatifs. Il semble qu'il y ait un lien entre ces différentes vagues d'immigrants, qui s'expliquent par des raisons sociales, économiques et politiques à l'intérieur des pays andins. Cette affirmation ne s'oppose pas à l'idée que c'est la politique canadienne d'immigration qui contrôle les flux d'immigrants. Par contre, nous estimons qu'en prenant en compte le contexte des pays d'émigration on enrichit l'analyse.

Au début des années 1980 et au début des années 1990, le Pérou connaît une période de crise sociale, économique et politique. Le groupe terroriste Sentier lumineux a semé la terreur au cours d'une guerre civile qui a fait près de 70 000 morts. Pendant cette période commence la croissance du flux des immigrants péruviens. Comme dans le cas du Chili, c'est dans la catégorie des réfugiés et de la famille que se retrouvent la plupart des immigrants.

Le pourcentage d'immigrants des pays andins par rapport aux immigrants d'autres pays vers le Québec est faible, ce qui ne démontre pas la mobilité et le comportement migratoire de ces pays. Il faut en effet signaler que la plupart des immigrants des pays andins vont vers les États-Unis et l'Europe, en particulier l'Espagne. Il faut aussi mentionner que les flux migratoires entre les pays andins sont intenses et que la migration interne dans ces pays est importante, mais peu étudiée, alors qu'elle a de grands impacts sur la structure sociale et économique de ces pays.

Selon une étude faite par l'Organisation internationale pour les migrations (OIM), l'Institut péruvien de la Statistique et de l'Informatique (INEI) et la Direction générale de migration et naturalisation du Pérou (DIGEMEN) en 2006, du total de Péruviens qui sont sortis du pays,

---

<sup>1</sup> Statistique Canada, données du recensement 2006.  
<http://www12.statcan.ca/francais/census06/data/highlights/Immigration/Table404.cfm>

environ 31 % choisissent les États-Unis, 14 % l'Espagne, 13 % l'Argentine, 11 % le Chili et 10 % le Japon. Selon cette source, moins de 1 % du total des émigrants péruviens ont choisi le Canada. Un faible pourcentage a choisi les autres pays andins. Par exemple, 2,7 % sont partis au Venezuela, 2,3 % en Bolivie, 1,8 % en l'Équateur et 0,6 % en Colombie. On observe que l'émigration des Péruviens est majoritairement féminine. Entre 1995 et 2005, 804 609 émigrants sont des hommes et 861 241 émigrants sont des femmes. Dans le cas du Canada, 5 881 sont des hommes et 6 295 sont des femmes.

**Tableau 1.1 : Émigration internationale des Péruviens, par sexe et selon le pays de destination, 1995-2005**

Pays de destination	Total		Hommes		Femmes	
	Nombre	%	Nombre	Nombre	Nombre	Nombre
Total	1 665 850	100,0	804 609		861 241	
États-Unis	514 491	30,9	248 500		265 991	
Espagne	238 990	14,3	115 432		123 558	
Argentine	210 642	12,6	101 741		108 901	
Chili	174 461	10,5	84 265		90 196	
Italie	173 808	10,4	83 950		89 858	
Japon	63 229	3,8	30 540		32 689	
Venezuela	44 614	2,7	21 548		23 066	
Bolivie	38 054	2,3	18 380		19 674	
Brésil	31 532	1,9	15 230		16 302	
Équateur	30 553	1,8	14 757		15 796	
Allemagne	15 596	0,9	7 533		8 063	
France	13 666	0,8	6 601		7 065	
Canada	12 176	0,7	5 881		6 295	
Colombie	10 720	0,6	5 178		5 542	
Mexique	8 569	0,5	4 139		4 430	
Russie	6 976	0,4	3 370		3 606	
Suède	6 930	0,4	3 347		3 583	
Pays-Bas	6 464	0,4	3 122		3 342	
Australie	6 232	0,4	3 010		3 222	
Panama	4 683	0,3	2 262		2 421	
autres pays	53 464	3,2	25 823		27 641	

Note: La distribution par pays des Péruviens qui sont sortis du pays a été faite selon la structure par pays des résultats de l'enquête ENCO du 1er semestre 2006.

Source: Dirección General de Migraciones y Naturalización (DIGEMEN)- Unidad de Informática y encuesta continua 2006

Élaboration : Institut péruvien de la Statistique et l'Informatique INEI

Dans le cas particulier du Québec, le recensement de 2001 montre que du total des immigrants péruviens établis au Canada, 38,3 % ont choisi le Québec. Comme cela est le cas de

l'ensemble des émigrants internationaux du Pérou, l'immigration au Québec est majoritairement féminine : 56 % d'immigrantes contre 44 % d'immigrants.

Dans la publication du Ministère de l'Immigration du Québec *Présence en 2008 des immigrants admis au Québec de 1997 à 2006* on mentionne que des 4 984 immigrants péruviens admis au Québec selon le pays de dernière résidence, 4553 sont encore présents dans cette province en 2008, soit un taux de présence de 91,4 %. Le Pérou figure parmi les 25 principaux pays d'émigration vers le Québec et il est un des pays avec un taux de présence parmi les plus élevés, seulement un peu plus bas que l'Algérie (94,2%), l'Haïti (93,4), le Maroc (91,8) et similaire à la Colombie (91,4). Cette information démontre que la permanence des Péruviens au Québec est importante. Dans notre étude, on a observé l'arrivée de 11 114 immigrants péruviens de 1973 à 2005 au Québec, mais le recensement de 2006 mentionne seulement 9780 immigrants péruviens résidant au Québec, soit 88% du total que nous avons observé. Bien que le pourcentage soit inférieur, il continue à être important parce que nous parlons des immigrants arrivés de 1973 à 2005, soit avec une durée moyenne de séjour trois fois plus longue.

Les caractéristiques scolaires et professionnelles des immigrants des pays andins changent d'une période à l'autre. Par exemple, pendant les années 1990, la plupart des immigrants provenant du Pérou ont peu d'années de scolarité. Par contre, pendant la dernière décennie, les immigrants péruviens se caractérisent par un plus grand nombre d'années d'études et par plus d'expérience professionnelle, ce qui représente une fuite des cerveaux et en même temps est une conséquence des politiques canadiennes d'immigration, qui privilégient la formation et l'expérience professionnelle des immigrants. Cette particularité se trouve aussi dans la migration provenant des autres pays andins. L'impact de la fuite des cerveaux sur les pays d'émigration est matière à de nombreuses analyses et recherches par des organismes internationaux et par les pays en développement touchés par ce phénomène.

À cet égard, on peut mentionner la publication de la Banque mondiale intitulée *International Migration, Remittances and the Brain Drain* (2005). Cette étude mentionne que plus de 50 % des professionnels qui sont diplômés des universités des pays de l'Amérique centrale et des Caraïbes résident à l'étranger. Selon ce rapport, aux États-Unis la probabilité que les

immigrants latino-américains se retrouvent dans des emplois non qualifiés est plus élevée que pour les immigrants de l'Asie, du Moyen-Orient ou de l'Afrique subsaharienne.

Juan de los Rios et Carlos Rueda (2005) mentionnent que de 1994 à 2003, 22 027 ingénieurs, 6 630 médecins, 17 253 techniciens, 273 904 étudiants du niveau supérieur et 40 665 travailleurs de diverses professions sont sortis du Pérou, ce qui montre la magnitude de la fuite de cerveaux pour ce pays. Il est à noter que le Pérou ne se trouve pas dans le cas des pays de l'Afrique subsaharienne où 4 % du total de la population active sont des travailleurs qualifiés, mais où 40 % d'entre eux ont quitté leur pays.

Le fait que la plupart des immigrants se trouvent dans les catégories « famille et réfugié » a un impact sur la connaissance de langues officielles du Québec. Dans ce cas, l'analyse par groupe d'âge est importante, en raison des différences dans le processus d'intégration. Par exemple, un enfant de cinq ans qui est arrivé dans la catégorie de la famille a plus de chances de s'intégrer au niveau de la langue qu'une personne de 45 ans de la même catégorie.

## **1.2 ÉTUDES SUR L'ÉMIGRATION INTERNATIONALE DES PÉRUVIENS**

Dans le passé on peut considérer que le Pérou a été un pays principalement d'immigration. Les flux d'immigrants provenant de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique ont donné un visage très particulier à la population péruvienne. Avec l'arrivée des Espagnols en 1521, commence un processus d'immigration et de métissage de la population. La baisse de la population amérindienne pendant la colonie a conduit à l'arrivée d'esclaves africains, qui vont travailler dans les grands centres agricoles de la côte péruvienne. Ensuite avec l'abolition de l'esclavage et la croissance de l'économie péruvienne, le pays ressent un manque de main-d'œuvre qui mène à nouveau l'arrivée d'immigrants, chinois cette fois. Chaque communauté amène ses éléments culturels qui enrichissent le métissage culturel et racial. Dans le cas du Pérou et en général des pays latino-américains, on ne peut pas limiter le métissage à l'élément racial. Il faut lui donner une connotation plus ample, qui arrive à donner une identité multiculturelle au pays des Incas.

À partir du siècle passé, le pays commence à devenir un pays d'émigration. À cet effet, Altamirano (2003) divise en cinq périodes la migration péruvienne. Premièrement, de 1920 à 1950, la plupart des émigrants étaient des gens appartenant à une classe sociale élevée, même à l'oligarchie. La plupart d'entre eux sont allés en Europe, en particulier en Espagne et en Angleterre, mais il y avait aussi quelques émigrants qui sont allés aux États-Unis. Il n'y avait pas une grande différence entre les sorties et les entrées au Pérou. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, ce flux s'est arrêté significativement. La deuxième étape comprend la période de 1951 à 1969. Pendant cette période, on observe une croissance de l'économie aux États-Unis, ce qui a permis à plusieurs professionnels, entrepreneurs et étudiants d'aller en Amérique du Nord. Il y a aussi un flux important d'émigrants vers l'Argentine et le Venezuela. C'est pendant cette époque que le pays cesse d'être un pays d'immigration et devient un pays d'émigration, les sorties des Péruviens dépassant les entrées.

De 1970 à 1979, les lieux de destination des Péruviens se diversifient. Le Canada et l'Australie commencent à recevoir des professionnels spécialisés, comme des ingénieurs, des médecins, etc. Pendant cette période s'ouvre la possibilité pour les jeunes d'aller vers les pays socialistes, en particulier pour les étudiants qui ont obtenu des bourses pour étudier dans ces pays. L'immigration s'est réduite grandement et à la fin de la période, selon l'estimation d'Altamirano, le nombre de Péruviens résidant à l'extérieur du pays s'élève à environ 500 000. De 1980 à 1992 commence au Pérou une période de crise sociale et économique. Au niveau social, commencent les activités des groupes terroristes et au niveau économique se vit la crise de la dette externe. Pendant cette période le Canada continue de recevoir des professionnels péruviens et un grand nombre de descendants d'origine japonaise (des Nikkeis) émigrent du pays pour aller au Japon. Les pays de l'Amérique centrale et des Caraïbes commencent aussi à accueillir des immigrants péruviens. Les pays du nord de l'Europe reçoivent des immigrants dans la catégorie des réfugiés. En 1992, on atteint à un million et demi de Péruviens vivant à l'étranger.

Finalement, Altamirano mentionne une dernière étape, de 1992 à aujourd'hui. Pendant cette période l'émigration est un recours pour les Péruviens de la classe moyenne. Le Pérou passe alors par une des situations les plus difficiles de son histoire, avec une forte dépression économique, une forte inflation, une forte croissance du chômage et un pourcentage élevé de

Péruviens se retrouvant en pauvreté extrême. Selon l'auteur, la possibilité d'émigrer est inégale parmi la population, parce que les plus pauvres ne peuvent pas sortir du pays. Seulement les habitants de l'Amazonie péruvienne arrivent à émigrer au Brésil. Le nombre de Péruviens résidant à l'extérieur du pays atteint selon les estimations de l'auteur environ deux millions et demi.

### **1.3 OBJECTIFS ET HYPOTHÈSES DE RECHERCHE**

Le but principal du mémoire est d'analyser les caractéristiques démographiques des immigrants provenant du Pérou. On cherche aussi à expliquer les éléments pouvant déterminer le comportement migratoire de la population péruvienne, pendant la période d'étude de 1973 à 2005. À cet effet, on prendra les données liées aux changements sociaux et économiques.

Nous tenterons de répondre aux questions suivantes : est-ce qu'il existe une relation entre les catégories d'immigrants et le niveau de connaissance des langues officielles au Québec? Est-ce qu'il existe un lien entre la catégorie d'immigrants et l'emploi projeté des immigrants ou le niveau professionnel des immigrants? Est-ce que les changements des flux des immigrants péruviens s'expliquent par des problèmes sociopolitiques liés à la violence sociale à l'intérieur du Pérou? Est-ce que les changements des flux d'immigrants s'expliquent par des problèmes socio-économiques liés au chômage, à l'inflation, à la pauvreté à l'intérieur du pays?

Pour répondre à ces questions, on propose les hypothèses suivantes. Premièrement, la catégorie de la famille détermine le nombre d'immigrants sans ou avec une faible connaissance des langues officielles; cela signifie que si la plupart des immigrants se trouvent dans cette catégorie, alors un grand pourcentage d'entre eux aura de la difficulté à s'intégrer à la société québécoise.

Deuxièmement, l'emploi projeté par les immigrants dépend de la catégorie d'immigration, l'hypothèse étant que la plupart des immigrants de la catégorie famille et réfugié ont un faible niveau de scolarité et peu d'expérience professionnelle, ce qui explique les différences de type d'emploi projeté entre ces immigrants et les immigrants indépendants.

Troisièmement, il existe un lien entre d'une part les problèmes sociopolitiques comme la violence terroriste au Pérou et d'autre part les variations dans les flux de migration vers le Québec, ce qui explique les différences entre les vagues des immigrants par période. Comme on l'a mentionné ci-dessus, les problèmes sociaux ont un lien avec le nombre de migrants par période.

Finalement, il est possible de démontrer que les changements des flux d'immigrants dépendent des fluctuations économiques comme la croissance de la production, le chômage et les crises économiques. Dans ce cas, on va prendre l'information du Ministère de l'Économie du Pérou. Pendant les années 1980, toute l'Amérique latine a subi une crise de la dette externe, ce qui explique les événements de violence sociale et politique. Selon le *Latin American & Caribbean Demographic Centre* (CELADE, 2000), l'origine de la pauvreté extrême des pays latino-américains est justement la dette externe. Celle-ci peut être la cause des flux migratoires pendant les années où il n'y a pas de violence politique. La migration est donc aussi liée à des raisons économiques.

#### **1.4 SOURCES DE DONNÉES ET CRITIQUE**

La période de 1973 à 2005 a été choisie parce que pour cette période il existe une information pertinente provenant du Ministère de l'Immigration du Québec. En décrivant l'évolution de la migration, on va aussi décrire les caractéristiques démographiques des immigrants. En particulier, on va analyser les variables démographiques comme le groupe d'âge, le sexe, la situation conjugale, etc., et aussi des variables socio-économiques, par exemple le nombre d'années de scolarité et l'emploi projeté.

Les sources d'information provenant du Ministère de l'Immigration du Québec sont les Bulletins statistiques annuels publiés de 1973 à 1994, les tableaux de l'immigration du Québec qui sont donnés par groupe de cinq ans sur le site web du Ministère à partir de 1995 et l'information donnée par la Direction de la recherche et de l'analyse prospective du même ministère. On utilise les trois sources de façon complémentaire. Dans le cas exclusif de l'information sur le Pérou, on a les données annuelles des flux des immigrants, la connaissance des langues officielles du Canada et l'information sur les catégories d'immigrants pour toute la

période d'étude. En analysant les données du Bulletin statistique annuel, on peut affirmer qu'il n'y a pas d'uniformité dans la façon de produire l'information selon l'origine des immigrants et la catégorie d'immigration. Dans les bulletins de 1973 et 1974, l'origine des immigrants est déterminée par pays de citoyenneté, pays de dernière résidence et pays de naissance. Ensuite, dans les bulletins de 1975 à 1978, l'information comprend le pays de citoyenneté et le pays de dernière résidence. Pour les années 1978 et 1979, on distingue entre ceux qui sont arrivés avec la loi de 1952 et ceux arrivés selon la loi de 1976.

Finalement, de 1979 à 2005, on a l'origine des immigrants par pays de dernière résidence et pays de naissance. Un autre élément à mentionner concerne les changements compris dans les lois migratoires. Selon la loi de 1952, il y a trois catégories d'immigrants : les indépendants, les désignés et les parrainés. Pour la loi de 1976, les catégories sont : les indépendants, la famille et les réfugiés. Les parents aidés, représente une sous catégorie des indépendants. Pour ces diverses raisons, nous analyserons les catégories des immigrants, l'emploi projeté des immigrants, la scolarité des immigrants, la structure par âge et sexe et la connaissance des langues officielles des Péruviens de 1973 à 2005 en prenant l'information selon le pays de dernière résidence, car cette dénomination se retrouve dans toute la période. Au contraire, pour le flux total et annuel d'immigrants péruviens, nous considérerons le pays de naissance. Il faut signaler qu'il n'y a pas de grandes différences entre les deux types d'information (pays de dernière résidence et pays de naissance) ce qu'on va démontrer dans les chapitres suivants.

Dans l'analyse à faire sur les déterminants de la migration, nous avons choisi la période de 1980 à 2005 pour trois raisons principales : premièrement, la catégorie des réfugiés existe à partir de la loi de 1976, deuxièmement, les premiers réfugiés du Pérou arrivent à partir de 1981; et finalement les événements sociaux inclus dans les variables explicatives (événements subversifs et victimes de terrorisme) commencent à partir de 1980. La prise en compte de la période de 1980 à 2005 dans l'étude sur les réfugiés et les déterminants de l'émigration nous oblige à faire aussi pour la même période l'analyse sur les déterminants de l'émigration dans les catégories des indépendants et du regroupement familial. Il faut signaler que les variables explicatives sont interreliées de façon constante et ne sont pas complètement indépendantes les unes des autres. Par exemple, les événements subversifs peuvent être associés au nombre de victimes. D'un autre côté, ils ne sont pas complètement corrélés, parce qu'il existe des attentats

qui ne provoquent pas de victimes ou des attentats qui provoquent la plupart des victimes dans une seule année.

La Direction de la recherche et de l'analyse prospective du Ministère nous donne l'information<sup>2</sup> de façon différente. D'abord, il faut mentionner qu'il existe de petits chiffres qu'elle ne peut pas diffuser. De plus, l'information demandée implique aussi d'autres pays andins qui pour certains ne sont pas très représentatifs comme dans le cas de la Bolivie, de l'Équateur et du Venezuela. Pour cette raison, les données contiennent de l'information par période quinquennal de 1976 à 2005 et de trois pour 1973 à 1975. Ce regroupement des effectifs va nous permettre d'avoir des nombres plus significatifs, de comparer les flux des immigrants et leurs différentes caractéristiques démographiques et socio-économiques parmi les pays andins.

Les données sur les événements subversifs, le nombre de victimes du terrorisme, l'inflation, le taux de chômage, le nombre de grèves et le nombre de grévistes, sont fournies annuellement par l'Institut de la statistique du Pérou. Dans les cas des événements subversifs et du nombre de victimes du terrorisme, on a les données à partir de 1980 seulement, parce que les activités des groupes terroristes commencent justement dans cette année.

L'information bibliographique est variée et est fournie par des organismes internationaux, des institutions de recherche du Pérou, comme le Consorcio de Investigación Económica y Social (CIES), et par le Ministère de l'Immigration et de Communautés culturelles du Québec, l'Institut de la Statistique du Québec et Statistique Canada. Au niveau des organismes internationaux, les publications principales sont celles de l'Organisation de Coopération économique (OCDE), du Fonds des Nations Unies pour la Population (UNFPA), du *UN Refugee Agency* (UNHCR), de l'Organisation internationale pour les Migrations (OIM) et du Centre latino-américain de Population et Démographie (CELADE). Nous avons aussi analysé les publications de l'Institut péruvien de la Statistique et de l'Informatique (INEI). Il faut préciser qu'on parle ici de publications et de rapports sur la migration internationale qui ne fournissent pas toujours les données statistiques de base. Il s'agit principalement d'études explicatives du phénomène migratoire. D'une manière générale, dans notre étude les données principales proviennent du Ministère de l'Immigration et des entrevues auprès des immigrants

---

<sup>2</sup> Voir les tableaux A.3.1 à A.3.10 en annexe.

arrivés au Québec, parce qu'on va privilégier le lieu d'arrivée qui est le Québec, plutôt que le lieu de départ. Néanmoins, on considère les autres sources comme moyen de comparaison, en particulier quand on cherche à expliquer l'émigration des divers pays andins.

L'information socioéconomique du Pérou est prise principalement auprès des institutions gouvernementales de ce pays. Le Ministère de l'Économie, l'institut de statistique, la CEPAL<sup>3</sup> et divers organismes qui font de la recherche sociale, comme le CIES au Pérou; donnent ce type d'information. En outre, on va prendre l'évolution historique des cycles économiques dans les rapports annuels des ministères de l'Économie qui contiennent l'évolution du PIB par habitant, l'évolution de la pauvreté, de la production et de la croissance économique. Cela va permettre de faire un lien entre les facteurs économiques et les flux de migrants. Cette information se trouve dans les sites internet de chaque institution, ce qui facilite l'accès aux données. Par exemple, dans le cas du Pérou les rapports annuels de la Banque Centrale sont accessibles à partir de 1920 et pour les autres pays ceux-ci sont accessibles au moins pour la période d'étude. Il faut signaler aussi que la CEPAL publie chaque année un annuaire statistique de l'évolution de l'économie latino-américaine, ce qui peut être utile à des fins de comparaison.

## **1.5 PRÉSENTATION DES VARIABLES À UTILISER**

Pour expliquer les flux migratoires des Péruviens, on prend des variables telles que le nombre de migrants par année de 1973 à 2005, ensuite pour analyser les caractéristiques démographiques des migrants péruviens on prend en considération des variables telles que le sexe, le groupe d'âge et le statut matrimonial. Dans le cas des caractéristiques socio-économiques, on utilise les données sur la connaissance des langues officielles du Canada, le nombre d'années de scolarité et l'emploi projeté.

Pour l'analyse des déterminants de la migration, on utilise des données provenant de l'Institut de la statistique du Pérou. Les variables explicatives à utiliser sont le taux de chômage, le

---

<sup>3</sup> Commission économique pour l'Amérique latine et les Caraïbes.

nombre d'attentats subversifs ou terroristes pendant la période d'étude, le nombre de victimes, le nombre de grèves et le nombre des personnes qui ont participé aux grèves.

Pour répondre aux deux questions suivantes : est-ce qu'il existe une relation entre les catégories d'immigrants et le niveau de connaissance des langues officielles au Québec? Et est-ce qu'il existe un lien entre la catégorie d'immigrants et les emplois projetés des immigrants ou le niveau professionnel des immigrants?

Nous utiliserons les données sur les catégories d'immigrants et la connaissance des langues officielles au Canada, ainsi que les données sur l'emploi projeté par les immigrants et le nombre d'années de scolarité. Pour compléter l'information sur la scolarité et l'emploi projeté des réfugiés, on utilisera les résultats des entrevues.

Dans les réponses aux deux autres questions : est-ce que les changements des flux des immigrants péruviens s'expliquent par des problèmes sociopolitiques liés à la violence sociale à l'intérieur du Pérou? et est-ce que les changements des flux des immigrants s'expliquent par des problèmes socioéconomiques liés au chômage, l'inflation, à la pauvreté à l'intérieur du pays?

Nous utiliserons les données sur le nombre d'immigrants arrivant au Québec et sur les déterminants de la migration comme le taux de chômage, le nombre d'attentats subversifs ou terroristes pendant la période d'étude, le nombre de victimes, le nombre de grèves et le nombre des personnes qui ont participé aux grèves. Pour essayer de répondre à toutes ces questions, nous allons nous servir de l'analyse des graphiques et de l'information que nous avons recueillie grâce à des entrevues auprès des immigrants arrivés au Québec entre 1995 et 2005.

## **1.6 MÉTHODOLOGIE**

Pour expliquer les flux d'immigrants péruviens de 1973 à 2005, on va utiliser les données annuelles fournies par le Ministère de l'Immigration du Québec; il s'agit de données selon le pays de naissance. Des données annuelles vont aussi être utilisées pour faire la comparaison avec les autres flux d'immigrants des pays andins. En faisant ces comparaisons, on va chercher

à expliquer les similitudes et les différences spatiales et temporelles pendant la période. Comme cela est le cas du Pérou, on pense que les événements socio-économiques et politiques qui se sont déroulés dans les divers pays andins peuvent enrichir l'analyse des déterminants de la migration. Par exemple, on ne peut pas laisser de côté les événements politiques des années 1970 qui se sont déroulés au Chili, pour expliquer la croissance des flux d'immigrants chiliens vers le Québec.

Pour décrire les caractéristiques démographiques et socio-économiques des immigrants péruviens, on va utiliser les données groupées par période de cinq ans, sauf dans le cas des années 1973-1975 pour lesquelles les données portent sur trois ans. De cette façon, on élimine le problème des petits effectifs. Pour cette analyse, l'information à utiliser est par pays de dernière résidence.

Ce mémoire cherche aussi à dégager quelques déterminants de la migration. Dans les deux derniers chapitres, on va utiliser les données annuelles de 1980 à 2005 afin de vérifier graphiquement comment les événements socio-économiques peuvent influencer les flux. Le type d'analyse graphique qu'on développera dans ce mémoire sera l'observation visuelle des fluctuations des variables dépendantes et des variables explicatives. Les sources pour l'élaboration des graphiques sont les données temporelles des variables à analyser. En regardant les changements socio-économiques et politiques, on pense qu'il y a un lien avec les flux d'immigration. Les flux des immigrants vont être analysés par catégorie d'immigration. Dans ce cas, on va prendre l'information par pays de naissance, parce qu'à partir des années 1980 l'information est régulière et qu'il n'y a pas une grande différence avec l'information par pays de dernière résidence.

Au début de ce mémoire, nous avons pensé faire une analyse économétrique pour dégager les déterminants de la migration de Péruviens vers le Québec, mais le problème auquel nous avons été confronté est la possibilité d'avoir des données significatives pour faire une telle analyse. Un autre problème a été la méthode à utiliser. Les données utilisées sont temporelles mais les régressions avec des données temporelles ont des particularités qui rendent compliquées l'utilisation des méthodes économétriques et qui demandent une grande quantité des données significatives. Pour ces raisons, nous avons décidé de remplacer l'analyse économétrique par une étude qualitative basée sur des entrevues auprès des immigrants péruviens au Québec.

Dans le chapitre cinq, nous analyserons les résultats de ces entrevues en cherchant à expliquer les déterminants pouvant influencer les flux migratoires. Les enquêtés sont des immigrants qui sont arrivés entre 1995 et 2005. On a choisi cette période parce que de 2000 à 2005, est arrivé le plus grand nombre d'immigrants péruviens au Canada et au Québec. On a décidé d'inclure la période de 1995 à 1999, parce qu'on pense que les variables déterminantes de la migration changent selon les périodes. Selon le recensement de 2006<sup>4</sup>, entre 2001 et 2006 sont arrivés au Canada 5 380 immigrants nés au Pérou, entre 1996 et 2000 il en était 3 220, entre 1991 et 1995 ils étaient 5 020, et avant 1991, un total de 8 455. Au Québec entre 2001 et 2006 sont arrivés 2 750 immigrants péruviens, entre 1996 et 2000 ils étaient 1 645, entre 1991 et 1995 ils étaient 2 680, et avant 1991 un total de 2 705.

Pour ces entrevues, les immigrants péruviens, ont été choisis de façon aléatoire à partir des bases de données des associations péruviennes établies dans la région de Montréal. Comme plusieurs immigrants ne participent pas à ces associations, nous avons recherché d'autres immigrants dans divers organismes où ils sont enregistrés, par exemple, les organisations religieuses et culturelles. Au total, nous avons un échantillon de 30 personnes. Les seuls critères de sélection sont qu'il doit s'agir de Péruviens âgés de 18 ans et plus qui sont arrivés durant la période de 1995 à 2005. Les entrevues ont été faites par appel téléphonique (le soir, pour faciliter la possibilité de trouver les personnes). Afin de conserver la confidentialité des personnes, seuls des tableaux résumés seront présentés. Les individus seront identifiés par un numéro et les questionnaires avec les réponses sont gardés dans un classeur en toute sécurité. En annexe<sup>5</sup> à ce document, on trouvera le questionnaire utilisé pour les entrevues.

---

<sup>4</sup> <http://www12.statcan.ca/francais/census06/data/highlights/Immigration/Table404.cfm>

<sup>5</sup> Voir le tableau A.1.1 en annexe.

## **CHAPITRE II.- ÉVOLUTION DES FLUX ANNUELS DU PÉROU VERS LE QUÉBEC**

### **2.1 FLUX DES ÉMIGRANTS PROVENANT DU PÉROU DE 1973 À 2005**

Pendant le début de la période d'étude, on ne peut pas voir de grandes variations dans les flux des émigrants provenant du pays des Incas. C'est surtout pendant les années 1990 jusqu'à 1996 et à partir de l'année 2000 qu'on peut observer de grandes variations dans le nombre d'immigrants venus au Québec. Ainsi, on peut constater que de 1973 à 1985 le nombre d'immigrants fluctue entre cent et moins de deux cents immigrants par an, le nombre maximum d'immigrants étant observé en 1982 avec l'arrivée de 193 Péruviens et le nombre minimum d'immigrants en 1978, avec 105 immigrants.

À partir de 1990 jusqu'à 1996 le nombre d'immigrants provenant du Pérou augmente constamment dépassant chaque année plus de 400 immigrants. Le nombre maximum est observé en 1992 avec 730 immigrants. Le nombre minimum correspond en 1995 avec 411 immigrants. On peut dire que pendant cette période le nombre des émigrants sortant du Pérou vers les différents points du monde augmente. Entre 1997 et 2003, le nombre d'immigrants au Québec provenant du Pérou n'augmente plus, mais en 2004 avec 796 immigrants et en 2005 avec 974 le nombre d'arrivants croît à nouveau.

Comme on peut le voir, en général les immigrants du Pérou ne représentent pas un grand pourcentage du total des immigrants qu'accueille le Québec. Ce n'est que récemment, depuis 2004 que ce pays andin figure parmi les quinze principaux pays qui apportent le plus d'immigrants au Québec. Selon le recensement de 2001, il y avait alors 17 120 Péruviens au Canada. De ce groupe d'immigrants, 6 550 demeurent au Québec, ce qui représente 38,3 % du total. En comparant la présence d'immigrants péruviens au Québec par rapport aux immigrants chiliens et colombiens, on peut observer qu'il existe la même tendance. Du total d'immigrants chiliens et colombiens arrivant au Canada, respectivement 30,0 % et 28,3 % choisissent le Québec comme lieu de résidence. Il semble que la langue soit un facteur important pour cette décision. Par exemple, respectivement 90,9 % et 72,2 % des immigrants haïtiens et français choisissent le Québec comme lieu de résidence. Il faut mentionner aussi que le recensement de 2001 montre qu'au sein du stock d'immigrants péruviens résidant au Québec, 37,9 % sont

arrivés entre 1991 et 1995, 21,7 % entre 1996 et 2001, 19,2 % entre 1986 et 1990, 8,8 % entre 1981 et 1985, 4,8 % entre 1976 et 1980 et finalement 7,6 % avant 1976.

Les données du recensement de 2006, montrent qu'il y a 22 080 immigrants nés au Pérou<sup>6</sup> au Canada soit une hausse de 29% par rapport à 2001. De ce groupe, 9 780 résident au Québec soit une hausse de 49% par rapport à 2001. La plupart des immigrants péruviens au Québec demeurent à Montréal (9 120 immigrants).

En comparant le pourcentage d'immigrants du Pérou par rapport aux immigrants d'autres pays vers le Québec, on constate qu'il s'agit d'un groupe relativement petit, ce qui n'illustre pas la forte mobilité et le comportement migratoire des Péruviens. Il faut en effet signaler que la plupart des immigrants du Pérou vont vers les États-Unis et l'Europe, en particulier l'Espagne. Il faut aussi mentionner que les flux migratoires entre les pays andins sont intenses, et que la migration interne dans ces pays démontre une forte mobilité, liée aux événements socioéconomiques vécus par ce pays

## **2.2 ÉVÉNEMENTS SOCIO-ÉCONOMIQUES AU PÉROU PENDANT LA PÉRIODE D'ÉTUDE**

En 1968, le général Juan Velasco Alvarado fait un coup d'État contre le gouvernement démocrate du président Fernando Belaúnde Terry. Velasco gouvernera le pays de 1968 à 1975. Pendant cette période, le pays s'approche de l'ancienne Union Soviétique et importe un grand nombre d'armements acquis en augmentant la dette extérieure du pays. Du côté international, il y a la crise du pétrole qui augmente le prix de ce combustible. Les banques occidentales ont de grands actifs financiers qui sont placés dans les pays en émergence sans considérer les vraies possibilités de paiement futures de ces pays. Pour plusieurs économistes qui cherchent à expliquer la crise de la dette externe des pays latino-américains et la crise économique des années 1980, le début de ce problème est justement le placement des actifs financiers faits de

---

<sup>6</sup> <http://www12.statcan.ca/francais/census06/data/highlights/Immigration/Table404.cfm>

façon irresponsable par les banques occidentales dans les pays latino-américains, et le manque de vision des politiciens responsables de la politique économique des pays en développement.

En 1975, le général Francisco Morales Bermudez réussit un coup d'État contre le gouvernement de Velasco. Le gouvernement de Morales Bermudez durera jusqu'à 1980, année à laquelle l'ancien président Belaúnde revient au pouvoir grâce à une élection démocratique. Ce fut le début de la démocratie au Pérou. Trois événements marquent le mandat du président Belaúnde de 1980 à 1985. Premièrement, la crise de la dette externe qui selon la Commission économique pour l'Amérique Latine et les Caraïbes est la cause principale qui a amené plusieurs habitants des pays latino-américains à se retrouver en situation de pauvreté extrême. Deuxièmement, durant cette période commencent les activités des groupes terroristes du *Sendero Luminoso* et du *Movimiento Revolucionario Tupac Amaru (MRTA)*. Troisièmement, pendant l'année 1983 le phénomène du *Niño*<sup>7</sup> cause de grands dégâts à l'infrastructure économique du pays, en particulier dans la côte péruvienne. Le secteur de l'agriculture est très affecté. Pour avoir une idée des dégâts causés par le phénomène, la Banque Centrale a évalué à trois mille millions de dollars USA le coût de ce désastre naturel. Pendant cette année les exportations du Pérou ont atteint seulement trois mille millions de dollars USA. S'il n'y a pas eu de grands changements des flux migratoires des Péruviens vers le Québec, par contre il y a des lieux de destination qui commencent alors à recevoir plus d'émigrants péruviens, principalement les États-Unis.

Entre 1985 et 1990, le pays est gouverné par Alan Garcia. Au début de cette période, ce dernier a appliqué une politique hétérodoxe qui cherche à contredire les postulats de l'économie libérale et les recommandations des organismes internationaux comme le FMI<sup>8</sup> et la Banque Mondiale. Dans cette politique, il a cherché à augmenter la demande interne à partir de la croissance de l'offre monétaire. Pendant les deux premières années, cette politique a donné de bons résultats, le PIB<sup>9</sup> et la demande interne ont augmenté. L'économie semblait donc commencer à fonctionner, mais par après, a débuté un processus inflationniste qui a provoqué à nouveau le ralentissement de la croissance économique, ensuite la dépression, le chômage et

---

<sup>7</sup> Anomalie de la température de surface de la mer dans l'océan Pacifique. Le « niño » est la cause de plusieurs catastrophes climatiques.

<sup>8</sup> Fonds Monétaire International.

<sup>9</sup> Le produit intérieur brut.

une inflation qui arrive à 7 482% en 1990. En raison de la crise, les problèmes sociaux, comme l'accroissement des activités des groupes terroristes et la pauvreté extrême, augmentent dans toutes les régions du pays. Pendant cette période, le flux d'immigrants vers le Québec croît et dépasse les 300 immigrants par année. Au terme du mandat d'Alan Garcia, en 1990, le Québec a reçu 445 immigrants péruviens.

En 1990 est élu le président Fujimori. En dépit de quelques accusations d'ordre juridique et moral, il faut reconnaître les progrès d'ordre économique, entre autres du point de vue de la fiscalité, de l'insertion à la communauté internationale, de la croissance économique et, de la stabilisation des principaux indicateurs macroéconomiques. La défaite du terrorisme (surtout après l'attaque de l'ambassade du Japon en avril 1997) a été l'objectif principal du premier gouvernement du président Fujimori, principalement en réalisant la stabilisation sociale et la sécurité nationale, conditions de la croissance économique. Le début du troisième millénaire est marqué par un processus de croissance économique et de tranquillité sociale. Malgré tout, la pauvreté et le manque de travail continuent à être les principaux problèmes que doivent affronter les Péruviens. La période du gouvernement de Fujimori se termine en l'année 2001 et pendant toute la période 1990-2000, les flux d'immigrants vers le Québec augmentent fortement. En 1991 sont arrivés 673 Péruviens, en 1992 ce sont 730 Péruviens qui arrivent, et en 1993 leur nombre s'élève à 642. À la fin de la période, le flux diminue cependant : 264 en 1998 et 297 en 2000.

En dépit de l'amélioration des indicateurs macro-économiques de l'économie péruvienne à partir de l'année 2000 jusqu'à l'année 2005 (qui marque la fin de la période d'étude), le nombre d'immigrants provenant du Pérou augmente chaque année. Par exemple, 389 immigrants arrivent en 2001, 433 en 2002, 463 en 2003, 796 en 2004 et finalement 974 en 2005. Si le comportement migratoire des Péruviens devenait semblable à celui d'un pays voisin comme le Chili, il est probable que le flux migratoire se réduira en raison d'une amélioration de l'économie interne du pays. Selon l'information de la Banque Mondiale de 2007, la population péruvienne commence en effet à ressentir les effets de la croissance économique. La croissance du PIB du Pérou en 2007 a atteint 8,2 %, un chiffre proche de celui de pays comme la Chine et d'autres pays de l'Asie. Il faut se rappeler que l'émigration des Chiliens pendant la décennie 1970 était très élevée en raison des problèmes sociopolitiques.

Par contre à partir de l'amélioration de l'économie et de la stabilité sociale, le flux d'immigrants des Chiliens vers le Québec est devenu très faible. Un autre exemple est celui de la Colombie qui représente maintenant le flux le plus important des pays andins : il faut précisément souligner que la Colombie vit maintenant de gros problèmes d'ordre social et une forte violence politique.

### **2.3 ORIGINE GÉOGRAPHIQUE DES ÉMIGRANTS INTERNATIONAUX PÉRUVIENS**

L'étude faite par l'Organisation internationale pour les migrations (OIM), l'Institut péruvien de la Statistique et de l'Informatique (INEI) et la Direction générale de la migration et naturalisation du Pérou (DIGEMEN) « Perú : Estadística de la migración internacional de peruanos, 1990-2005 » permet de connaître le dernier département, province et arrondissement de dernière résidence des émigrants. Il faut mentionner que la division politique du Pérou est par département (l'équivalent des provinces du Canada), province (l'équivalent des régions au Québec) et arrondissement. Par département, 43 % des émigrants proviennent de la capitale Lima. Les départements d'Ayacucho et d'Apurimac ne comptent que pour 0,3 % chacun et celui d'Huancavelica 0,2 %. Il s'agit de départements qui se trouvent au centre du pays et qui sont les plus pauvres et les moins développés. Après Lima, les départements d'où proviennent le plus d'émigrants péruviens sont Puno (9,3%), Piura (6,4%) et Tacna (6,3 %), ces trois départements, ont la particularité d'être des départements frontaliers (Puno est à côté de la Bolivie, Piura de l'Équateur et Tacna du Chili). Le fait d'être des départements de frontière facilite le passage à un autre pays pour les activités commerciales, le tourisme et l'émigration permanente. Au niveau des provinces, la province de Lima (qui est aussi le département de Lima) avec 40,2 % des émigrants internationaux arrive en tête, suivi par les provinces de Tacna (6,0 %), d'Arequipa (4,9 %), de Trujillo (4,4 %) et du Callao (4,1 %). Finalement par arrondissement, les principaux lieux de départ sont Tacna, Lima métropolitain, San Martin de Porres et Santiago de Surco. Quel que soit le découpage territorial (par département, province ou arrondissement), on ne voit aucune région rurale, la plupart sont des régions urbaines. On peut donc soutenir que les émigrants péruviens proviennent principalement des régions les plus développées qui ont accès aux services d'éducation, de santé et de transport. Les événements

de violence peuvent influencer dans la décision de migrer, mais ne seraient pas la raison principale.

#### **2.4 COMPARAISON AVEC LES FLUX PROVENANT D'AUTRES PAYS ANDINS**

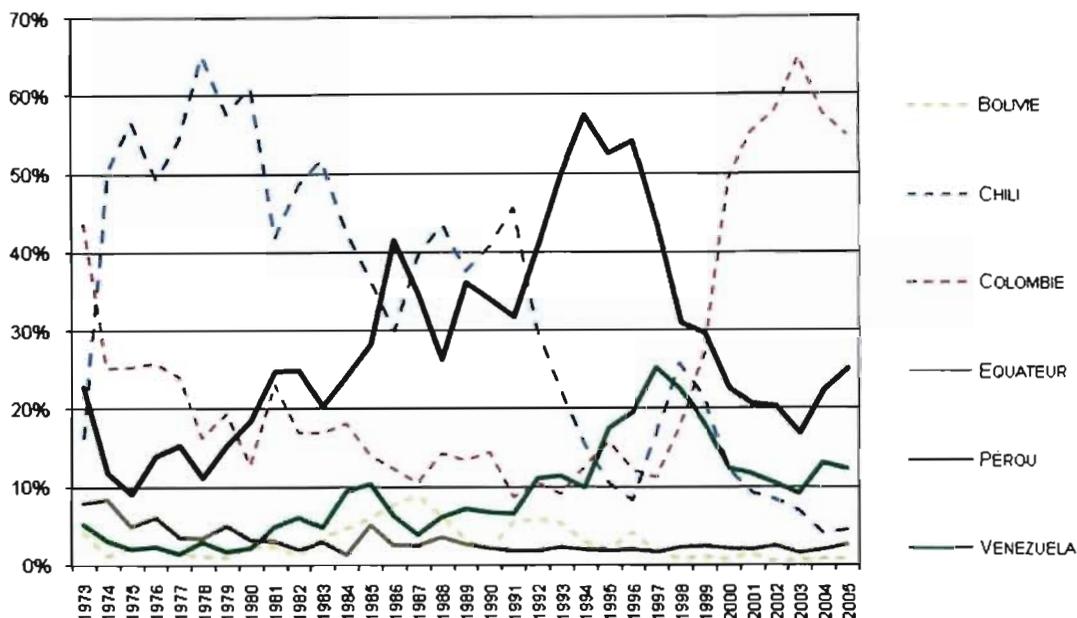
En comparant le Pérou avec les autres pays latino-américains, en particulier les pays andins, on peut voir que l'apport de l'immigration péruvienne est toujours moyen. D'abord, en 1973 le général Augusto Pinochet prend le pouvoir au Chili à la suite d'un coup d'État sanglant contre le président Salvador Allende. Le général Pinochet va rester au pouvoir jusqu'en 1990. Pendant cette période le flux migratoire des Chiliens vers le Québec augmente fortement. La dictature de Pinochet est marquée par des violations des droits de l'homme. Selon le rapport Retting, il y a eu plus de 3 000 morts et disparus et 27 000 torturés pendant les cinq premières années de la dictature. Un grand pourcentage des immigrants sont venus au Québec dans la catégorie des réfugiés et celle de la famille.

Il y a 40 ans que la Colombie subit des périodes de violence due aux activités des groupes paramilitaires et au trafic de stupéfiants. Il y a des affrontements entre les groupes armés tels que les Forces armées révolutionnaires de la Colombie (FARC), l'Armée de libération nationale (ELN), les Autodéfenses unies de la Colombie et l'armée régulière. Mais c'est seulement pendant cette dernière décennie que le flux migratoire des immigrants colombiens a augmenté. La violence provoque le mouvement de grands groupes de population à l'intérieur du pays et également un afflux des réfugiés dans les pays limitrophes et dans les pays développés. Pendant les années 2000, le flux des immigrants provenant de la Colombie a fortement augmenté.

Sur le graphique 2.1, on peut voir la distribution en pourcentage de chaque pays andin dans l'ensemble des immigrants. La période commence en 1973 avec un flux important d'immigrants colombiens suivi d'immigrants provenant du Chili et du Pérou. Jusqu'en 1992, la plupart des immigrants venaient de ces trois pays. Après on observe la croissance de l'immigration en provenance du Venezuela. De 1980 à 1999, l'immigration des Péruviens dépasse l'immigration des Colombiens. Entre 1986 et 1987, le Pérou est le pays d'où proviennent le plus d'immigrants, suivi par le Chili et la Colombie. De 1990 à 1999, c'est toujours du Pérou qu'arrivent le plus d'immigrants, suivi jusqu'à 1994 par le Chili et après par

le Venezuela. À partir de 1997, il y a une croissance du nombre d'immigrants de la Colombie qui, à partir de 2000, représente le flux plus important.

**Graphique 2.1 : Évolution du % de chaque pays andin dans l'émigration de l'ensemble de ces pays vers le Québec, de 1973 - 2005**



Source : Ministère de l'Immigration et communautés culturelles du Québec.

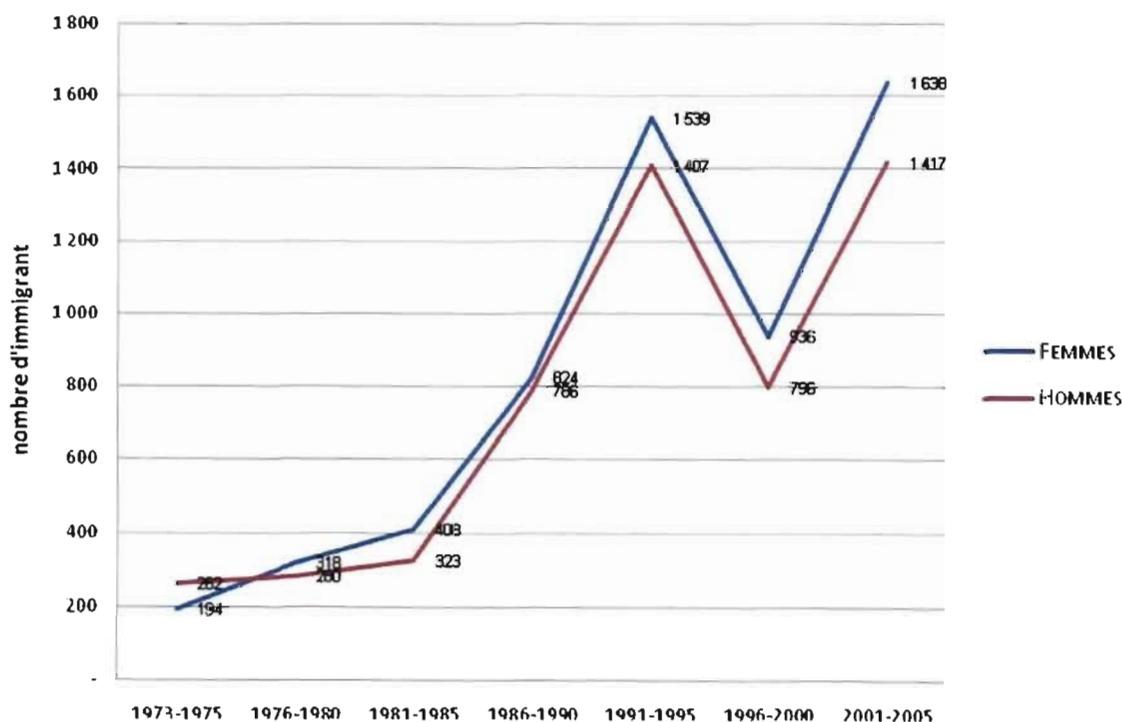
En général, on peut observer dans le processus d'émigration des pays andins vers le Québec, trois vagues importantes. La première vague commence avec l'importante présence des immigrants chiliens de 1973 à 1991. Dans la deuxième vague, on observe une croissance de l'émigration provenant du Pérou, qui continue à être le premier lieu de départ jusqu'à 1999. Ensuite, en 2000 commence une troisième vague cette fois provenant de la Colombie.

## CHAPITRE III.- LES CARACTÉRISTIQUES DÉMOGRAPHIQUES ET SOCIO-ÉCONOMIQUES DES IMMIGRANTS PROVENANT DU PÉROU.

### 3.1 STRUCTURE PAR ÂGE ET SEXE

Durant l'ensemble de la période d'étude 1973 - 2005, l'immigration au Québec provenant du Pérou a été dominée par les femmes. Ce n'est que durant la période de trois ans de 1973 à 1975 que les hommes sont arrivés en plus grand nombre que les femmes. Pour toutes les périodes quinquennales suivantes ce sont les femmes qui sont arrivées en plus grand nombre. Par exemple, de 2001 à 2005 1 638 femmes sont arrivées au Québec contre 1 417 hommes<sup>10</sup>.

Graphique 3.1 : Évolution de la structure par sexe des immigrants provenant du Pérou, de 1973 à 2005



Source : Ministère de l'Immigration et des communautés culturelles. Direction de la recherche et de l'analyse prospective

La structure par âge de la population des immigrants péruviens au Québec n'est pas différente de la structure par âge qu'on peut observer en général. La plupart des migrants ont entre 25 et

<sup>10</sup> Voir les tableaux A.3.1 et A.3.2 en annexe

34 ans, tant pour les femmes que pour les hommes et les migrants âgés de 0 à 14 ans sont plus nombreux que ceux âgés de 15 à 24. En général, on peut dire que l'immigration des Péruviens est jeune. Il y a divers éléments pouvant expliquer ce point, par exemple, le processus de sélection des immigrants indépendants qui favorise les études et l'âge jeune des immigrants. En outre, la plupart des immigrants amènent leur famille, ce qui peut expliquer la forte présence des enfants de 14 ans et moins.

**Tableau 3.1 : Répartition (en%) des immigrants péruviens admis au Québec par sexe et groupe d'âge, 1973 - 2005**

Pays de naissance	Sexe	Groupe d'âge	1973-1975	1976-1980	1981-1985	1986-1990	1991-1995	1996-2000	2001-2005
Pérou	Femmes	0-14 ans	20	20	21	20	21	21	19
		15-24 ans	25	24	19	18	18	20	17
		25-34 ans	36	36	32	30	27	25	32
		35-44 ans	10	7	12	14	17	19	20
		45-64 ans	7	9	13	12	13	11	10
		65 ans et plus	3	3	4	5	4	4	2
		Inf. non disponible	-	-	-	-	-	-	-
	Total	100	100	100	100	100	100	100	
	Hommes	0-14 ans	16	27	27	24	23	23	21
		15-24 ans	29	17	17	15	18	19	15
		25-34 ans	43	36	35	33	24	25	30
		35-44 ans	10	10	10	15	20	18	23
		45-64 ans	2	7	7	9	11	11	10
		65 ans et plus	1	4	4	5	3	4	2
Inf. non disponible		-	-	-	0	-	-	-	
Total	100	100	100	100	100	100	100		

x : Donnée non diffusée (nombre inférieur à 5)

Source : Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, Direction de la recherche et de l'analyse prospective.

Selon le recensement de 2001, du total de 6 550 immigrants péruviens établis au Québec, 56 % sont des femmes et 44 % sont des hommes. Ce qui confirme la plus grande présence des femmes parmi les immigrants d'origine péruvienne.

### 3.2 SCOLARITÉ DES IMMIGRANTS

D'abord, il faut mentionner que les immigrants dont nous analysons le niveau de scolarité appartiennent aux groupes des 15 ans et plus<sup>11</sup>. En considérant le programme d'études au Pérou, qui comprend une année de maternelle, six ans d'école primaire et cinq ans d'école secondaire, on peut dire que la plupart des migrants provenant du Pérou sont bien scolarisés : la plupart ont entre 7 et 16 ans d'études, et nombreux sont ceux qui ont plus de 17 ans. Il y a cependant des différences importantes entre les périodes. Par exemple, entre 1976 et 1980, il y a 17 immigrants avec 0 à 6 ans d'études, 82 immigrants avec 7 à 13 ans d'études, 19 immigrants avec 14 à 16 ans d'études et finalement 14 immigrants avec 17 ans et plus d'années d'études. En comparant cette période avec la dernière (de 2001 à 2005), on peut observer de grands changements en nombre et en pourcentage pour chaque groupe d'années d'études. Par exemple, dans cette période, on peut observer seulement 8 personnes avec 0 à 6 ans d'études, alors que dans le groupe de 7 à 13 ans d'études on trouve 134 immigrants. Mais le plus important est que dans le groupe de 14 à 16 ans d'études on trouve 339 immigrants et dans celui de 17 ans et plus 402 immigrants. Cela signifie que les derniers groupes d'immigrants ont une scolarité beaucoup plus élevée : il s'agit de professionnels avec des études universitaires, plusieurs ayant un deuxième ou troisième cycle universitaire.

**Tableau 3.2 : Immigrants péruviens âgés de 15 ans et plus admis au Québec dans les catégories<sup>1</sup> des travailleurs indépendants et des parents aidés<sup>2</sup>, par groupe d'années de scolarité**

<b>Pays de naissance et groupe d'années de scolarité</b>	<b>1973-1975</b>	<b>1976-1980</b>	<b>1981-1985</b>	<b>1986-1990</b>	<b>1991-1995</b>	<b>1996-2000</b>	<b>2001-2005</b>
0-6 années	33	17	10	21	13	-	8
7-13 années	192	82	169	388	262	59	134
14-16 années	27	19	30	156	137	59	339
17 années et plus	11	14	20	42	84	31	402
Inf. non disponible	-	-	2	-	1	1	4
<b>Total</b>	<b>263</b>	<b>132</b>	<b>231</b>	<b>607</b>	<b>497</b>	<b>150</b>	<b>887</b>

<sup>1</sup> Comprend le requérant principal, son conjoint et les personnes à sa charge.

<sup>2</sup> Comprend le neveu ou la nièce célibataire âgé de moins de 21 ans, l'enfant, le parent, le grand-parent, le frère ou la sœur ou la tante l'oncle, le petit-fils ou la petite-fille. Ils n'appartiennent pas à la catégorie de la famille.

Source : Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, Direction de la recherche et de l'analyse prospective.

<sup>11</sup> Voir tableaux A.3.3 et A.3.4

Différents éléments peuvent expliquer cette tendance. Il y a d'abord les changements dans la répartition des immigrants par catégorie : on privilégie maintenant les travailleurs indépendants, qui doivent démontrer un niveau assez élevé de connaissances et d'années d'expérience. En outre, le niveau d'éducation au Pérou a augmenté : il y a moins d'analphabétisme et les gens se préoccupent de plus en plus d'étudier et de se préparer au marché du travail; qui demande de plus en plus des professionnels avec un niveau élevé de connaissances. Les données de l'Institut de la statistique du Pérou nous montrent que le nombre d'universités a fortement augmenté de 1981 à 2005 : on compte 35 universités en 1981 (10 privées et 25 publiques) et en 2005 on a 80 universités (47 privées et 33 publiques). On observe 24 universités privées à Lima, ce qui manifeste une centralisation de l'éducation privée aux cycles supérieurs. Par contre, les universités publiques se trouvent dans presque toutes les capitales de province : on compte 27 universités publiques en province et seulement 6 à Lima. Finalement, on peut penser aussi que les exigences de la part du gouvernement canadien sont de plus en plus élevées à l'égard de la migration des travailleurs indépendants, mais ces exigences ne s'appliquent pas dans le cas des réfugiés. Les entrevues nous montrent cependant que 90 % des réfugiés ont des études universitaires de premier et deuxième cycle.

### **3.3 EMPLOI PROJETÉ DES IMMIGRANTS**

Les immigrants provenant du Pérou ont des professions fortement différentes, et pour cette raison on ne peut pas déterminer un métier en particulier pouvant caractériser la population immigrante péruvienne<sup>12</sup>. Par contre, dans la catégorie des travailleurs indépendants, les emplois par période doivent correspondre aux besoins de main-d'œuvre déterminés par le Ministère de l'Immigration. On peut cependant spécifier quelques secteurs où se trouvent habituellement les immigrants péruviens : on peut dire qu'ils se concentrent dans le secteur des affaires, finances et administration, dans le secteur des sciences naturelles et appliquées, ensuite dans le secteur des ventes et services, et finalement dans le secteur de la transformation, de la fabrication et des services d'utilité publique. En outre, le secteur dénommé « nouveaux travailleurs » est un secteur où on peut trouver un nombre, assez élevé d'immigrants. Ce secteur comprend des gens qui n'occupent pas d'emploi dans leur pays d'origine, mais qui affirment leur intention de travailler une fois établie au Canada. Ces

---

<sup>12</sup> Voir tableaux A.3.5 et A.3.6

personnes ne sont pas en mesure de préciser quel type d'emploi ils vont développer. Il s'agit des étudiants, des femmes à la maison, etc.

**Tableau 3.3 : Immigrants âgés de 15 ans et plus dans les catégories<sup>1</sup> des travailleurs indépendants et des parents aidés, par emploi projeté<sup>2</sup>**

Pays de dernière résidence et profession projetée (CNP)	1973-1975	1976-1980	1981-1985	1986-1990	1991-1995	1996-2000	2001-2005
Gestion	x	x	x	33	15	5	32
Affaires, finances et administration	36	15	24	33	15	21	111
Sciences naturelles et appliquées	22	9	16	64	75	19	282
Secteur de la santé	5	x	x	x	9	x	29
Sc. sociales, enseignement, admin. publique et religion	9	5	x	14	14	7	71
Arts, culture, sports et loisirs	9	x	5	x	x	5	34
Vente et services	48	29	48	123	32	11	28
Métiers, transport et machinerie	56	22	30	49	13	8	11
Secteur primaire	x	-	-	-	-	x	-
Transformation, fabrication et services d'utilité publique	54	17	16	80	x	5	9
Nouveaux travailleurs	x	x	10	53	159	20	50
Travailleurs non classés ailleurs	1	-	-	7	1	1	10
<b>Total</b>	<b>245</b>	<b>107</b>	<b>156</b>	<b>464</b>	<b>342</b>	<b>104</b>	<b>667</b>

<sup>1</sup> Comprend le requérant principal, son conjoint et les personnes à sa charge.

<sup>2</sup> Profession déclarée par le candidat lors de la sélection ou de l'admission. CNP : Classification nationale des professions

x : Donnée non diffusée (nombre inférieur à 5)

Note : Dernière résidence

Source : Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, Direction de la recherche et de l'analyse prospective.

Au cours de la période, il y a eu des changements importants dans le nombre d'immigrants par emploi projeté. Par exemple de 1976 à 1990, la plupart des immigrants sont dans le secteur « vente et service ». Mais, dans la période de 1991 à 1995, on trouve le plus grand nombre d'immigrants dans le secteur des nouveaux travailleurs et dans celui des sciences naturelles et appliquées. La période 1996 à 2000 est une période où le nombre d'immigrants baisse, mais cette fois on trouve plus d'immigrants dans le secteur des affaires, des finances et de l'administration et dans le secteur des nouveaux travailleurs. Finalement, dans la période de 2000 à 2005, on observe une croissance du nombre d'immigrants (c'est la période où on trouve d'ailleurs le nombre le plus élevé d'immigrants) et la plupart des immigrants se trouvent dans le secteur des sciences naturelles et appliquées et dans le secteur des affaires, finances et administration. Il semble peu probable que ces changements soient dus aux changements dans le marché du travail au Pérou. Par contre, on peut considérer que les changements dans le

marché du travail du Québec déterminent les flux des immigrants par catégorie d'emploi projeté.

### 3.4 CATÉGORIE D'IMMIGRATION

Lorsqu'il s'agit de la répartition des immigrants selon la catégorie, il faut tenir compte des changements dans les lois d'immigration au Canada. La loi de 1952 considère trois catégories (indépendant, parrainé et désigné) a été appliquée aux immigrants de la période 1973 à 1977. Pendant les années 1978 et 1979, les immigrants sont arrivés soit selon la loi de 1952, soit selon la loi de 1976. La loi de 1976 considère quatre catégories (Indépendants, parents aidés, famille et réfugiés) A partir de 1980, la seule loi de 1976 est appliqué. On peut voir que la grande différence entre les deux lois est l'inclusion à partir de 1976 de la catégorie des réfugiés. Pour assurer l'homogénéité temporelle, nous utiliserons les données selon le lieu de dernière résidence des immigrants. La raison est que les données changent aussi au niveau du lieu de naissance, du lieu de dernière résidence et de la citoyenneté. Pour l'ensemble de la période d'étude, les données sur les immigrants selon le lieu de dernière résidence sont les seules qui sont comparables. Les tableaux 3.4.A et 3.4.B présentent la distribution des immigrants par catégorie de 1973 à 2005.

**Tableau 3.4.A : Répartition des immigrants péruviens admis au Québec, par pays de naissance, pays de citoyenneté, pays de dernière résidence et catégorie réglementaire de 1973 à 1979**

Selon la loi de 1952												
année	Pays de naissance			Total	Pays de citoyenneté			Total	Pays de dernière résidence			Total
	Indépendants	Désignés	Parrainés		Indépendants	Désignés	Parrainés		Indépendants	Désignés	Parrainés	
1973	133	15	27	175	128	13	24	165	130	14	26	170
1974	116	10	33	159	114	10	33	157	125	8	33	166
1975					43	13	52	108	58	14	52	124
1976					53	29	68	150	51	27	70	148
1977					36	22	65	123	48	21	62	131
1978					13	22	68	103	23	19	67	109
1979	4	7	20	31					3	7	20	30

Note: Pour 1978 et 1979, les deux lois sont en vigueur (voir tableau 5B)

Source: Ministère de Communautés culturelles et de l'immigration du Québec

**Tableau 3.4.B Répartition des immigrants péruviens admis au Québec, par pays de naissance, pays de citoyenneté, pays de dernière résidence et catégorie réglementaire de 1978 à 2005**

Selon la loi de 1976

année	Pays de dernière résidence					Total	Pays de naissance					Total
	Indépendants	Parents aidés	Famille	Réfugiés	Total		Indépendants	Parents aidés	Famille	Réfugiés	Total	
1978	0	0	3	0	3	112					0	
1979	15	2	51	0	68	98	21	2	53		76	107
1980	22	7	83	0	112	112	24	11	81	0	116	116
1981	56	11	74	6	147	147	62	10	79	1	152	152
1982	56	11	74	6	147	147	62	10	79	1	152	152
1983	91	2	92	0	185	185	102	2	88	1	193	193
1984	50	0	69	3	122	122	53	0	74	0	127	127
1985	45	0	67	7	119	119	47	0	68	7	122	122
1986	38	1	83	9	131	131	37	2	81	9	129	129
1987	205	3	117	19	344	344	205	3	119	19	346	346
1988	61	16	108	5	190	190	62	17	111	5	195	195
1989	110	36	158	2	306	306	108	36	157	2	303	303
1990	145	45	224	24	438	438	150	44	227	24	445	445
1991	183	68	258	148	657	657	190	68	267	148	673	673
1992	175	35	253	257	720	720	180	35	257	258	730	730
1993	106		294	239	639	639	102		302	238	642	642
1994	48		178	252	478	478	51		182	256	489	489
1995	59		95	247	401	401	67		99	245	411	411
1996	53		87	258	398	398	61		87	361	509	509
1997	48		94	202	344	344	51		98	204	353	353
1998	28		73	154	255	255	35		77	152	264	264
1999	30		95	148	273	273	34		98	155	287	287
2000	53		113	125	291	291	57		115	125	297	297
2001	80		144	154	378	378	86		146	157	389	389
2002	128		116	178	422	422	128		123	182	433	433
2003	120		171	159	450	450	124		176	160	460	460
2004	372		181	218	771	771	380		184	217	781	781
2005	419		176	345	940	940	429		178	348	955	955

Source: Ministère de Communautés culturelles et de l'immigration du Québec

Note : Pour les années 2003, 2004 et 2005, nous n'avons pas considéré la catégorie « autres immigrants » (3 en 2003 par pays de naissance et 2 en 2003 par pays de dernière résidence, 15 en 2004 et 19 en 2005 par pays de naissance et de dernière résidence)

Dans le cas des immigrants provenant du Pérou, on peut observer qu'à partir de 1981 commencent à arriver des réfugiés. En 1981, ils sont six. Jusqu'à 1990 le nombre de réfugiés provenant du Pérou n'est pas très élevé, mais à partir de 1992 et jusqu'en 2003, le nombre de réfugiés est supérieur à celui de la catégorie des indépendants. Ce n'est que dans les deux

dernières années (2004-2005) qu'on peut observer que les travailleurs indépendants sont plus nombreux que les réfugiés. Comme on l'a déjà mentionné, à partir de 1980 commencent les activités subversives du groupe terroriste *Sendero Luminoso* et du MRTA (Mouvement révolutionnaire Túpac Amaru). Pendant cette période commence la crise économique doublée d'une grande crise sociale. On peut penser que ces crises peuvent expliquer en partie le grand nombre de réfugiés. Par contre, avec l'arrivée de la paix, la société péruvienne se préoccupe de plus en plus du développement du capital humain, ce qui peut expliquer pourquoi le nombre d'immigrants dans la catégorie des indépendants est plus élevé qu'avant.

### **3.5 CONNAISSANCE DES LANGUES OFFICIELLES DU CANADA**

La connaissance de la langue du pays d'accueil permet aux immigrants une meilleure intégration et réussite dans la recherche d'emploi. Pour ceux qui veulent continuer leurs études, la connaissance de la langue est un requis indispensable. Au Québec, on peut observer que la plupart des nouveaux immigrants provenant du Pérou ne maîtrisent ni le français ni l'anglais. Cependant, il y a quelques années qui ne suivent pas cette tendance. En 1986 et 1987 et de 1996 à 1999, les personnes qui connaissent le français dépassent en nombre celles qui ne connaissent aucune des langues officielles. Finalement en 2005, on peut voir que les immigrants ayant la connaissance des deux langues dépassent ceux qui ne connaissent aucune langue officielle ou ceux qui connaissent seulement le français<sup>13</sup>.

Comme on l'a vu dans la partie concernant la catégorie d'immigrants (section 3.4), pendant les années 2004 et 2005, la plupart des immigrants arrivaient comme travailleurs indépendants. Il s'agit de personnes plus instruites et avec plus d'expérience de travail, ce qui pourrait expliquer le grand nombre d'immigrants qui connaissent les deux langues officielles. En comparant la connaissance de la langue anglaise et de la langue française, on peut observer que plus d'immigrants péruviens connaissent le français que l'anglais, sauf pour quelques années comme celles de 1988, 1989 et 1990 où le nombre d'immigrants sachant l'anglais dépasse celui de ceux qui connaissent le français. Dans ce dernier cas, on remarque qu'il s'agit de très petits chiffres qui ne peuvent pas dégager une tendance générale. Les immigrants

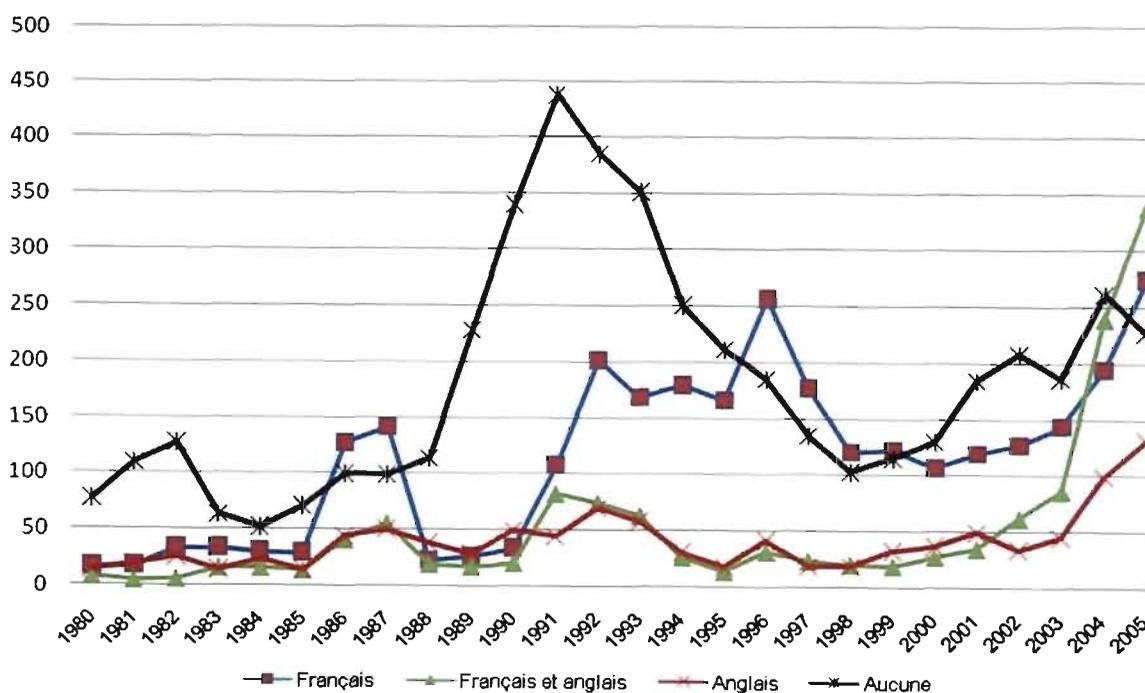
---

<sup>13</sup> Voir les tableaux A.3.9 et A.3.10

connaissant les deux langues représentent en nombre comme en pourcentage des quantités égales à ceux qui parlent l'anglais. Cependant, à partir de 2002, les personnes qui parlent les deux langues représentent un nombre plus élevé par rapport aux immigrants qui parlent seulement l'anglais.

Ces caractéristiques des immigrants en relation à la connaissance des langues officielles peuvent être liées à différents facteurs. D'une part, la forte présence des immigrants dans la catégorie de la famille : pour les immigrants de cette catégorie, il n'y a pas d'exigences linguistiques comme dans le cas des travailleurs indépendants. Il faut aussi signaler que pendant une longue période, la plupart des immigrants arrivaient dans la catégorie des réfugiés. C'est seulement au cours des dernières années que les immigrants indépendants dépassent les réfugiés. Ce changement des flux par catégorie peut expliquer la croissance des immigrants qui parlent les deux langues officielles, par rapport aux périodes dans lesquelles il y a plus d'immigrants qui ne connaissent ni l'anglais ni le français.

**Graphique 3.2 : Connaissance des langues officielles du Canada chez les immigrants péruviens, de 1980 à 2005**



Source : Ministère de l'Immigration et des communautés culturelles. Direction de la recherche et de l'analyse prospective

En examinant les stocks des immigrants établis au Québec lors du recensement de 2001, on peut voir un double phénomène : les immigrants péruviens connaissent soit le français soit les deux langues officielles. Par contre, le pourcentage de ceux qui connaissent seulement l'anglais ou qui ne connaissent ni le français ni l'anglais est très faible. Selon le recensement de 2001, 43 % connaissent le français, 46,7 % les deux langues, 2,8 % seulement l'anglais et 7,5 % ni l'anglais ni le français.

### **3.6 LIEN ENTRE LA CATÉGORIE D'IMMIGRANTS ET CERTAINES CARACTÉRISTIQUES SOCIALES DES IMMIGRANTS AU QUÉBEC**

Dans cette partie nous tenterons de répondre à deux questions : (1) est-ce qu'il existe une relation entre les catégories d'immigrants et le niveau de connaissance des langues officielles au Québec? (2) est-ce qu'il existe un lien entre la catégorie d'immigrants et l'emploi projeté des immigrants ou le niveau professionnel des immigrants?

Pour répondre à la première question, on a proposé l'hypothèse suivante : la catégorie de la famille implique un nombre important d'immigrants sans ou avec une faible connaissance des langues officielles; cela signifie que si la plupart des immigrants se trouvent dans cette catégorie, alors un grand pourcentage d'entre eux aura de la difficulté à s'intégrer à la société québécoise.

D'abord, il faut signaler que l'étude du processus d'intégration des immigrants est très complexe et nécessite des variables explicatives que dans ce mémoire on ne peut prendre en compte. Par contre, on peut tenter une première explication à partir des données dont on dispose.

Au début des années 1980, la plupart des immigrants venaient dans le cadre du regroupement familial. Pendant ces années et jusqu'à 1985, la plupart d'entre eux ne connaissaient aucune langue officielle du Canada, mais la connaissance du français augmente ensuite, et en 1986 et 1987 le pourcentage de ceux qui connaissent la langue française est plus élevé que celui de ceux qui ne connaissent aucune des deux langues officielles. De 1988 à 1995, on assiste à une

rechute : plus de 50 % des immigrants péruviens ne connaissent aucune langue officielle. Sauf pour les années 1994 et 1995 où arrivent plus de réfugiés, la plupart des Péruviens arrivent dans le cadre du regroupement familial.

À partir de 1990 on observe une augmentation du nombre de réfugiés, ce qui coïncide avec la baisse du pourcentage d'immigrants sans connaissance des langues officielles et l'augmentation du pourcentage de ceux qui parlent le français. De 1999 à 2005, le nombre d'immigrants dans le cadre du regroupement familial augmente, mais ce nombre n'arrive pas à dépasser celui de ceux qui sont venus comme réfugiés. En même temps, les immigrants sans connaissance des langues officielles sont encore plus nombreux, mais le nombre de ceux qui connaissent le français et les deux langues officielles augmente; depuis 2003, augmente aussi le nombre de personnes qui connaissent seulement la langue anglaise. Comme on l'a mentionné, à partir de 1999 commence une croissance du nombre d'immigrants qui connaissent les deux langues officielles, ce qui coïncide avec l'augmentation à partir de l'année 2000 de ceux qui sont arrivés comme indépendants.

On peut arriver aussi à certaines conclusions préliminaires. D'abord, le fait d'arriver dans la catégorie du regroupement familial peut impliquer une faible connaissance des langues officielles. Ensuite, le fait d'être réfugié ne signifie pas un manque de connaissance des langues officielles. En général, tous les immigrants des dernières années sont plus instruits. Finalement, l'arrivée d'immigrants indépendants dans les dernières années peut entraîner une augmentation du nombre d'immigrants connaissant les deux langues officielles ou une augmentation de ceux qui parlent seulement une des deux langues officielles.

Pour expliquer d'autres caractéristiques socio-économiques, on pose une deuxième question : est-ce qu'il existe un lien entre la catégorie d'immigration et les emplois projetés des immigrants ou le niveau professionnel des immigrants? On fait l'hypothèse que les emplois projetés des immigrants dépendent de la catégorie d'immigration, l'hypothèse étant que la plupart des immigrants des catégories « famille » et « réfugié » ont un faible niveau de scolarité et peu d'expérience professionnelle, ce qui explique les différences de type d'emploi projeté entre ces immigrants et les immigrants indépendants. En observant l'évolution du niveau de scolarité des immigrants, on voit que jusqu'à la fin des années 1990, la plupart des immigrants venaient avec un nombre d'années de scolarité qui fluctue entre 7 et 13 ans. À

partir de la fin des années 1980, le nombre d'immigrants avec 14 et 16 années de scolarité commence à augmenter. À la fin des années 1990, il y a la même proportion d'immigrants avec 7 et 13 années de scolarité et de ceux qui ont entre 14 et 16 années de scolarité. Finalement à partir des années 2000, la plupart des immigrants arrivaient avec plus de 17 ans de scolarité, suivi par ceux qui ont entre 14 et 16 années de scolarité. Jusqu'à la fin des années 1990, la plupart des immigrants venaient dans le cadre du regroupement familial et aussi comme immigrants indépendants.

Si on considère que du total des immigrants 20 % avaient entre 0 et 14 ans et un autre 20 % avaient entre 15 et 24 ans et à peu près 5 % avaient 65 ans et plus, et que le cheminement scolaire des Péruviens au Pérou commence à 5 ans et finit à peu près à 16 - 17 ans avec 11 années d'éducation scolaire et que l'université dure 5 ans et le niveau technique 3 ans, alors on peut conclure que la plupart des immigrants avaient entre 7 et 16 années de scolarité parce qu'il s'agit d'un flux d'immigrants avec un pourcentage élevé de jeunes, en particulier si ces immigrants ont 7 ans de scolarité. Le fait d'arriver comme immigrants indépendants ne signifie pas, du moins jusqu'au début des années 2000 que les immigrants vont être plus scolarisés. Par contre, la baisse de l'immigration dans le cadre de regroupement familial et la croissance des immigrants indépendants et des réfugiés pendant le début des années 2000 peut expliquer la croissance des immigrants avec plus de 17 ans de scolarité. Comme mentionné dans la partie 3.2, les résultats des entrevues nous montrent que 90 % des réfugiés ont des études universitaires.

La croissance à partir des années 2000 des immigrants indépendants et réfugiés ayant plus de 14 ans de scolarité peut expliquer le fait que pendant la même période la plupart des immigrants avaient comme emploi projeté en premier lieu les sciences naturelles et appliquées, et ensuite au deuxième rang les affaires, finances et administration. Le type de profession dans ces métiers exige plus de scolarité. Par contre, le secteur des ventes et services et le secteur « transformation, fabrication et services d'utilité publique » ne requièrent pas des niveaux très élevés de scolarité. Ces professions projetées connaissent une baisse significative à partir de 1990, en particulier celles du secteur « transformation, fabrication et services d'utilité publique ». Il semble que l'augmentation de nouveaux travailleurs comme des professionnels en sciences naturelles et appliquées à partir des années 1980 est liée à l'augmentation des

années de scolarité à partir des mêmes années. Par contre, la baisse du nombre d'immigrants indépendants entre les années 1995 et 2000 peut être expliquée par la baisse du nombre d'immigrants qui ont comme emploi projeté justement les sciences naturelles et appliquées et par la baisse du nombre de nouveaux travailleurs.

Au début des années 2000, ces deux types d'emploi remontent. Les autres professions qui remontent sont celles des affaires, finances et administration et celles des sciences sociales. Il est clair que ces professions ont besoin de plus d'années de scolarité. La raison de la hausse des immigrants indépendants pendant les dernières années peut être liée au fait que ces immigrants veulent une reconnaissance des titres et diplômes acquis, ainsi comme la possibilité de trouver un emploi dans sa profession pratiquée au Pérou ce qui devient de plus en plus compliqué dans d'autres pays d'immigration. En conséquence, ces éléments peuvent être considérés dans la décision de choisir le Québec comme lieu de destination. Il est évident que la profession projetée ne correspond avec la profession que finalement les immigrants vont exercer, mais ces données administratives nous permettent d'avoir un aperçu des caractéristiques socio-économiques au moment de l'arrivée des immigrants. Pour avoir une idée de ce qu'ils font réellement au Québec, il faudrait d'autres données, d'autres sources d'information et d'autres variables, dont nous ne disposons pas dans le cadre de ce mémoire. Par contre, on va utiliser l'information des entrevues pour essayer de compléter l'analyse.

### **3.7 COMPARAISON AVEC LES IMMIGRANTS PROVENANT DES PAYS ANDINS**

Les pays andins ont différents éléments communs, par exemple tous les pays ont souffert des impacts des crises économiques et la lutte contre la pauvreté est une priorité constante dans ces pays. Les différences qu'on peut observer dépendent des réponses et des politiques différentes adoptées par chaque pays pour résoudre ces problèmes, comme les politiques implantées pour améliorer l'éducation, le système de santé publique, etc. Les événements de violence dans ces pays, comme la guerre contre le terrorisme, se déroulent de façon différente dans chaque pays. Il est probable que pour cette raison on trouve des différences au niveau du nombre d'immigrants par pays selon les périodes et les catégories d'immigrants.

En comparant les caractéristiques démographiques des immigrants des pays andins, on peut dire que la plupart des immigrants sont des femmes. Ce n'est que dans le cas du Chili qu'il semble y avoir un équilibre entre les hommes et les femmes. Dans le cas des autres pays, sauf pour quelques années, le flux d'immigrants est dominé par les femmes. Par groupe d'âge, les caractéristiques ne changent pas beaucoup parmi les pays andins. On observe les mêmes tendances que celles observées pour le total des mouvements migratoires. Plus précisément, on observe plus d'immigrants dans les groupes d'âge de 0-14 ans et 25-34 ans, et moins d'immigrants dans le groupe d'âge des 15-24 ans, le nombre d'immigrants se réduisant significativement à partir de 44 ans et plus. Remarquons que les immigrants des pays andins amènent leur famille. En général, l'immigration provenant des pays andins est jeune et est dominée par les femmes. Dans les tableaux A.3.1 et A.3.2, on peut voir les flux par pays de naissance et de dernière résidence, par sexe et groupe d'âge pour chacun des six pays andins (la Bolivie, le Chili, la Colombie, l'Équateur, le Pérou et le Venezuela).

En analysant les caractéristiques socio-économiques des immigrants, on peut dire qu'au niveau des années de scolarité, dans tous les pays on observe une croissance des immigrants avec plus d'années de scolarité. Par exemple, dans le cas du Chili, on observe que pendant la période de 1976 à 1980, 20,9 % avaient 0-6 années de scolarité, 56,5 % avaient 7-13 années de scolarité, 14,2 % avec 14-16 ans de scolarité et 8,2 % avec plus de 17 ans de scolarité. Par contre dans la période de 2001 à 2005, la répartition selon le groupe d'années d'études change : seulement 2 % avaient 0-6 ans d'études, 34,9 % avaient 7-13 ans de scolarité, 27,6 % avaient 14-16 ans et 35,2 % avec 17 ans et plus. Pour tous les autres pays andins, on observe les mêmes changements par période.

On peut expliquer ce changement en disant que les pays en développement de l'Amérique du Sud ont amélioré leur niveau d'éducation. Des années 1970 jusqu'à maintenant l'analphabétisme a baissé, les femmes étudient plus et on voit que les gens ont besoin de plus de connaissances dans un marché de travail plus exigeant au niveau de la technologie et du capital humain. On doit aussi considérer les exigences de scolarité et d'expérience de travail de la part des gouvernements canadien et québécois. Dans les tableaux A.3.3 et A.3.4, on peut voir les flux par pays de naissance et dernière résidence des travailleurs indépendants de 15 ans et plus, par groupe d'années de scolarité, pour les six pays andins.

En examinant les emplois projetés par l'ensemble des immigrants sur toute la période d'étude, on constate que c'est dans le secteur des sciences naturelles et appliquées que se concentrent le plus d'immigrants. Par exemple, pendant les années 2001 à 2005, du total de 238 travailleurs immigrants chiliens, 29 % font partie des travailleurs compris dans le secteur de sciences naturelles et appliqués. Dans le cas de la Colombie et dans la même période, du total de 1285 immigrants 35.2 % font partie de ce secteur de la production. Dans le cas du Pérou, du total de 695 immigrants 41.7 % font partie de ce secteur. Un autre secteur important est celui des « affaires, finances et administration », en particulier pendant la dernière période de 2001-2005, où on observe une croissance très importante. Les secteurs « vente et service » et « métiers, transport et machinerie » ont été des secteurs importants jusqu'à la fin des années 1990. Après, on observe une réduction des flux des immigrants qui appartiennent à ces secteurs de la production. Le nombre d'immigrants dans le secteur « nouveaux travailleurs » a aussi une place importante, en particulier à partir des années 1990. Dans les tableaux A.3.5 et A.3.6, nous présentons les chiffres fournis par le Ministère de l'Immigration du Québec.

En général, les immigrants qui viennent des pays andins se retrouvent dans les diverses catégories d'immigration, mais il y a quelques différences par période et par pays. La catégorie d'immigration dépend aussi de la loi sur la migration du gouvernement canadien. Pour cette raison pendant la période de 1973 à 1975 il n'y a pas de réfugiés, cette catégorie n'existant pas à l'époque. Des pays andins, c'est du Chili et de la Colombie qu'arrivent les premiers réfugiés. Entre 1976 et 1980, 256 réfugiés sont arrivés du Chili et 5 de la Colombie.

De la **Bolivie**, la plupart des immigrants arrivent dans les catégories d'immigration économique et regroupement familial. C'est seulement pendant les années 1991 à 1995 que le nombre d'immigrants dans la catégorie de réfugiés est élevé. Pendant la période de 2001 à 2005, la plupart des immigrants sont dans la catégorie d'immigration économique. Il faut signaler que les immigrants boliviens n'ont jamais représenté une communauté importante en nombre parmi les flux d'immigration au Québec. Entre 2001 et 2005, du total de 113 immigrants nés en Bolivie, 35,4 % sont arrivés dans la catégorie d'immigration économique, 32,7 % dans la catégorie de regroupement familial et 25,7 % comme réfugiés.

Le **Chili** est un cas particulier. Jusqu'à la fin des années 1990, la plupart des immigrants des pays andins venaient du Chili. Pendant la période de 1973 à 1975, un grand nombre d'immigrants sont arrivés dans la catégorie d'immigration économique et on n'observe pas de réfugiés parce que, comme mentionné, pendant ces années la loi d'immigration n'incluait pas les réfugiés. Après 1975, le nombre de réfugiés est élevé et pendant les années 1986 à 1995, ils représentent le groupe le plus important. Pour l'ensemble de la période de 1973 à 2005, c'est cependant dans la catégorie d'immigration économique que se retrouvent la plupart des immigrants chiliens. Le regroupement familial est aussi important dans la migration provenant du Chili. Dans la plupart des cas, il se trouve au deuxième rang et pendant la période de 1996 à 2000, cette catégorie passe même au premier rang.

Comme dans le cas du Chili, l'immigration provenant de la **Colombie** a des éléments particuliers. Pendant la dernière période (de 2001 à 2005), c'est le pays d'où arrivent la majorité des immigrants. Pendant ces années, sont arrivés plus de 8 000 immigrants colombiens, soit beaucoup plus que le nombre d'immigrants péruviens (un peu plus de 3 000) et d'immigrants du Venezuela (environ 2 000). Pendant la période de 1973 à 1975, les immigrants de la catégorie économique provenant de la Colombie arrivent au premier rang, ensuite de 1976 à 1995, le premier rang est occupé par les immigrants de la catégorie du regroupement familial. Par contre, pendant les années 1996 à 2005, c'est dans la catégorie des réfugiés qu'on peut voir le plus grand nombre d'immigrants. Seulement pendant les années 2001 à 2005 sont arrivés près de 6 000 réfugiés de la Colombie (contre 2 000 dans la catégorie des immigrants « économiques »), ce nombre dépasse toutes les catégories d'immigration par période quinquennale et pays de provenance durant la période complète d'étude qui est de 1973 à 2005. Il est important de signaler aussi que les immigrants économiques pendant les années 2001 à 2005 dépassent aussi toutes les périodes et pays. Entre 2001 et 2005, sont arrivés près de deux milles colombiens dans cette catégorie, seulement les immigrants venant du Chili de 1976 à 1980 s'approche à ce chiffre.

Dans le cas du **Pérou**, on peut signaler quelques caractéristiques particulières. Par exemple, de 1973 à 1976, les immigrants arrivaient surtout dans la catégorie d'immigration économique. Comme dans le cas du Chili et de la Colombie, cela s'explique entre autres par la non-reconnaissance pendant cette période de la catégorie de réfugiés. De 1976 à 1985, la majorité

des immigrants arrivaient dans le cadre du regroupement familial. De 1991 à 2000, les réfugiés représentent le groupe le plus important, mais dans la dernière période ce sont les immigrants économiques qui sont arrivés en plus grand nombre. Pendant cette période, du total de 3 055 immigrants arrivés au Québec, on observe 37,5 % d'immigrants économiques, 26,4 % dans le cadre de regroupement familial et finalement 34,8 % sont arrivés comme réfugiés.

Le **Venezuela** est le quatrième pays en importance, en particulier pour le nombre d'immigrants qui arrivent de 1991 à 2005, mais c'est pendant les dernières années (de 2001 à 2005) qu'un grand nombre d'immigrants économiques sont arrivés. Pendant cette période, du total de 1626 immigrants, 71,8 % arrivent comme immigrants économiques, 14,6 % par regroupement familial et 12,7 % comme réfugiés. L'**Équateur** est un pays qui apporte un petit nombre d'immigrants. La plupart des immigrants arrivent dans le cadre du regroupement familial, ce n'est que pendant la période de 1973 à 1975 et celle de 2001 à 2005, qu'arrivent plus d'immigrants économiques. Le nombre d'immigrants des pays andins par période, catégorie d'immigration, pays de naissance et pays de dernière résidence est présenté dans les tableaux A.3.7 et A.3.8.

En analysant la connaissance des langues officielles du Canada, on observe des caractéristiques communes parmi les pays andins. Presque pour toutes les périodes la plupart des immigrants ne connaissent ni le français ni l'anglais. Ce n'est qu'entre 1996 et 2000 que les immigrants du Chili, du Venezuela et du Pérou connaissant seulement le français dominant en nombre les immigrants qui ne connaissent aucune des deux langues officielles. Un cas particulier est celui des immigrants arrivés du Venezuela entre 2001 et 2005 : la plupart d'entre eux connaissaient le français et l'anglais. En regardant l'ensemble des immigrants des pays andins, les personnes qui ne connaissent aucune langue officielle sont en premier rang, puis les gens qui connaissent le français, ensuite les immigrants qui connaissent le français et l'anglais, et finalement les immigrants qui connaissent seulement l'anglais.

Une autre particularité à noter est que, par rapport aux périodes antérieures, pendant les années de 2000 à 2005, il y a une croissance importante des gens qui parlent les deux langues. Si on regarde les pays d'où sont sortis la plupart des immigrants, on peut observer que du total des immigrants colombiens 10,7% connaissent les deux langues. Dans le cas du Pérou et du

Venezuela, du total des immigrants respectivement 24,9 % et 37,6 % connaissent les deux langues. On explique cette tendance par la croissance de l'immigration économique en provenance de ces trois pays. Dans le cas du Pérou et Venezuela, pendant cette période, la plupart des immigrants arrivaient dans cette catégorie. Par contre, dans le cas de la Colombie la plupart arrivaient dans la catégorie des réfugiés, mais en nombre, le groupe d'immigrants économiques est également important. Il faut souligner également le grand nombre d'immigrants qui viennent par regroupement familial. Or, ces personnes ne doivent pas satisfaire aux mêmes exigences en matière de connaissance des langues officielles que les immigrants économiques. Enfin, il importe de rappeler qu'il y a un pourcentage élevé d'immigrants âgés de 15 ans et moins : ces derniers ne connaissent généralement pas les langues officielles du Canada. Dans les tableaux A.3. 9 et A.3.10, nous présentons la distribution des immigrants par connaissance des langues officielles du Canada, selon le pays de naissance et de dernière résidence.

## CHAPITRE IV.- ANALYSE DES DÉTERMINANTS DE LA MIGRATION

### 4.1 PRESENTATION DES VARIABLES

Un des objectifs de ce mémoire est de dégager les facteurs sociaux et économiques pouvant expliquer pourquoi les Péruviens quittent leur pays. Pour ce faire, nous avons utilisé d'abord l'information donnée par l'Institut de la statistique du Pérou sur le nombre d'événements subversifs commis par les groupes terroristes et le nombre de victimes pour chaque année de la période d'étude. D'autres variables explicatives à prendre en considération sont les grèves et le nombre de personnes participant à ces grèves, variables qui peuvent être considérées comme exprimant la violence sociale provoquée par les crises économiques. Finalement, parmi les variables explicatives, nous considérons aussi les données sur l'inflation et le taux de chômage. L'inflation est un moyen de vérifier l'état de l'économie nationale et le taux de chômage montre le pourcentage de la population active qui n'a pas d'emploi. Ces variables peuvent influencer le comportement démographique de la population.

En outre, nous avons utilisé l'information fournie par le Ministère de l'immigration du Québec pour les données sur le nombre d'immigrants arrivant au Québec. On distingue les immigrants par catégorie : indépendants, regroupement familial et réfugiés. Ces trois catégories d'immigrants feront parties des variables dépendantes.

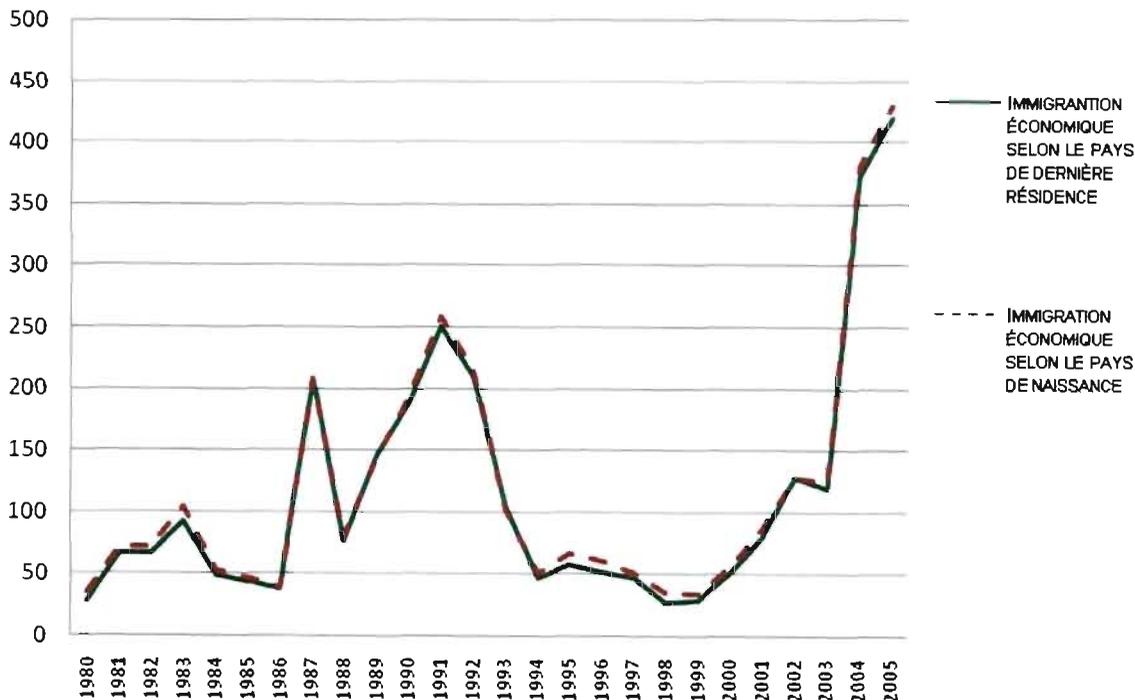
#### 4.1.1 Variables dépendantes

Parmi les variables dépendantes, nous avons donc le nombre d'immigrants indépendants, le nombre d'immigrants arrivés dans la catégorie du regroupement familial et le nombre de réfugiés. On considère séparément ces variables parce qu'on pense que les motifs ou les raisons pour lesquelles les immigrants décident de sortir du pays diffèrent selon la catégorie d'immigration. Un immigrant indépendant peut décider d'émigrer pour des raisons différentes de celles d'un immigrant réfugié. En particulier les raisons qui relèvent de la problématique sociale, peuvent être la cause de la migration des réfugiés. Par contre, celles qui relèvent de la problématique économique peuvent expliquer la migration de la catégorie indépendante.

### *Les immigrants indépendants*

Selon Citoyenneté et Immigration Canada, « Les travailleurs qualifiés sont sélectionnés en fonction des critères du système de sélection (système de « points ») essentiellement en fonction des compétences dont ils disposent sur le marché du travail. Les personnes à leur charge qui peuvent les accompagner ne sont pas soumises à ces critères ». Comme il s'agit de gens avec un certain niveau d'éducation et d'expérience de travail, on peut supposer que la plupart des immigrants de cette catégorie sortent du pays à cause du manque de travail et des problèmes liés aux crises économiques et à l'inflation. Les grèves peuvent illustrer les difficultés du marché du travail. Il est probable que les événements de violence peuvent aussi provoquer des flux migratoires, le manque de sécurité touchant toute la population. Les attentats terroristes et les victimes affectent toutes les classes sociales et toutes les régions du pays.

**Graphique 4.1 : Immigrants indépendants admis au Québec de 1980 à 2005 dont la dernière résidence et le pays de naissance est le Pérou**



Source : Ministère de l'Immigration et des communautés culturelles. Direction de la recherche et de l'analyse prospective

Les données sur les immigrants sont disponibles selon deux critères permettant de distinguer les immigrants nés au Pérou et ceux dont la dernière résidence est le Pérou. Comme on peut le voir dans le graphique 4.1, il n'y a pas de grandes différences entre les deux groupes. Pendant la période étudiée, le nombre d'immigrants indépendants a fluctué entre 34 immigrants en 1999 et 429 immigrants en 2005. Il y a donc eu de grandes fluctuations au cours de cette période. De 1994 à 2001, le nombre d'immigrants indépendants est très bas. On peut expliquer cette tendance en raison d'un grand nombre d'immigrants arrivés dans la catégorie des réfugiés (voir graphique 4.3). À partir de 2004, le nombre d'immigrants indépendants s'élève significativement et dépasse celui des réfugiés.

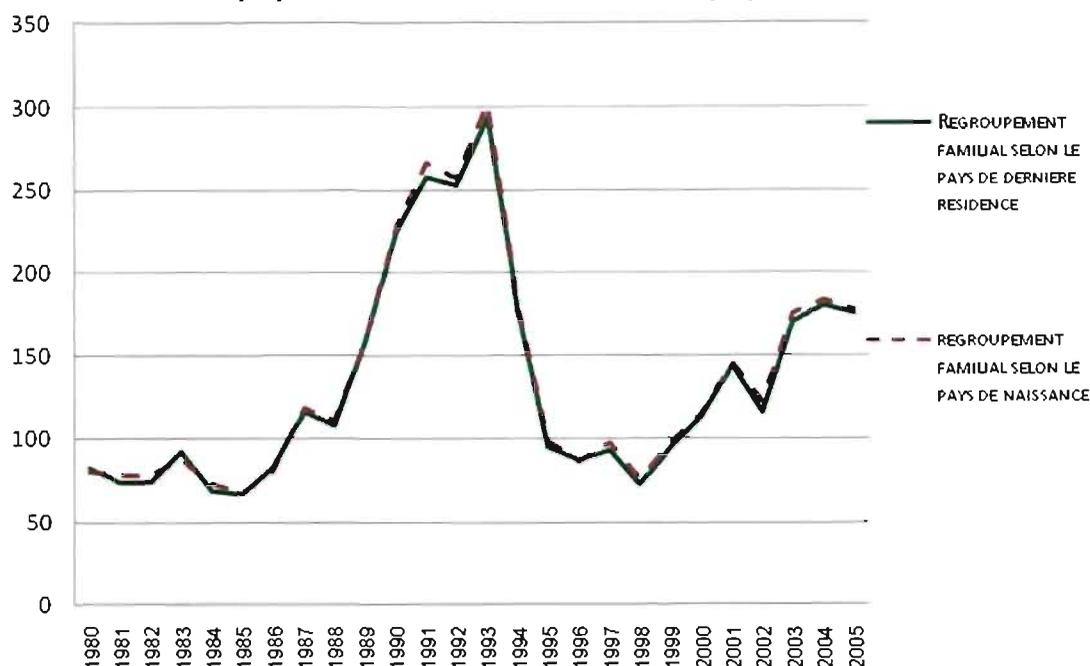
### ***Le regroupement familial***

Les immigrants admis dans la catégorie du regroupement familial forment un groupe important, en particulier au début des années 1990. Comme on peut l'observer dans le graphique 4.2, il n'y a pas de grandes différences entre les gens venus du Pérou comme pays de dernière résidence et ceux qui sont nés au Pérou.

Puisqu'en 1986, la majorité des immigrants péruviens arrivaient dans le cadre du regroupement familial, alors que de 1994 à 2002, le plus grand nombre d'immigrants se retrouvaient dans la catégorie des réfugiés (voir graphique 4.3).

La catégorie « regroupement familial » est une variable importante parce que par ce moyen les gens peuvent sortir du pays, en particulier quand les problèmes sociaux et économiques s'aggravent. Il faut aussi signaler que les demandeurs du statut d'immigrant dans le cadre du regroupement familial peuvent être d'anciens réfugiés et des immigrants économiques. Il est probable aussi que cela correspond à une stratégie familiale pour sortir du pays et chercher de nouveaux horizons pour la famille. Comme dans le cas des immigrants qui quittent le Pérou pour aller aux États-Unis et l'Europe, le regroupement familial devient un moyen par lequel les anciens immigrants au Québec cherchent à réunifier leur famille. En outre, il faut prendre en considération l'importance de l'idée de famille de la communauté péruvienne, comme pour les autres communautés latino-américaines.

**Graphique 4.2 : Immigrants péruviens admis au Québec de 1980 à 2005 dans la catégorie de regroupement familial, selon le pays de dernière résidence et le pays de naissance**



Source : Ministère de l'Immigration et des communautés culturelles. Direction de la recherche et de l'analyse prospective

Les causes du départ dans cette catégorie peuvent ressembler aux causes pour lesquelles sont sortis les réfugiés. Par exemple, de 1991 à 1995 sont arrivés 1 145 réfugiés, et 1 112 par regroupement familial, les deux catégories dépassant le nombre d'immigrants économiques. Entre 1996 et 2000, sont arrivés 997 réfugiés et 475 par regroupement familial et à nouveau les deux catégories dépassent en nombre celle des immigrants économiques.

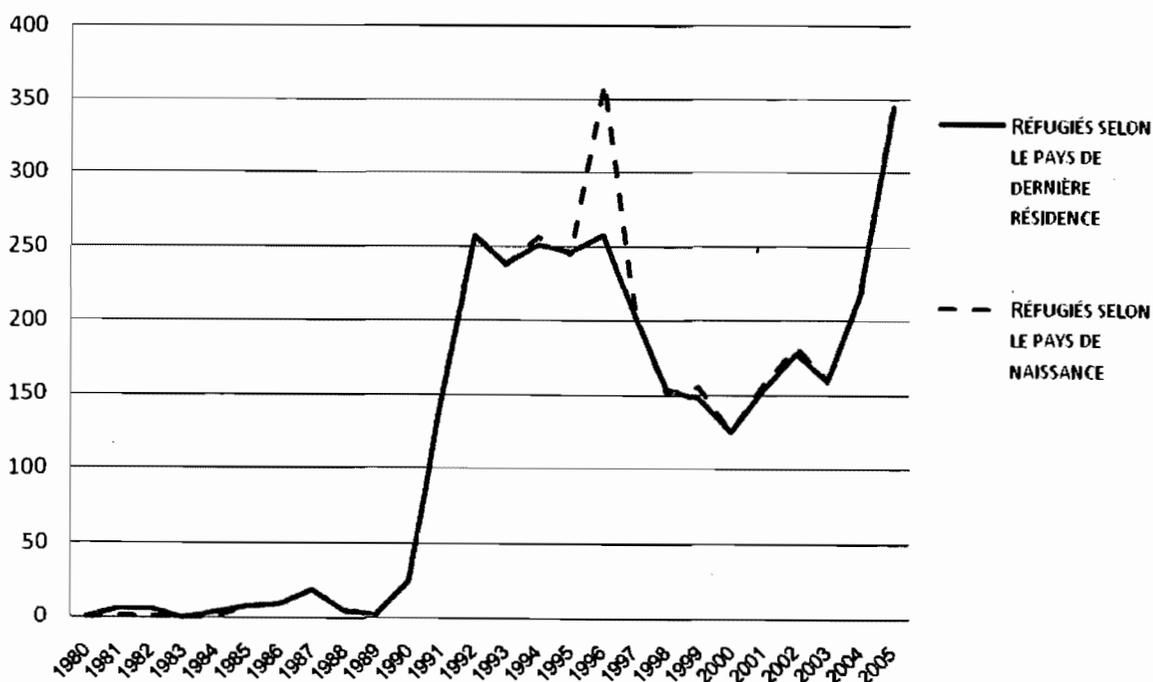
### *Les réfugiés*

Quand on parle des réfugiés, on parle surtout de personnes qui sont sorties du Pérou en raison de la violence sociale et politique des années 1980 et 1990. Pendant 12 années la violence terroriste a frappé fortement la société péruvienne et pendant la même période le pays a souffert la pire des crises économiques de son histoire. Après 1992, la violence continue, mais descend significativement; en 2005 il y a cependant encore 193 événements subversifs et 20 victimes à cause de la violence subversive. Pour cette raison, on peut supposer que les

variables comme les attentats ou les événements subversifs, le nombre de victimes de ces attentats, les grèves, le taux de chômage et l'inflation peuvent expliquer en partie les flux d'immigrants provenant du Pérou dans cette catégorie. Les événements politiques et socio-économiques ont un impact sur le comportement démographique. Il est important d'analyser cette variable parce qu'elle permet aussi d'examiner la sensibilité de la politique d'immigration du Québec par rapport aux crises des pays en développement.

Comme on peut le voir dans le graphique 4.3, tout comme pour les autres variables dépendantes, il n'y a pas de grandes différences entre les immigrants venus du Pérou comme pays de dernière résidence et ceux qui sont venus du Pérou comme pays de naissance (sauf dans l'année 1996). De 1991 à 2005, un grand nombre de réfugiés sont arrivés au Canada et en particulier au Québec. Le nombre le plus important est observé de 1991 à 1995.

**Graphique 4.3 : Immigrants péruviens admis au Québec de 1980 à 2005 dans la catégorie des réfugiés, dont le pays de dernière résidence et de naissance est le Pérou**



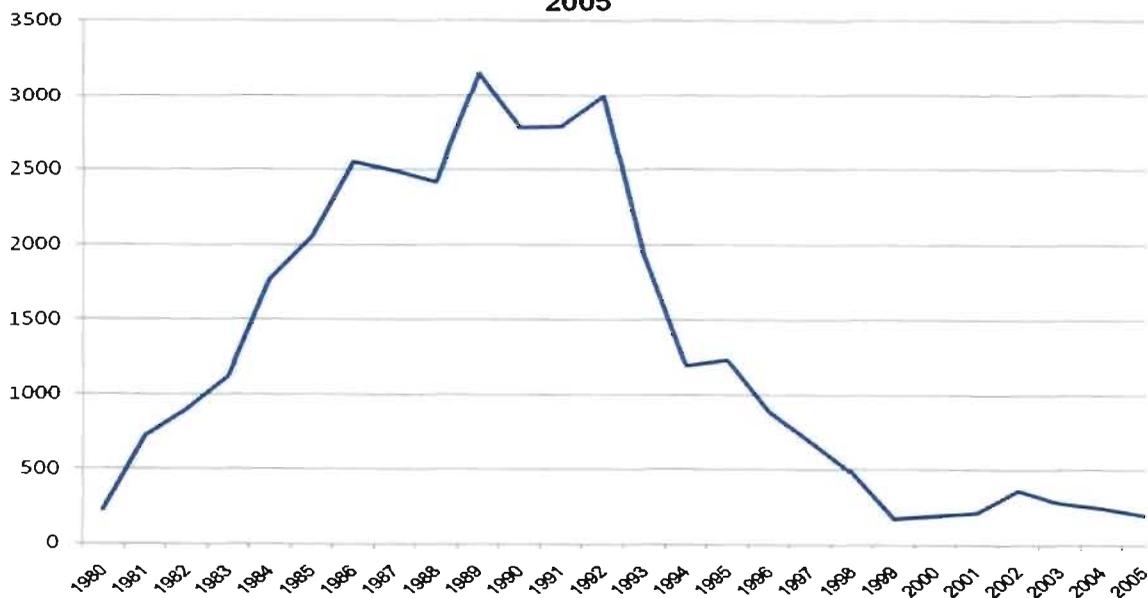
Source : Ministère de l'Immigration et des communautés culturelles. Direction de la recherche et de l'analyse prospective

#### 4.1.2 Variables explicatives

##### *Les événements subversifs*

Dans ce mémoire nous utilisons les mots événements subversifs pour identifier les actions commises par les groupes terroristes au Pérou. Ces groupes utilisent la violence (assassinats, enlèvements, attentats avec bombes, sabotages, etc.) pour provoquer la peur et la terreur parmi la population. Les activités du groupe terroriste *Sendero Luminoso* commencent au début des années 1980. Dans le graphique 4.4, on peut observer que le nombre d'attentats augmente fortement jusqu'à 1989 et après se maintient à un niveau très élevé jusqu'en 1992. À partir de cette année, on peut observer que le nombre d'événements subversifs descend rapidement. De 1986 à 1992, les groupes terroristes sont particulièrement actifs. Pendant la même période de 1986 à 1992, l'inflation s'élève et la crise économique s'aggrave. À partir de 1992, le gouvernement priorise la lutte contre ces groupes terroristes et il semble que la stratégie donne des résultats positifs, puisqu'on peut observer ensuite une baisse des événements liés à ces groupes subversifs. Par contre, on considère que les activités des groupes subversifs continuent et le nombre d'attentats demeure considérable.

**Graphique 4.4 : Événements subversifs au Pérou, de 1980 à 2005**



Source: Instituto Nacional de estadística e informática del Perú

Pendant les années 1980 à 1992, il y a une émigration intense de la population péruvienne, en particulier à partir des régions où les groupes terroristes se sont installés. Le nom que le gouvernement péruvien a donné à ces personnes est « déplacés », qui est dans le cas du Pérou un type de migration interne. Bien qu'il y ait des différences entre la migration internationale et la migration interne, on peut penser que la migration répond au besoin de la population, principalement au besoin de sécurité. Dans une enquête de l'Institut de la statistique du Pérou faite dans 437 arrondissements sur 1 832 du total du pays, 57,6% des gens affirment que la raison principale pour laquelle ils ont changé de résidence est la violence terroriste. Cette migration interne illustre l'intensité de la crise sociale vécue dans la société pendant ces années. De plus, on remarque que la plupart des gens qui ont émigré vers une autre région du Pérou vivaient dans les régions les plus pauvres du pays, comme Ayacucho et Huancavelica. Ces mêmes événements subversifs peuvent aussi influencer ceux qui peuvent et qui veulent sortir du pays. Dans le cas des immigrants au Québec, la décision de quitter le Pérou peut être conditionnée par un choix personnel qui prendrait en considération la distance, le climat, la connaissance de la langue, la présence d'un membre de la famille, la politique d'immigration du Québec et le fait de remplir les conditions de l'immigration économique et l'acceptation de la demande de réfugié.

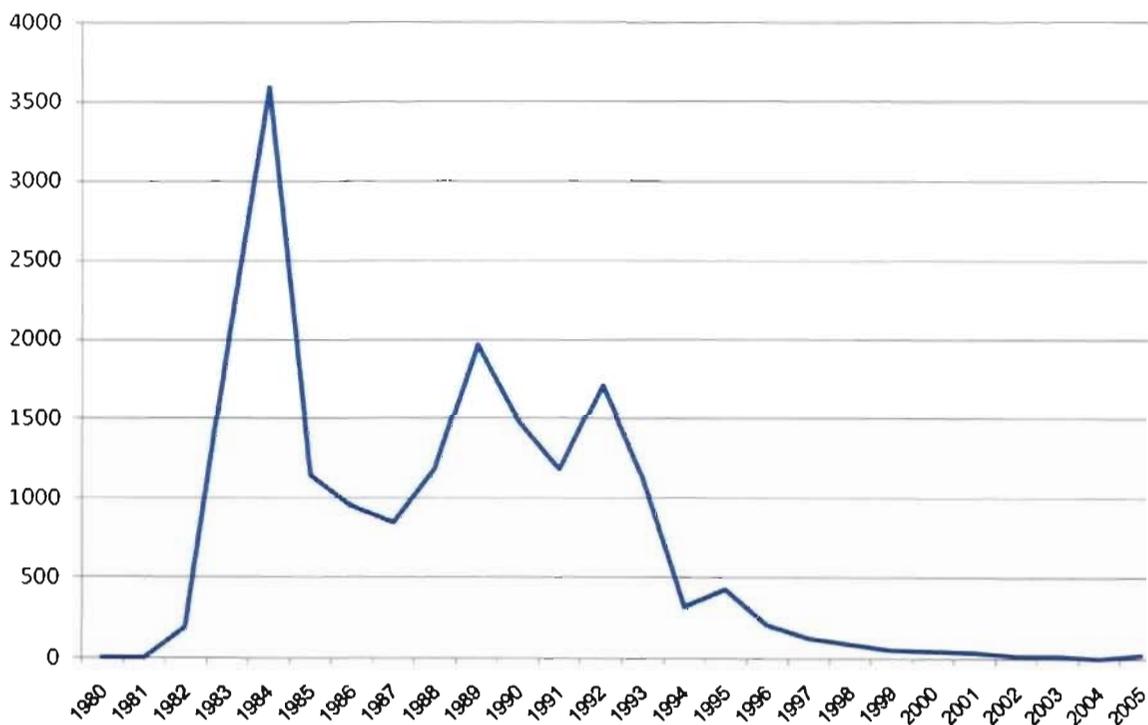
### ***Le nombre de victimes des événements subversifs***

On a parfois tendance à lier le nombre de victimes (décès liés aux activités des groupes terroristes) au nombre d'événements subversifs. Par contre, on peut aussi penser que ces deux variables ne sont pas fortement corrélées, et cela, pour les raisons suivantes : d'un côté, il y a des événements subversifs qui ne causent pas de victimes et d'un autre côté, ces événements peuvent ne pas être la cause unique des décès dans une période donnée. Comme on peut le voir dans le graphique 4.5, en 1984 il y a un grand nombre de victimes, mais c'est pendant les années 1986 et 1992 qu'on observe le plus d'événements subversifs.

Dans le cas des victimes du terrorisme, la baisse est plus significative à partir de 1994. Par contre, il y a une croissance des événements subversifs entre 2002 et 2003. On peut penser que le comportement migratoire est lié à l'idée de sécurité de la population. Il faut noter que les activités des groupes terroristes ont baissé significativement, mais les deux groupes continuent

leurs activités jusqu'à maintenant. En outre, la décision de migrer considère aussi les expériences vécues dans le passé : dans la conscience des immigrants péruviens, les images de la violence peuvent rester et finalement déterminer la décision d'émigrer du pays après beaucoup d'années. On doit d'ailleurs ajouter qu'entre 2001 et 2005 il y a 83 victimes, ce qui montre que ces groupes encore sont en activité.

**Graphique 4.5 : Victimes du terrorisme au Pérou, de 1980 à 2005**



Source: Instituto Nacional de estadística e informática del Perú

### ***Les grèves***

Sur le tableau 4.1, on constate que le nombre de grèves baisse rapidement à partir de 1989. À cet égard, nous mentionnons qu'il y a des grèves qui peuvent inclure un petit nombre de travailleurs et qu'il y a des grèves générales qui peuvent inclure toute la population active. De toute façon, il est important de noter que depuis 1993 la baisse du nombre de grèves commence à être vraiment significative. De 1996 à 2005, le nombre de grèves est inférieur à

100 par an. Cette baisse peut être liée à un meilleur fonctionnement de l'économie péruvienne et au marché informel du travail. Les grèves sont des actions collectives qui montrent le degré de mécontentement de la société, surtout par rapport au niveau de salaire. L'usage d'un langage fort et la violence peuvent faire partie de la grève. Par exemple, le blocage des routes ou l'incendie des véhicules officiels. Le climat de violence sociale peut se détériorer en raison de la participation des partis politiques et des groupes terroristes aux grèves.

**Tableau 4.1 : Grèves, inflation, nombre de grévistes et taux de chômage au Pérou, de 1980 à 2005**

Années	Grèves	Grévistes	Inflation	Taux de chômage
1980	739	481 484	58,5	7,1
1981	871	856 915	75,4	6,8
1982	809	572 263	64,5	6,6
1983	643	785 545	111,2	9,0
1984	509	694 234	110,2	8,9
1985	579	237 695	163,4	10,1
1986	648	249 374	77,9	5,4
1987	720	309 407	85,9	4,8
1988	814	693 252	667,0	7,1
1989	667	208 235	3 398,6	7,9
1990	613	258 234	7 481,7	8,3
1991	315	180 728	409,5	5,9
1992	219	114 656	73,5	9,6
1993	151	41 474	48,6	9,9
1994	168	62 940	23,7	8,8
1995	102	28 182	11,1	8,2
1996	77	36 242	11,5	8,0
1997	66	19 196	8,5	9,2
1998	58	17 333	7,3	8,4
1999	71	52 080	3,5	9,1
2000	37	5 280	3,8	8,5
2001	40	11 050	2,0	9,3
2002	64	22 925	0,2	9,4
2003	68	37 323	2,3	9,4
2004	107	29 273	3,7	9,4
2005	65	19 022	1,6	9,6

Source: Institut National de la statistique et l'informatique du Pérou.

### ***Nombre de personnes participant aux grèves***

La baisse du nombre de personnes qui participent aux grèves commence à partir de 1991 (c'est le début du gouvernement de Fujimori), cette baisse se poursuit de façon constante. Le meilleur fonctionnement de l'économie péruvienne au niveau du marché de l'emploi ainsi que l'expansion du marché informel de l'emploi; peuvent être les causes de cette baisse significative. Le tableau 4.1 montre qu'au début de la décennie 1980, le nombre des grévistes est très élevé, mais entre 1985 et 1987, ce nombre baisse, ce qui peut être lié aux changements de politique économique au début du gouvernement d'Alan Garcia en 1985. Comme dans le cas des événements subversifs et des victimes de terrorisme, on peut considérer que le nombre de grèves et le nombre de grévistes ne sont pas fortement corrélés. Une grève peut inclure seulement une petite usine de 50 travailleurs, et elle peut aussi inclure tous les professeurs de l'enseignement primaire et secondaire. Pour cette raison, on pense qu'une variable à considérer doit être le nombre de grévistes.

### ***L'inflation***

Par définition, l'inflation est une hausse soutenue du niveau général des prix. Dans le cas du Pérou, les raisons qui expliquent ce phénomène économique ont leurs particularités. De 1980 à 1985, le gouvernement de Fernando Belaúnde Terry a appliqué une politique de libre marché : le gouvernement cesse de contrôler les prix et diminue les subsides. Le problème est alors la fermeture de nombreuses petites et moyennes entreprises, ce qui provoque la croissance du chômage et de l'économie informelle. De 1985 à 1990, le gouvernement d'Alan Garcia Pérez décide d'introduire une politique économique hétérodoxe. Il utilise l'expansion monétaire pour augmenter le niveau de revenu de la population et augmenter les dépenses publiques. Pendant les deux premières années, ce modèle fonctionne bien parce qu'il y avait une grande partie de l'industrie nationale qui ne fonctionnait pas à plein emploi. Après deux ans, une fois que l'industrie fonctionne à cent pour cent, commence à nouveau un processus inflationniste qui provoque la décroissance de la production, avec plus de chômage et de pauvreté. Le tableau 4.1, nous permet constater qu'en 1990 l'inflation a été de quatre chiffres (plus de 7 000 %) soit une hyperinflation. Tout le fonctionnement de l'économie est perturbé. Selon Boloña (1999), la chute de l'économie était de 8 % et le PIB annuel par habitant est descendu à seulement 720

dollars, chiffre inférieur au PIB par habitant de 1960. Le nombre de personnes vivant dans la pauvreté extrême a augmenté de 41 %, ce qui signifie que 13 millions de Péruviens vivaient en pauvreté extrême. Le pouvoir d'achat est affecté par l'inflation, la monnaie perd sa valeur et ce déséquilibre affecte tous les facteurs de la production. C'est précisément pendant cette période que commencent les grands flux d'immigration vers l'extérieur.

### ***Le taux de chômage***

Quand l'activité économique et la production baissent, le nombre d'emplois diminue. Le taux de chômage peut montrer cette tendance, mais dans le cas du Pérou il y a quelques éléments particuliers à considérer, soit l'économie informelle soit le sous-emploi. Dans le cas de l'économie informelle, il n'y a pas de données puisqu'on parle d'un secteur de l'économie qui n'est pas déclaré et qui ne paye pas d'impôts, il y a seulement des estimations. Manrique (1996) mentionne que dans une société comme celle du Pérou, personne ne peut se permettre d'être complètement sans emploi. Pendant les périodes de crise et de perte d'emploi, c'est justement le secteur informel qui absorbe les travailleurs mis à pied.

Hernando de Soto (1994), dans son livre « L'autre sentier », a traité le développement de la révolution informelle dans le tiers monde. Il intègre la migration interne comme la raison qui a permis des mutations très importantes à l'intérieur des sociétés des pays en développement. Il remarque qu'à partir de 1940 il y a eu une grande croissance de la population. Malheureusement, l'accueil en ville a été très hostile, les villes n'ont pas eu la capacité d'accueillir les immigrants, il n'y avait pas beaucoup de travail dans les usines et il n'y avait pas de logements pour les migrants. La situation des immigrants était donc très compliquée. Face à cette situation, plusieurs immigrants ont choisi une activité informelle. En quarante années, l'espace urbain de Lima augmente de 1 200 %, mais cette croissance est principalement informelle. Les immigrants s'unissent et créent des habitats informels, comme les *asentamientos humanos*<sup>14</sup>. Comme les terrains les plus attractifs avaient déjà des propriétaires, les solutions qu'ont trouvées les immigrants ont été les invasions de ces terrains. Cette activité a provoqué des réactions violentes de la part du gouvernement et des propriétaires. Le manque de travail a fait que les migrants ont cherché de nouvelles façons de

<sup>14</sup> Établissements humains, quartiers pauvres dans les banlieues des grandes villes au Pérou.

survivre, ce qui a conduit au phénomène de l'économie informelle. Le sous-emploi est une façon de la part du gouvernement de déterminer le pourcentage de la population qui ne peut pas être considérée en emploi et d'estimer en même temps le nombre de travailleurs dans le secteur informel. Dans notre étude, on prendra seulement le taux de chômage qui est fourni par des organismes internationaux. La raison principale est qu'on va privilégier l'idée que les Péruviens ont la capacité de se trouver un emploi.

Selon une étude de l'Institut de la statistique du Pérou *Un análisis dinámico del desempleo en el Perú* (2000), les groupes le plus affectés par le manque d'emploi seraient les pauvres, les jeunes et les femmes. Cette étude mentionne que le faible taux de chômage est dû à l'initiative de la population péruvienne de ne pas rester sans emploi et d'avoir une source de revenus, soit en créant son propre emploi dans le secteur informel, soit en travaillant avec un faible salaire.

Sur le tableau 4.1, on observe que le taux de chômage se situe en 1985 à un peu plus de 10 %, tandis que pour les autres années, il est inférieur à ce niveau, mais toujours au-dessus de 4 %. Il est à noter aussi que pendant les années 1986 et 1987, le taux de chômage est faible par rapport aux dernières années (de 1992 à 2005). Cela semble paradoxal quand on considère la crise sociale et économique des années 1980. En fait, depuis 1987, la tendance est nettement à la hausse du chômage.

## **4.2 RELATION ENTRE VARIABLES DÉPENDANTES ET EXPLICATIVES**

Au début de ce mémoire, on a posé certaines hypothèses pour tenter de comprendre les déterminants de la migration des Péruviens vers le Québec. Une des questions cherche à vérifier si les changements dans les flux d'immigrants péruviens s'expliquent par des problèmes sociopolitiques liés à la violence sociale à l'intérieur du Pérou. Pour essayer de répondre à cette question, nous allons analyser les flux des immigrants péruviens en relation avec les problèmes sociopolitiques. Comme on l'a mentionné ci-dessus, les variables explicatives sont le nombre d'événements subversifs, le nombre de victimes du terrorisme, les grèves et le taux de chômage. Nous combinerons ces variables avec les variables dépendantes. Pour ce faire, on va utiliser les tendances qu'on peut observer dans les graphiques des parties 4.1.1 et 4.1.2 et les tableaux 4.1 et 4.2.

De 1980 à 1991, les immigrants arrivés au Québec étaient essentiellement des immigrants économiques ou de la catégorie du regroupement familial. C'est aussi pendant ces années que les activités des groupes terroristes augmentent et c'est la période où ces groupes sont le plus actifs, mais il faut attendre 1987 pour observer une augmentation des flux des immigrants dans ces deux catégories. On note que la décision de migrer et de sortir du pays peut prendre quelque temps, en particulier si on considère les immigrants économiques et ceux qui sont venus dans le cadre du regroupement familial. Par contre, du côté des réfugiés il semble que la politique d'immigration du Québec permet d'accueillir plus d'immigrants dans cette catégorie à partir de 1991. Donc, on observe une augmentation soutenue des réfugiés. Ce qui semble contradictoire, car l'augmentation des réfugiés commence justement quand les événements subversifs diminuent, mais cela ne signifie pas une baisse de la tendance générale à émigrer.

Il faut nous rappeler que les immigrants venus dans les autres catégories ont augmenté depuis 1987. Après 1996, on observe une diminution de nombre de réfugiés et les événements subversifs aussi diminuent. Pendant les années 2004 et 2005, on observe cependant à nouveau une croissance des réfugiés, mais moins forte. Par contre, les immigrants de la catégorie des indépendants augmentent. On peut signaler que jusqu'à 1991 les immigrants économiques et ceux du regroupement familial étaient plus susceptibles aux crises sociales. Après, avec la croissance des immigrants réfugiés cette susceptibilité ne s'aperçoit pas, justement parce qu'il semble que la politique d'immigration est plus ouverte aux réfugiés péruviens. La croissance des immigrants économiques à partir de 2000 s'oppose à la baisse des événements subversifs. Il est probable que pendant ces dernières années ce ne sont pas les événements subversifs qui provoquent les flux migratoires, sinon ce sont les images et les souvenirs des problèmes sociopolitiques qui ont joué un rôle dans la décision de migrer.

Pour comprendre ce décalage entre la période où les groupes subversifs sont plus actifs et l'arrivée des immigrants du Pérou (comme réfugié ou travailleur indépendant) on propose les explications suivantes. 1) D'abord, en 1982 et en 1990 le Canada a connu deux périodes de récession économique. Ces événements ont pu influencer la réduction du nombre total d'immigrants. Selon les données du Ministère de l'Immigration, entre 1980 et 1982 sont arrivés plus de 20 000 immigrants de tout le monde au Québec et à partir de cette date le nombre descend à 16 374 en 1983, puis à 14 641 en 1984 et finalement à 14 884 en 1985. Le

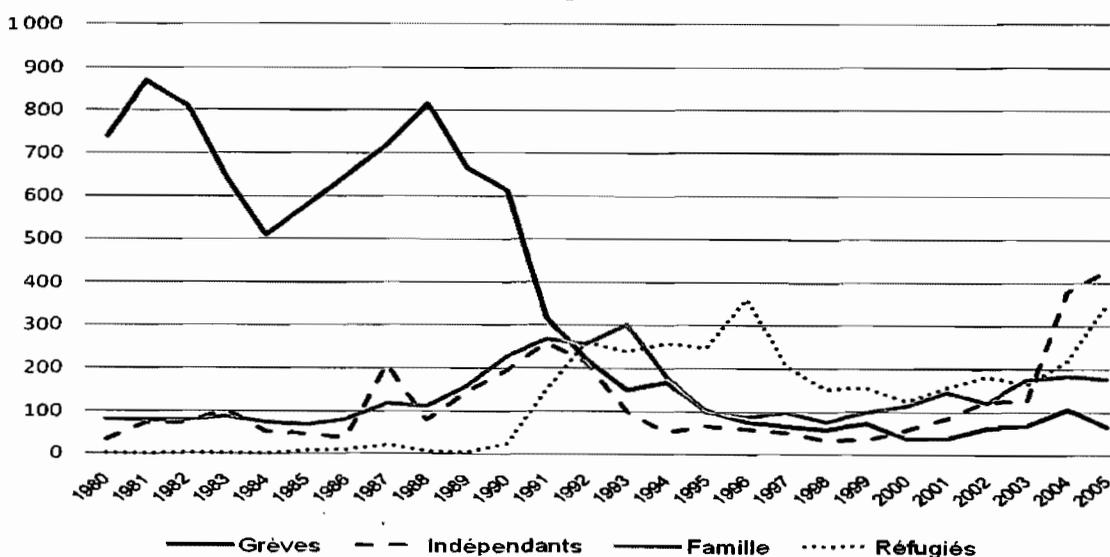
nombre d'immigrants remonte à partir de 1986. Il semble que la récession au début des années 1990 a aussi affecté l'arrivée d'immigrants. En 1991 sont arrivés 51 707 immigrants et en 1992 48 377; après commence à nouveau une baisse significative du nombre d'immigrants. En 1995 sont arrivés 27 222 immigrants et jusqu'à 1999 le nombre d'immigrants ne dépasse pas 30 000. Au début des années 2000, le nombre d'immigrants augmente et en 2004 et 2005 ce nombre est supérieur à 40 000. En observant les fluctuations de nombre d'immigrants pendant la période d'étude, on suppose que l'arrivée des immigrants péruviens a été affectée par ces crises. Un autre facteur est la possibilité d'accès à l'information ou la connaissance de la politique d'immigration au Pérou. Ce flux d'information a été favorisé à l'accès au service d'internet. Justement entre 1990 et 2005 les connexions à l'internet ont crû significativement.

La croissance ou la diminution du nombre de victimes du terrorisme peut aussi être déterminant dans la décision de migrer. La valeur la plus importante des êtres humains est la vie et donc la possibilité de perdre la vie dans une société avec des problèmes de violence peut pousser les gens à décider de migrer. Comme dans le cas du nombre d'événements subversifs, la plupart des victimes du terrorisme se retrouvent pendant les années 1980 et le début des années 1990. Par contre, la baisse du nombre de victimes est plus significative que la baisse du nombre d'événements subversifs. De plus, l'augmentation des flux de réfugiés s'oppose à la diminution de nombre de victimes du terrorisme.

On peut supposer que la politique d'immigration canadienne par rapport aux réfugiés a réagi tardivement dans le cas des Péruviens : pendant les années où il y avait le plus de morts par violence subversive, le nombre de réfugiés qui arrivent au Québec n'est pas significatif. Par contre, il faut signaler que les activités des groupes subversifs sont toujours présentes. Il semble à nouveau que la stratégie pour sortir du pays pendant les moments de crise et la violence politique était principalement familiale. C'était un privilège pour les gens de pouvoir appliquer comme immigrants indépendants. Pendant les années de violence, la plupart des victimes se trouvent dans les régions les plus éloignées et les plus pauvres du Pérou, justement dans le secteur de la population qui n'a pas une scolarité élevée et qui est moins susceptible d'avoir un lien familial au Québec. Altamirano (2003) mentionne que la plupart des émigrants internationaux du Pérou sont du secteur urbain, ce qui peut confirmer cette affirmation.

Il semble que le fait de choisir le Québec comme lieu de destination de la part des immigrants péruviens dépende de trois facteurs. D'abord la présence d'un membre de la famille au Québec. Justement, en observant les immigrants venus par regroupement familial, on peut voir que c'est la catégorie où se trouvent la plupart des immigrants jusqu'à 1993. Cela signifie que pendant les années de violence politique, c'était le moyen privilégié pour sortir du pays vers le Québec. Après, quand la violence politique baisse et la politique d'immigration semble être plus ouverte par rapport aux réfugiés, cette catégorie d'immigration augmente. En conséquence, la politique d'immigration jouerait un rôle aussi important dans le choix du lieu de destination. On peut ajouter que la connaissance au Pérou de la politique canadienne en matière d'acceptation des réfugiés peut expliquer aussi le décalage observé entre les années où les groupes subversifs sont plus actifs et l'augmentation du nombre de réfugiés dans les années où les activités de ces groupes sont moins fortes. Ainsi, la croissance des immigrants péruviens établis au Canada pendant les années 1990 a aidé le flux d'informations vers les immigrants potentiels au Pérou. Les entrevues faites dans cette étude montrent que la présence de la famille au Canada est importante comme moyen d'information. Finalement, le fait d'avoir fait des études et d'avoir de l'expérience professionnelle peut également déterminer la décision de migrer au Québec.

**Graphique 4.6 : Relation (en nombre) entre les diverses catégories d'immigration et les grèves au Pérou, de 1980 à 2005**



Elaboration: Victor Chung

Étant donné que les grèves montrent le niveau d'insatisfaction de la population, nous pouvons les considérer comme une image de la problématique du marché du travail. La baisse du nombre de grèves commence en 1990 et continue à descendre rapidement. Il est clair que pendant les périodes des crises sociales et économiques les immigrants arrivaient dans le cadre du regroupement familial et comme immigrants indépendants. Mais on observe aussi que pendant les années de stabilisation et de tranquillité sociale, le nombre d'immigrants augmente encore. Il est probable qu'il y a un effet cumulatif de la population péruvienne qui fait qu'ils émigrent avec « retard ».

**Tableau 4.2 Données temporelles des variables explicatives et dépendantes**

Années	Variables explicatives						Variables dépendantes		
	Événements subversifs	Victimes	Grèves	Grévistes	Inflation	Taux de chômage	Indépendants	Famille	Réfugiés
1980	219	0	739	481 484	58,5	7,1	35	81	0
1981	715	0	871	856 915	75,4	6,8	72	79	1
1982	891	194	809	572 263	64,5	6,6	72	79	1
1983	1 123	1 981	643	785 545	111,2	9,0	104	88	1
1984	1 760	3 590	509	694 234	110,2	8,9	53	74	0
1985	2 050	1 144	579	237 695	163,4	10,1	47	68	7
1986	2 549	945	648	249 374	77,9	5,4	39	81	9
1987	2 489	845	720	309 407	85,9	4,8	208	119	19
1988	2 415	1 179	814	693 252	667,0	7,1	79	111	5
1989	3 149	1 971	667	208 235	3398,6	7,9	144	157	2
1990	2 779	1 477	613	258 234	7481,7	8,3	194	227	24
1991	2 785	1 177	315	180 728	409,5	5,9	258	267	148
1992	2 995	1 718	219	114 656	73,5	9,6	215	257	258
1993	1 918	1 129	151	41 474	48,6	9,9	102	302	238
1994	1 195	324	168	62 940	23,7	8,8	51	182	256
1995	1 232	428	102	28 182	11,1	8,2	67	99	245
1996	883	211	77	36 242	11,5	8,0	61	87	361
1997	681	130	66	19 196	8,5	9,2	51	98	204
1998	474	92	58	17 333	7,3	8,4	35	77	152
1999	168	54	71	52 080	3,5	9,1	34	98	155
2000	187	43	37	5 280	3,8	8,5	57	115	125
2001	204	34	40	11 050	2,0	9,3	86	146	157
2002	359	12	64	22 925	0,2	9,4	128	123	182
2003	271	14	68	37 323	2,3	9,4	124	176	160
2004	242	3	107	29 273	3,7	9,4	380	184	217
2005	193	20	65	19 022	1,6	9,6	429	178	348

Source: Institut National de la statistique et l'informatique du Pérou

Ministère des Communautés culturelles et de l'immigration du Québec

Les problèmes socio-économiques peuvent aussi nous aider à comprendre les motifs pour lesquels les Péruviens sortent du pays. On cherche maintenant de répondre à la question : est-ce que les changements des flux des immigrants s'expliquent par des problèmes socio-économiques liés au chômage, à l'inflation, à la pauvreté à l'intérieur du pays? On utilise les mêmes données temporelles pour tenter de répondre à cette question.

De 1988 à 1991, il y a eu une hyperinflation au Pérou. De 1980 à 1987, l'inflation était déjà élevée, passant de 58,5 % en 1980 à 163,4 % en 1985. Après 1992 l'inflation baisse de façon continue et atteint 0,2 % en 2002. C'est le taux d'inflation le plus bas de la période d'étude. Jusqu'à 1996 l'inflation est de deux chiffres, ce qui peut expliquer la tendance des Péruviens à sortir du pays en raison d'une perte de pouvoir d'achat et de la valeur de la monnaie.

Le taux de chômage est une variable difficile à interpréter pour des raisons qu'on a expliquées ci-dessus : la présence de l'économie informelle et du sous-emploi. On observe sur le tableau 4.2 qu'il n'existe pas un lien avec les flux migratoires et sauf que depuis l'année 1985 le taux de chômage n'est jamais plus élevé de 10 %. Par contre, selon le tableau 4.2, le nombre de grévistes est très élevé entre 1980 et 1990, il diminue à partir de 1991 et finalement il se retrouve à un niveau plus bas en 2005. Il est à noter qu'entre 1985 et 1986, le nombre de grévistes baisse comme conséquence aux attentes positives au début du gouvernement de Garcia Pérez, après il remonte et en 1989 commence à nouveau une baisse significative. Il est certain que le manque de sécurité d'avoir un travail peut jouer un rôle dans la décision d'émigrer, mais dans le cas des Péruviens il semble que ce n'est pas le manque du travail qui pousse les gens à émigrer. Il est probable que sont plutôt les conditions de travail qui pourraient jouer dans la décision d'émigrer. Rappelons que l'économie informelle signifie aussi moins de bénéfices sociaux, absence de protection de la part du gouvernement, d'assurance médicale et de système de retraite.

### **4.3 AUTRES ÉLÉMENTS SOCIAUX À CONSIDÉRER DANS LE CHOIX DU QUÉBEC COMME LIEU DE DESTINATION**

Dans notre étude, on a mentionné dans la partie 1.2 et 2.3 que la plupart des émigrants péruviens ne proviennent pas des secteurs les plus pauvres de la population. On peut aussi ajouter que cette population émigrante ne provient pas de la zone rurale du pays, mais par contre, des zones urbaines. Pour cette raison, le niveau de scolarité des immigrants est assez élevé et les emplois projetés montrent une expertise et un niveau de connaissance propre à des gens qui ont eu la possibilité d'améliorer leurs compétences.

Dans l'analyse qu'on vient d'effectuer, nous avons constaté que les variables telles que le nombre de victimes du terrorisme et le nombre d'événements subversifs ne déterminent pas les variations des flux des immigrants. Dans cette partie de notre étude, on tentera d'analyser les raisons pour lesquelles il semble que la décision de migrer de ceux qui sont arrivés au Québec n'est pas principalement influencée par la violence sociale. Cela ne signifie pas que cette violence ne joue pas un rôle dans la décision de migrer, mais ce ne serait pas la raison principale.

Le groupe terroriste « Sendero Luminoso » (en français, Sentier Lumineux) est connu dans le monde par ses activités durant les années 1980 et 1990. Malheureusement, son idéologie et sa façon de procéder sont peu connues. Granados (1992) mentionne que les régions d'Ayacucho, Huancavelica et Apurimac ont été choisies par ce groupe comme centre d'activité et axe fondamental pour développer leurs activités politiques et la lutte armée à partir de 1980. Ces trois régions ont des caractéristiques communes, la principale activité économique est l'agriculture et la technologie est principalement traditionnelle, la participation du gouvernement à travers les services sociaux comme la santé et l'éducation est très faible. Ces populations sont rurales et l'industrie qui se trouve dans les villes principales se limite à de petites usines artisanales dédiées à la céramique et aux textiles. Pendant les années 1980, ces trois régions étaient considérées comme les plus pauvres du pays et l'espérance de vie de leur population atteignait à peine à 44 ans. Pour ces raisons, la propagation de l'idéologie et la recherche d'appuis à la lutte armée se concentrent dans la population rurale, principalement parmi les plus pauvres et les plus marginalisés, mais aussi dans les secteurs marginaux des zones urbaines. Le groupe terroriste reprend de l'idéologie de Mao Tse-Tung, le principe que

la lutte armée doit se développer à partir des zones rurales vers les villes. À partir de cette approche, les principales zones d'opération et d'embauche de guérilleros sont les communautés rurales. C'est donc dans le secteur rural que doit se former l'armée révolutionnaire.

Au début des années 1980, la plupart des attentats se sont produits dans les Andes péruviennes appelées région de la *Sierra*, où se trouvent la plupart des zones rurales et les départements le plus pauvres du Pérou. Selon l'Institut de la statistique du Pérou, entre 1980 et 1989 plus de 50 % des événements subversifs se sont produits dans cette région. Par contre à partir de 1990 on constate que les activités des groupes terroristes se sont déplacées de plus en plus vers la *Costa*. En 1992, 62 % des attentats se sont produits dans cette région.

Cet aperçu de la façon de procéder et de l'idéologie du Sentier Lumineux peut nous aider à comprendre les causes pour lesquelles il semble que la violence ne sera pas une des raisons principales pour laquelle les émigrants du Pérou arrivent au Québec. D'abord, il faut nous rappeler que la plupart des immigrants ont plusieurs années de scolarité (les immigrants récents ont plus de 14 ans de scolarité). Les emplois projetés ne démontrent pas une spécialisation propre aux zones rurales. La plupart des immigrants proviennent des zones urbaines et ne sont pas des agriculteurs. Un autre élément à considérer est que pour la plupart des immigrants, le coût pour venir au Québec est très élevé. Un billet d'avion aller-retour du Pérou au Canada fluctue entre 700 et 1 500 dollars canadiens. En outre, les frais administratifs pour obtenir le certificat de sélection du Québec, les frais administratifs du gouvernement du Canada et le visa de résidence permanent sont des coûts à prendre en considération. À tout cela, il s'ajoute les frais de subsistance pendant les premiers mois d'arrivée, qui peuvent fluctuer entre 1 500 et 4 500 dollars canadiens, et le fait que la plupart des immigrants doivent inclure dans leurs budgets les coûts d'amener toute leur famille. Si on considère que les familles rurales du Pérou ont un revenu mensuel qui n'atteint pas 100 dollars, alors il est peu probable que la population pauvre et celle des zones rurales puissent assumer les coûts d'émigration. Par contre, nous ne pouvons pas affirmer que les activités des groupes terroristes n'influent pas plus la décision de migrer. Il faut nous rappeler que ces groupes ont continué leurs activités; jusqu'à aujourd'hui il y a des actions subversives, moins nombreuses, mais toujours présentes. On peut mentionner qu'en 1994, on a observé 501 événements subversifs à

Lima sur un total de 1195 (42 %). En 2005, il y a eu 193 attentats et de ce total 136 ont été effectués dans la *Sierra* et seulement 11 à Lima, ce qui démontre le recul de ces groupes subversifs, mais comme déjà mentionné cela démontre aussi qu'ils continuent leurs activités.

Dans la partie 1.1 de ce mémoire, on a mentionné qu'il y a un grand pourcentage d'émigrants péruviens qui vont dans les pays voisins, comme l'Argentine, le Chili et les autres pays andins. Un des éléments dans le choix des lieux de destination est la distance à parcourir et cette distance est liée aussi au moyen de transport à utiliser. Le Québec est un lieu très éloigné et très coûteux pour les émigrants péruviens.

## **CHAPITRE V.- RÉSULTATS DES ENTREVUES AUPRÈS DES IMMIGRANTS PÉRUVIENS ARRIVÉS AU QUÉBEC DE 1995 À 2005**

Les entrevues réalisées auprès des immigrants péruviens arrivés au Québec pendant les années 1995 à 2005 confirment certaines affirmations mentionnées dans les chapitres précédents. Le questionnaire est composé de vingt questions dans lesquelles nous cherchons à cerner les caractéristiques démographiques, sociales et économiques des immigrants, ainsi que les facteurs déterminants de la sortie du pays.

Comme nous avons mentionné dans la partie 1.6 sur la méthodologie, les immigrants péruviens ont été choisis de façon aléatoire à partir des bases de données des associations péruviennes où ils sont enregistrés, par exemple, les organisations religieuses et culturelles établies dans la région de Montréal. Au total, nous avons un échantillon de 30 personnes. Les seuls critères de sélection sont qu'il doit s'agir de Péruviens âgés de 18 ans et plus qui sont arrivés durant la période de 1995 à 2005. Les entrevues ont été faites par appel téléphonique (le soir, pour faciliter la possibilité de trouver les personnes).

### **5.1 PRÉSENTATION DU QUESTIONNAIRE**

Le questionnaire pour les entrevues est composé d'une première partie de données consacrée au profil démographique. On demande le sexe, l'état matrimonial, le nombre d'enfants nés au Pérou et au Canada, le sexe des enfants, la date d'arrivée au Québec et au Canada et le groupe d'âge auquel les enquêtés appartiennent.

Dans la première question : « Dans quel département du Pérou habitiez-vous avant d'émigrer au Canada? ». On cherche à établir l'origine géographique des immigrants, de cette façon nous pouvons valider ce qu'on a constaté dans la partie 4.2.1. Comme il a été mentionné précédemment, le Pérou se divise en départements, en provinces et en districts. L'idée de province n'est pas la même que celle qu'on a au Québec et au Canada. Dans le cas du Pérou, le département est composé de provinces et les provinces sont composées de districts. La deuxième question : « Est-ce que vous êtes né dans ce département? » cherche à montrer le comportement migratoire de la population du Pérou. Le fait d'avoir une expérience migratoire peut faciliter la décision de migrer à nouveau. Dans le même sens, on propose la troisième

question : « Êtes-vous venus directement du Pérou au Canada ou êtes-vous passé par un autre pays? ». Par cette question on cherche à avoir une idée de l'expérience migratoire internationale et la façon de se déplacer vers le Canada. Nous avons voulu dégager les déterminants de la migration et du choix du Canada et du Québec comme lieu de destination. Pour cette raison, on propose la question numéro quatre : « Pourquoi avez-vous choisi le Canada? et pourquoi le Québec? ».

Dans la cinquième question, on demande la catégorie d'immigration des immigrants : « Dans quelle catégorie êtes-vous venu au Québec? (réfugié, indépendant ou regroupement familial) Êtes-vous arrivé seul ou avec votre famille? ». Cette question cherche à établir les différences parmi les immigrants selon la catégorie d'immigration. Les immigrants latino-américains ont tendance à amener leur famille quand ils sortent du pays, alors dans la sixième question en complément la question cinq, on cherche à vérifier cette affirmation : « Pensez-vous amener des membres de votre famille au Canada? Quand? ».

Notre étude cherche aussi à connaître les caractéristiques socio-économiques des immigrants, comme le domaine professionnel et le niveau de scolarité. Nous cherchons aussi à vérifier quelques aspects de l'intégration des immigrants, par exemple en ce qui concerne le processus de reconnaissance des diplômes et les études faites au Québec. On propose donc la septième question : « Au Pérou dans quel domaine avez-vous travaillé? Quelle est votre profession au Québec ? ». La huitième question : « Êtes-vous détenteur d'un diplôme d'études secondaire ou universitaire? (1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> cycle) ». La neuvième question : « Votre diplôme a-t-il été reconnu au Québec? ». La dixième question : « Êtes-vous retourné aux études au Canada? Dans quel domaine? Dans quel centre d'éducation? ».

Les aspects linguistiques sont importants dans le cas des immigrants qui arrivent dans un pays de différente langue. Pour cette raison on propose la onzième question : « Dans quelle langue travaillez-vous? Quelle langue utilisez-vous le plus souvent à la maison? ». Cette question peut nous aider à connaître le processus d'intégration.

À partir de la douzième question, on commence avec les éléments sur les déterminants de la migration, qui sont les aspects qu'on a traités dans le chapitre quatre. Cette question est : « Avant votre arrivée, aviez-vous de la famille ici au Canada ou au Québec? ». Pour

compléter cette question, on propose la treizième question sur l'importance de la présence de la famille au Québec : « Est-ce que la présence de la famille ici a été déterminante dans votre décision de migrer? ».

À partir de la quatorzième question, on continue avec les déterminants de la migration, mais cette fois en cherchant les causes dans le pays de départ. Dans ce sens, la quatorzième question est très directe : « Pourquoi êtes-vous sorti du Pérou? ». La quinzième question va dans la même direction, mais en précisant les aspects de violence sociale : « Est-ce que la violence sociale a été déterminante dans votre décision? (terrorisme, grèves, manque de sécurité). En particulier, quelle sorte de problème social vous a touché? ». La seizième question touche les problèmes économiques : « Est-ce que les problèmes et crises économiques ont été les principales raisons pour migrer ? En particulier, quel type de problème vous a touché? ».

En retournant aux facteurs liés au pays de destination on propose la dix-septième question : « Le programme d'immigration ou de réfugié vous a-t-il motivé pour venir au Québec? » et la dix-huitième question : « Comment avez-vous connu ces programmes? ». Dans la dix-neuvième question on propose aux enquêtés de donner un poids d'importance aux possibles déterminants de la migration en leur montrant une liste : « Par ordre d'importance quelles sont les causes principales de votre sortie du Pérou :

- Terrorisme
- Manque de travail
- Un salaire très bas
- Manque de sécurité (délinquance, autre que le terrorisme)
- Chercher de nouvelles opportunités. Précisez :
- La famille (l'avenir des vos enfants)
- Manque d'espoir dans votre pays
- L'existence du programme de migration ou de réfugié au Canada

- La présence de la famille au Canada
- Autre raison :                    Précisez : »

Finalement, on propose aux immigrants la possibilité de s'exprimer sur leur processus d'immigration de façon libre : « Est qu'il y a un commentaire important que vous voudriez faire en ce qui concerne votre immigration au Québec? ». De cette façon, on cherche à avoir une idée sur les aspects qui touchent particulièrement les immigrants et de dégager certains sujets de recherche intéressants pour l'avenir.

## **5.2 RÉSULTATS DES ENTREVUES**

Au total, les entretiens se sont déroulés auprès d'un échantillon constitué de 30 personnes pour moitié d'hommes et pour moitié de femmes. La plupart des enquêtés se trouvent dans le groupe d'âge de 35 à 50 ans. Presque la totalité des gens est mariée (95 %). Tous ceux qui ont déclaré être marié affirment également avoir des enfants. Il est intéressant de noter que 22 % de ces enfants sont nées au Canada.

Quant à la question numéro un : « Dans quel département du Pérou habitez-vous avant d'émigrer au Canada? ». Les réponses montrent que la plupart des immigrants proviennent d'une région urbaine, 81 % affirment qu'ils viennent de Lima. Comme nous l'avons mentionné ci-dessus, les Péruviens vivant dans les zones urbaines ont plus de possibilités de sortir du pays vers les pays plus éloignés comme le Canada. En référence à la deuxième question : « Est-ce que vous êtes né dans ce département? », un peu plus de la moitié des participants répondent affirmativement (56 %). Dans ce cas, par rapport aux résultats de la première question, la provenance des immigrants change complètement parce que ce sont plusieurs régions du Pérou qui sont mentionnées par les enquêtés. Pour la troisième question : « Êtes-vous venus directement du Pérou au Canada ou êtes-vous passé par un autre pays? », 90 % ont répondu qu'ils sont venus directement au Canada. Cependant, il y a des répondants qui ont mentionné qu'ils sont passés par les États-Unis seulement par transit, parce que pendant la période où ils sont venus, il n'y avait pas de vols directs du Pérou vers le Québec. Les immigrants qui ont dit

d'avoir passé par un autre pays et qui sont restés pendant une période assez longue, ont mentionné surtout les États-Unis.

La quatrième question fait référence aux éléments pouvant déterminer le choix du Canada comme pays de destination et le Québec comme province d'arrivée. Pourquoi le Canada comme pays et pourquoi le Québec? Il est clair que la décision de sortir d'un pays ou d'une région est très compliquée, que les motivations pour lesquelles les gens migrent pouvant changer et qu'il n'y a souvent pas une raison en particulier. On peut dire qu'il y a plusieurs causes qui motivent la décision de partir d'un pays dépendamment de chaque personne. Ainsi, les participants ont donné diverses réponses dont l'opportunité d'une migration légitime et le niveau de vie sont les raisons les plus mentionnées. Ensuite, ils mentionnent l'avenir des enfants, le respect des droits des individus, la sécurité, l'égalité ethnique, la possibilité d'apprendre des langues et la présence du programme d'immigration au Canada. Dans le cas de la préférence pour le Québec, la présence de la famille et d'amis est de loin la raison la plus importante ainsi que la possibilité d'apprendre des langues, en particulier le français. La facilité d'immigrer au Québec par rapport aux autres provinces du Canada est aussi un des facteurs qui a motivé le choix de cette province. Enfin, 50 % des enquêtés avaient de la famille au Québec avant leur arrivée. Pour ceux-là, la décision de venir au Québec est dictée avant tout pour cette raison.

Le résultat de la cinquième question montre que les participants aux entrevues sont arrivés surtout dans la catégorie des indépendants (50 %) et des réfugiés (38 %). Notons que seulement 13 % sont arrivés dans le cadre du regroupement familial. Du total des immigrants, 85 % sont arrivés avec la famille et seulement 15 % sont arrivés seuls. Les gens qui sont arrivés seuls sont des célibataires ou sont arrivés dans le cadre du regroupement familial. La sixième question étaient « Pensez-vous amener des membres de votre famille au Canada? Quand? ». Dans notre échantillon la plupart des personnes avaient déjà des membres de leur famille au Canada ou elles sont arrivées avec toute leur famille. Pour cette raison, la question numéro six n'a pas reçu de réponses représentatives.

La question numéro sept fait référence aux domaines professionnels des immigrants au Pérou et à leur domaine de travail au Québec. Seulement 38 % ont trouvé au Québec un emploi dans le domaine de formation qui était le leur quand ils étaient au Pérou. Le reste a cherché un

emploi dans un domaine différent. Dans le cas des cadres, la plupart occupent un emploi de moindre responsabilité que celui qu'ils occupaient avant de venir au Québec. Comme nous l'avons mentionné dans le chapitre trois, nous ne pouvons pas grouper dans un seul domaine en particulier les immigrants péruviens, car ils font des métiers très divers.

Comme toutes les personnes qui ont participé aux entrevues avaient 18 ans et plus, toutes ont fait au moins des études secondaires. Les résultats à la huitième question montrent que 56 % ont des niveaux d'études universitaires de premier cycle et 20 % de deuxième cycle. Il y a aussi des professionnels du niveau technique. Ensuite, on a obtenu dans la neuvième question le résultat suivant : du total des détenteurs de diplômes professionnels et universitaires, 75 % ont été reconnus au Québec, mais il y a un groupe de 25 % dont leur diplôme n'a pas été reconnu. Les réponses à la dixième question montrent que la plupart des immigrants sont retournés aux études. Comme dans le cas des emplois projetés, il y a une variété de domaines et de centres d'études, mais la plupart ont décidé de suivre des études dans un collège ou un cégep, afin d'obtenir un diplôme d'études professionnelles qui leur permettra de trouver un travail rapidement.

Les résultats de la onzième question montrent qu'environ la moitié des enquêtés mentionne que la langue dans laquelle ils travaillent est le français, mais il y en a qui travaillent dans d'autres langues dont l'anglais et l'espagnol. Par contre à la maison la totalité des immigrants parle l'espagnol.

Les réponses de la douzième question montrent que 45 % des enquêtés avaient de la famille au Québec avant d'arriver ici, mais les réponses à la question treizième montre que du total de personnes qui avaient de la famille ici, toutes ont répondu que ce fait a été important dans leur décision de venir au Québec.

À partir de la quatorzième question, on cherche à répondre aux questions liées aux causes pour lesquelles les immigrants sont sortis de leur pays. À la question de savoir pourquoi ils sont sortis du Pérou, la plupart ont mentionné la recherche du bien-être économique lié à la possibilité de trouver un emploi. En second lieu, ils ont mentionné respectivement l'avenir des enfants, le manque de stabilité économique et le manque de sécurité. La violence politique et sociale, la discrimination à l'égard des personnes âgées sur le marché du travail, la recherche

d'un refuge et le désir d'émigrer ; sont aussi des raisons pour lesquelles ils ont décidé d'émigrer.

La quinzième question cherchait à vérifier si la violence sociale avait été déterminante dans la décision d'émigrer. Dans ce cas on a précisé comme types de violence sociale le terrorisme, les grèves et le manque de sécurité. Environ 63 % ont répondu positivement à cette question. Quand on cherche à préciser quelle sorte de violence sociale les a touchés d'une manière particulière, ils ont mentionné d'abord le terrorisme et ensuite la délinquance et l'inégalité sociale comme formes de violence.

La seizième question cherche aussi à vérifier si les problèmes liés aux aspects économiques comme le manque de travail ou l'inflation ont été déterminants dans la décision de migrer : 70 % a répondu que oui. Quand on a demandé quelle sorte de problème a été déterminante dans leur choix de sortir du pays, ils ont mentionné en premier lieu le manque de travail et ensuite l'avenir de leurs enfants. Par contre, il faut cependant noter que les immigrants qui sont arrivés pendant les années 1995 à 2000 étaient plus nombreux à déclarer la violence sociale, en particulier le terrorisme, et que ceux arrivés de 2000 à 2005 ont plutôt souligné les aspects économiques.

Le résultat de la dix-septième question montre que la plupart des immigrants ont été motivés par le programme d'immigration ou de réfugié du Québec, mais il reste un pourcentage de 25 % qui ont répondu négativement à cette question. Les réponses à la dix-huitième question montrent que la connaissance de ces programmes a été faite par l'information donnée par la famille ou les amis et ensuite par l'internet ; ils mentionnent aussi les sessions d'information que donne le Ministère de l'Immigration et de Communautés culturelles du Québec au Pérou.

La dix-neuvième question cherche à établir un ordre d'importance parmi les causes pour lesquelles les immigrants sont sortis du pays. Nous nous limiterons ici à reprendre ce que les enquêtés ont annoncé le plus de fois comme première, deuxième et troisième cause principale. À ces réponses nous avons donné un poids de 30 si la cause proposée est placée en premier lieu, ensuite un poids de 20 si elle est placée en deuxième lieu et un poids de 10 si elle est placée en troisième lieu. Les résultats montrent que pour l'ensemble des enquêtés c'est l'avenir des enfants qui est placé en premier ordre, ensuite le manque de sécurité (autre que le

terrorisme) et finalement le terrorisme. Comme référence il est important de mentionner que la recherche des nouvelles opportunités de travail a été placée en quatrième lieu et le manque de travail au Pérou en cinquième lieu.

La dernière question cherche à obtenir des commentaires sur le processus d'intégration au Québec. 40 % des enquêtés ont parlé de l'aspect du travail. De ce pourcentage, 60 % ont mentionné la difficulté de trouver un emploi dans son propre domaine professionnel, les autres ont mentionné qu'ils sont contents d'avoir trouvé un emploi, peu importe que ce soit dans leur domaine professionnel ou non. On remarque que 26 % du total ont souligné le manque d'information sur le marché du travail de la part du gouvernement et le manque d'aide à l'intégration des professionnels. 46 % des immigrants ont spontanément manifesté qu'ils sont contents de leur choix de venir au Québec et que cela a constitué une bonne décision de leur part. 20 % du total ont parlé aussi de leur statut d'immigration, en particulier les réfugiés quant à leur difficulté d'obtenir le statut de résident. 30 % ont parlé de leurs problèmes d'intégration en signalant des difficultés liées aux différences culturelles et linguistiques. De ce dernier groupe, 60 % ont dit que leur processus d'intégration a été difficile et 40 % ont dit que leur processus d'intégration a été facile. Finalement, 20 % des immigrants enquêtés ont parlé en particulier des aspects linguistiques. De ce total 60 % on dit que la langue française n'est pas compliquée et le reste a affirmé le contraire.

### **5.3 ANALYSE DES RÉSULTATS**

Les entrevues démontrent à nouveau que l'immigration des Péruviens au Québec est urbaine : la plupart de gens proviennent de la région de Lima, la capitale du pays. Il s'agit d'immigrants très scolarisés avec pour la plupart plusieurs années d'études postsecondaires. Par contre, certains ont trouvé des problèmes dans la reconnaissance de leur diplôme, en particulier parmi les ingénieurs. Il est intéressant de souligner que le retour aux études n'est pas pour obtenir un diplôme universitaire, mais plutôt pour s'intégrer plus facilement sur le marché du travail. Pour cette raison, la plupart choisissent des études d'une durée d'un an aux cegeps et collèges, études qui sont payés par le gouvernement.

L'aspect linguistique est très important. Comme dans toutes les communautés latino-américaines au monde, ils conservent leur langue à la maison. La langue espagnole est considérée comme une façon de maintenir leur identité et aussi comme une richesse culturelle. Elle est aussi un moyen pour les enfants d'être bilingues en considérant que l'espagnol est une des langues les plus utilisées dans le monde. Les Péruviens travaillent plus en français, mais nous ne pouvons pas dire qu'ils ont une préférence pour cette langue; par contre, nous n'avons pas pu observer de personnes qui travaillent uniquement dans une autre langue que le français. Il y en a qui travaillent en utilisant l'anglais et le français ou les trois langues. Cela signifie que les Péruviens veulent maîtriser le français à la différence d'autres groupes ethniques qui préfèrent travailler uniquement en anglais. Il est possible que les similitudes entre les deux langues (il s'agit de deux langues d'origine latine) soient la raison de ce choix. Selon le recensement de 2006, au Québec la première langue parlée non officielle utilisée le plus souvent à la maison est l'espagnol. Il s'agit de 71 245<sup>15</sup> personnes, ce qui représente 1% de la population. De ce groupe, 50 200 sont des immigrants et 16 140 sont des non-immigrants. Ce groupe dépasse donc celui de ceux qui parlent l'arabe, le chinois ou l'italien.

Avant leur arrivée, la plupart des Péruviens n'ont pas de famille au Québec et au Canada, mais pour ceux qui ont de la famille, ce facteur devient important dans leur décision de sortir du Pérou. On peut dire qu'en général les Péruviens sont autonomes (pas de lien avec quelqu'un avant d'émigrer). Par contre, s'il y a de la famille ou des amis (il faut considérer les amis dans le cas des Péruviens) alors cela devient déterminant au moment de choisir le Québec comme lieu de destination.

Bien que la plupart des enquêtés aient mentionné comme raisons pour venir au Canada l'opportunité d'une émigration légitime et le niveau de vie du Canada, ils ont mentionné aussi le respect des droits des personnes, la sécurité, l'avenir des enfants et la présence du programme d'immigration au Canada et au Québec. Parmi les raisons pour lesquelles ils sont sortis du Pérou, ils ont mentionné aussi le manque de sécurité et l'avenir des enfants. S'ils ont mentionné la recherche du bien-être économique comme raison pour sortir du Pérou, cela est

---

<sup>15</sup> Le total inclut les non-résidents. Données recensement 2006  
<http://www12.statcan.ca/francais/census06/data/highlights/Immigration/Table405.cfm>

peut-être lié au niveau de vie qu'ils ont connu une fois au Canada : il s'agirait alors d'une rationalisation a posteriori.

Il est important de signaler que les gens qui sont arrivés entre 1995 et 2000 ont mentionné que la violence sociale a été importante dans leur décision d'émigrer. Le principal type de violence est le terrorisme. Ils expliquent cette réponse par la proximité des événements de violence qui ont débuté à partir des années 1980 et qui ont fini au milieu des années 1990. Cela signifie que le fait pour nous d'avoir choisi le nombre de victimes de terrorisme et le nombre d'événements subversifs comme variables explicatives de la migration péruvienne était justifié. Par contre, il faut nous rappeler que les entrevues ont été faites parmi les immigrants arrivés entre 1995 et 2005. Les immigrants arrivés entre 2000 et 2005 mentionnent les aspects économiques plutôt que les aspects de violence sociale. À cet effet, les gens qui sont arrivés pendant les années 2000 et 2005 ont dit que parmi les problèmes économiques vécus au Pérou, les plus importants étaient le manque de travail et le manque de stabilité au travail. Il est à noter que quelques immigrants ont mentionné l'avenir des enfants en spécifiant qu'il s'agissait de l'avenir de leurs enfants sur le marché du travail.

Les réponses confirment ce que nous avons mentionné dans les chapitres précédents dans lesquels nous affirmions que ce sont essentiellement les aspects économiques qui poussent les Péruviens à sortir du pays. En particulier dans le cas des immigrants indépendants qui sont arrivés en grand nombre à partir des années 2000. Par contre, quand on a demandé aux enquêtés de donner un ordre d'importance aux causes pour laquelle ils sont sortis du pays, ils ont affirmé que le plus important est l'avenir des enfants. Ensuite, ils ont mentionné le manque de sécurité et le terrorisme, et placent seulement en quatrième et cinquième lieu la recherche d'autres possibilités de travail et le manque d'emploi. Il semble que ces réponses sont contraires à ce qu'on a affirmé ci-dessus, mais on ne peut pas soutenir cela si l'on ne connaît pas la signification des termes « avenir des enfants » et « manque de sécurité ». Il est probable que l'avenir des enfants est vu comme un meilleur niveau de vie, avec de meilleures opportunités d'études et d'emploi plutôt que le fait d'éviter à leurs enfants des situations de violence. De la même façon, on ne connaît pas la signification précise du manque de sécurité. Mais il est clair que les réponses confirment que la famille a une grande importance pour les Péruviens.

La présence de la famille au Québec n'est pas seulement importante dans la décision d'émigrer, elle est aussi importante pour connaître les programmes d'immigration. La plupart des enquêtés ont mentionné l'information donnée par leurs familles comme moyens de connaître le contenu et les caractéristiques de ces programmes. Les gens arrivés entre 1995 et 2005 mentionnent aussi l'internet : il faut signaler que les services d'internet ont commencé à se répandre au Pérou au début de l'année 1995. Ce moyen a permis aux gens d'avoir de l'information directement du Ministère de l'Immigration du Québec.

## CONCLUSIONS

Il y a eu des changements importants dans les caractéristiques socio-économiques des immigrants péruviens observés durant la période 1973-2005 analysées dans cette étude. Ces modifications sont liées aux changements à l'intérieur de la société péruvienne et aux exigences relatives à l'immigration économique du gouvernement canadien, qui ont affecté le profil des immigrants. Les plus importants changements au Pérou sont l'amélioration des services éducatifs qui a eu un impact sur le niveau de scolarité des immigrants. On a observé dans notre description du niveau de scolarité des immigrants arrivés au Québec que le nombre de leurs années de scolarité a fort augmenté. Il y a aussi une diversification des domaines professionnels vers les métiers qui demandent plus d'années d'études. Un autre changement important est le passage d'une société de violence sociale à une autre plus pacifique où les gens cherchent une amélioration de leur niveau de vie d'une façon différente (plus d'études, plus de travail). Ces changements ont un impact sur le profil des immigrants qui proviennent principalement des régions urbaines et ne sont pas issus des secteurs sociaux les plus pauvres. Pour cette raison ils ont plus de possibilités d'accomplir les exigences migratoires du gouvernement canadien. Par contre, ces exigences ne s'appliquent pas aux réfugiés. Enfin, il faut noter qu'un grand nombre d'immigrants péruviens restent au Québec après leur arrivée. Selon le MICC, plus de 90% des immigrants péruviens arrivés entre 1997 et 2006 résident encore dans cette province en 2008.

Le but principal du mémoire a été de tenter de dégager les caractéristiques démographiques et socio-économiques des immigrants provenant du Pérou. Nous avons aussi tenté d'expliquer les déterminants probables de cette immigration au Québec. On a observé que pendant le début de la période d'étude (de 1973 à 1990) on ne peut pas observer de grandes variations dans les flux des émigrants provenant du Pérou. C'est surtout pendant les années 1990 jusqu'à 1996 et à partir de l'année 2000 qu'on peut observer de grandes variations dans le nombre d'immigrants péruviens venus au Québec. Selon le Ministère de l'Immigration du Québec, en 2005 le Pérou se trouve parmi les quinze principaux pays d'immigration au Québec.

Bien qu'il existe des différences d'une année à l'autre, on peut conclure que la plupart des migrants provenant du Pérou sont bien scolarisés. Un grand nombre d'immigrants ont entre 7 et 16 ans d'études, et plusieurs ont plus de 17 ans de scolarité. Divers facteurs peuvent

expliquer cela. La politique d'immigration privilégie de plus en plus les travailleurs indépendants; or ceux-ci doivent démontrer un niveau élevé de scolarité et d'années d'expérience dans leur domaine professionnel. L'amélioration du système éducatif au Pérou est un autre facteur : il y a plus d'universités dans toutes les régions, les femmes sont plus scolarisées et l'analphabétisme a baissé. La population veut étudier et se préparer au marché du travail, devenu plus compétitif. Ainsi, en 2005, il y avait 80 universités alors qu'en 1981 il y en avait seulement 35, soit une augmentation de 130 % du nombre d'universités. Les universités publiques couvrent presque tout le pays. Les immigrants arrivant du Pérou ont des professions différentes, pour cette raison il n'y a pas un métier en particulier pouvant caractériser cette population immigrante. Ils arrivent à trouver des emplois dans différents domaines et généralement ils retournent aux études pour faciliter leur intégration dans le marché du travail. La plupart des immigrants provenant du Pérou ne maîtrisent ni le français ni l'anglais au moment de leur arrivée. Ces immigrants qui ne connaissent aucune langue commencent à apprendre le français plutôt que l'anglais. Par contre, ils conservent toujours l'espagnol à la maison.

En considérant les caractéristiques démographiques, on peut constater que les femmes sont arrivées en plus grand nombre que les hommes, que la plupart des migrants ont entre 25 et 34 ans (tant pour les femmes que pour les hommes) et que les migrants âgés de 0 à 14 ans sont plus nombreux que ceux âgés de 15 à 24 ans. En général, on peut dire que l'immigration des Péruviens est jeune.

On a tenté de répondre à quatre questions : est-ce qu'il existe une relation entre les catégories d'immigrants et le niveau de connaissance des langues officielles au Québec? est-ce qu'il existe un lien entre la catégorie d'immigrants et les emplois projetés des immigrants ou le niveau professionnel des immigrants? est-ce que les changements des flux des immigrants péruviens s'expliquent par des problèmes sociopolitiques liés à la violence sociale à l'intérieur du Pérou? est-ce que les changements dans les flux d'immigration s'expliquent par des problèmes socio-économiques liés au chômage, à l'inflation, à la pauvreté à l'intérieur du pays?

Pour répondre à ces questions, nous avons proposé les hypothèses suivantes : premièrement, la catégorie de la famille détermine le nombre d'immigrants sans ou avec une faible connaissance

des langues officielles. Deuxièmement, les emplois projetés des immigrants dépendent de la catégorie d'immigration, l'hypothèse étant que la plupart des immigrants des catégories famille et réfugié ont un faible niveau de scolarité et peu d'expérience professionnelle. Troisièmement, il existe un lien entre les problèmes sociopolitiques comme la violence terroriste au Pérou et les variations dans les flux de migration vers le Québec. Et finalement, il est possible de démontrer que les changements des flux d'immigrants dépendent des fluctuations économiques comme la croissance de la production, le chômage et les crises économiques. Pour vérifier les deux premières hypothèses on a utilisé la variable de catégorie d'immigrant comme variable explicative et la connaissance des langues officielles au Canada, les données sur les emplois projetés des immigrants et les années de scolarité des immigrants comme variables dépendantes. Pour vérifier les deux dernières hypothèses, on a utilisé comme variables à expliquer les catégories d'immigration (indépendants, réfugiés et regroupement familial). Dans ce cas, on a utilisé comme variables explicatives le taux de chômage, le nombre d'attentats subversifs ou terroristes, le nombre de victimes, le nombre de grèves et le nombre des personnes qui ont participé aux grèves.

Les méthodes que nous avons utilisées sont une analyse graphique et le développement des entrevues comme méthode qualitative. Des problèmes méthodologiques nous ont empêchés de développer une analyse économétrique en raison du manque de données et de difficultés particulières dues à l'utilisation de données longitudinales.

Est-ce qu'il existe une relation entre les catégories d'immigrants et le niveau de connaissance des langues officielles au Québec? L'analyse montre d'abord que le fait d'arriver dans la catégorie du regroupement familial signifie une faible connaissance des langues officielles. Par contre, le fait d'être réfugié ne signifie pas un manque de connaissance des langues officielles. En général, tous les immigrants des dernières années sont plus instruits. L'arrivée de nombreux immigrants indépendants dans les dernières années a entraîné une augmentation du nombre d'immigrants connaissant les deux langues officielles et une augmentation de ceux qui parlent seulement une des deux langues officielles. À ce sujet, il faut mentionner que l'intégration des immigrants est facilitée par la connaissance des langues. Dans ce cas les entrevues ont démontré que la plupart des immigrants péruviens travaillent en français ou dans les deux langues officielles, mais qu'ils conservent la langue maternelle à la maison.

Est-ce qu'il existe un lien entre la catégorie d'immigrants et les emplois projetés des immigrants ou le niveau professionnel des immigrants? L'analyse a démontré que pendant les périodes où il y a plus d'immigrants de la catégorie des réfugiés et du regroupement familial, les emplois projetés des immigrants sont généralement ceux qui n'ont pas besoin d'un grand nombre d'années d'études. Par contre, lorsqu'à partir des années 2000, on observe plus d'immigrants indépendants et en même temps une augmentation des années de scolarité, on constate aussi une augmentation des emplois projetés nécessitant plus d'années de scolarité, par exemple le secteur des sciences sociales. Les résultats des entrevues montrent que la plupart des réfugiés sont bien scolarisés. Pendant les années 2000 le nombre de réfugiés commence à être un peu inférieur aux travailleurs qualifiés.

Comme dans le cas de la connaissance de langues, il est important de savoir comment se développe le processus d'intégration sur le marché du travail. Les entrevues ont démontré que seulement 38 % ont trouvé un emploi dans le domaine de formation qui était le leur quand ils étaient au Pérou. Le reste a cherché un emploi dans un domaine différent. Dans le cas des cadres, la plupart occupent des emplois de moindre responsabilité que ce qu'ils occupaient avant de venir au Québec. Un autre résultat important des entrevues est que la plupart des immigrants sont retournés aux études. Il y a une variété de domaines et de centres d'études, mais la plupart ont décidé de suivre des études dans un collège ou un cégep, pour obtenir un diplôme d'études professionnelles qui leur permettra de trouver un travail plus rapidement.

La décision de sortir du pays ne dépend pas d'un seul déterminant. Plusieurs facteurs interviennent dans cette décision, et en fonction de chaque immigrant ces éléments ont divers poids. Ce qu'on a essayé de faire dans ce mémoire est de voir quels seraient les déterminants les plus représentatifs dans le cas des Péruviens. Par exemple, est-ce que les changements des flux des immigrants péruviens s'expliquent par des problèmes sociopolitiques liés à la violence sociale à l'intérieur du Pérou? ou par des facteurs économiques?.

L'analyse a démontré que de 1980 à 1991, les immigrants péruviens arrivés au Québec étaient essentiellement des immigrants économiques ou de la catégorie du regroupement familial. Pendant les années 1980-1992 les activités des groupes terroristes ont augmenté, c'est la période où ces groupes ont été le plus actifs, mais il faut attendre 1986 pour observer une augmentation des flux des immigrants dans ces deux catégories. Du côté des réfugiés, la

politique d'immigration du Québec a permis d'accueillir plus d'immigrants dans cette catégorie à partir de 1991. À partir de cette date, on observe en effet une augmentation soutenue des réfugiés. Il semble contradictoire que l'augmentation des réfugiés commence quand les événements subversifs diminuent, mais cela ne signifie pas une baisse de la tendance générale à émigrer. Après 1996, on observe une diminution du nombre de réfugiés et les événements subversifs aussi diminuent. Pendant les années 2004 et 2005, on observe cependant à nouveau une croissance des réfugiés, mais moins forte. Par contre, les immigrants de la catégorie des indépendants augmentent. La croissance des immigrants économiques à partir de 2000 s'oppose à la baisse des événements subversifs. Il semble que pendant ces dernières années ce ne sont pas les événements subversifs qui provoquent les flux migratoires, mais il est probable que les images et les souvenirs des problèmes sociopolitiques peuvent jouer un rôle dans la décision de migrer bien longtemps après.

On observe un décalage entre la période où les groupes subversifs sont plus actifs et l'arrivée des immigrants péruviens dans la catégorie de réfugiés. Pour expliquer cela, nous constatons qu'en 1982 et en 1990 le Canada a connu deux périodes de récession économique, ce qui a pu influencer la réduction du nombre d'immigrants. En observant les fluctuations de nombre d'immigrants pendant la période d'étude, on suppose que l'arrivée des immigrants péruviens, tout comme le nombre total d'immigrants de tous les pays, a été affectée à ces crises. Un autre facteur est la possibilité d'accès à l'information ou la connaissance de la politique d'immigration canadienne au Pérou. Ce flux d'informations a été favorisé à l'accès au service d'internet. Justement entre 1990 et 2005, dans tout le pays les connexions à l'internet ont augmenté significativement.

Les entrevues ont démontré que les gens qui sont arrivés entre 1995 et 2000 ont mentionné la violence sociale comme un aspect important dans leur décision d'émigrer. Le principal type de violence est le terrorisme. Ces événements de violence qui ont débuté à partir des années 1980 et qui ont fini au milieu des années 1990 sont restés présents dans la mémoire. Les immigrants arrivés entre 2000 et 2005 mentionnent les aspects économiques plutôt que les aspects de violence sociale.

Est-ce que les changements des flux des immigrants s'expliquent par des problèmes socioéconomiques liés au chômage, à l'inflation, à la pauvreté à l'intérieur du pays? Bien que

la violence sociale et politique baisse à partir du début des années 1990, la reprise économique est lente et les familles, en particulier les plus pauvres, sont les dernières à recevoir les bénéfices de la croissance économique. L'analyse à partir des variables telles que l'inflation et le taux de chômage démontre que les flux des immigrants dans les trois catégories a augmenté à partir de 1987 sans qu'il y ait un lien avec l'inflation et le taux de chômage (sauf pour l'année 1985 le taux de chômage n'est jamais supérieur à 10 %). Dans le cas des Péruviens, il semble donc que ce n'est pas le manque du travail qui pousse les gens à émigrer. Il est probable que ce sont plutôt les conditions de travail qui pourraient jouer dans la décision d'émigrer. Les entrevues ont cependant montré que pour les personnes qui sont arrivées pendant les années 2000 à 2005 les facteurs les plus importants étaient le manque de travail et le manque de stabilité au travail. Les entrevues montrent aussi que pour les Péruviens la famille est très importante ; les enquêtes mentionnent l'avenir des enfants comme le principal motif pour sortir du pays.

La plus grande difficulté trouvée dans ce mémoire a été le choix entre les méthodes quantitatives et qualitatives. Il faut mentionner que l'analyse des données temporelles propose différents problèmes. Par exemple, un immigrant qui arrive pendant les années 1980 a peut-être pris la décision de migrer il y a dix ans, mais comme il est arrivé en 1980 on peut penser qu'il a décidé de migrer à cause de la violence politique de cette année-là. Dans ce cas, il peut avoir certaine confusion lors qu'on cherche les motifs qui ont causé la décision migratoire. En outre, nous n'avons pas une quantité importante de données et les immigrants péruviens ne sont pas très nombreux. Pour ces raisons, on pense que dans le cas d'études de petites communautés au Québec, il est préférable d'utiliser des méthodes qualitatives qui permettent aussi d'avoir une approche directe avec les immigrants et d'avoir l'information de première main. Il est important aussi de développer des recherches par communauté culturelle, car chacune de ces communautés a des comportements et des processus d'intégration différents.

## BIBLIOGRAPHIE

ALONSO, W. 1964. "Location and land use toward a general theory of land rent", Harvard University press. Massachusetts, 205p.

ALTAMIRANO, A. 2003. "El Peru y el Ecuador: Nuevos países de emigración", dans *Globalización, migración y derechos humanos Revista aportes andinos* 7, Quito, Programa andino de derechos humanos, 10p.

BANCO CENTRAL DE RESERVA DEL PERU. *Memorias* du 1973 à 2005. <http://www.bcrp.gob.pe/bcr/Memoria-Anual/Memoria-Anual.html>

BOLOÑA, C. 1999. « Lecciones de economía », Lima, Instituto de economía de libre mercado et Universidad San Ignacio de Loyola, 186p.

BOYD, M. VICKERS, M., 2000. « Cents ans d'immigration au Canada », *Tendances sociales canadiennes*, 58, 2-13.

CASELLI, G., J. VALLIN et WUNSCH (Éds.), 2003. Les déterminants de la migration, volume IV de Démographie : analyse et synthèse, Paris, INED, 225 p.

CASTLES, S. & M. J. MILLER, 1998. "The Age of Migration: International Population Movements in the Modern World", New York et Londres, The Guilford Press (2e edition), 338p.

CASTRO, L. et A. ROGERS, 1983. « Que peut nous apprendre la composition par âge des migrants? », Bulletin démographique des Nations Unies, 15, 74-92.

CENTRO LATINOAMERICANO Y CARIBEÑO DE DEMOGRAFIA, 2000, « Plan de acción regional latinoamericano y del caribe sobre población y desarrollo » Santiago de Chile, <http://www.eclac.org/celade/publica/LCG1920e/LCG1920e-todo.html>

CHAVEZ, B. 2000, « Le rôle des réseaux dans l'insertion économique d'une cohorte d'immigrants à Montréal », Mémoire de Maîtrise, Département de démographie, Université de Montréal, 113p.

COHEN, R. (Ed.), 1996. "Theories of Migration", Northampton (MA), Edward Elgar Publ., 544p.

COHEN, R. (Ed.), 1996. "The Sociology of Migration", Northampton (MA), Edward Elgar Publ., 576p.

COLEMAN, D., 2004. « Le rôle majeur de la migration dans les processus démographiques », in CASELLI, G., J VALLIN et G. WUNSCH, *Démographie : analyse et synthèse. Volume V : Histoire du peuplement et prévisions*, chap. 67, 33-69.

DE LOS RIOS J., RUEDA C., 2005. “Fuga de cerebros en el Peru : sacando a flote el capital hundido”, in *Economía y Sociedad* 58, Lima, CIES, pp. 22-26.

DE LOS RIOS J., RUEDA C., 2005. “¿Por qué migran los peruanos al exterior? Un estudio sobre los determinantes económicos y no económicos de los flujos de migración internacional de peruanos entre 1994 y 2003”, Lima, CIES. 45 p.

DERRICK, T. 2001. « L'évolution de la situation des immigrants dans la famille au Canada », *Tendances sociales canadiennes*, 61, 19-26.

DE SOTO, H. 1994. « L'autre sentier », Lima, Institut liberté et démocratie, 244p.

MINISTERE DE L'IMMIGRATION ET COMMUNAUTES CULTURELLES DU QUEBEC, 2008. « Précense en 2008 des immigrants admis au Québec de 1996 à 2006 », Direction de la recherche et de l'analyse prospective, Montréal, 32 p.

GRANADOS, M. 1992. “EL PCP Sendero luminoso y su ideología”, Lima, Editorial Eapsa, 163p.

LACHAPELLE, R., 1986. « Une extension de la notion de population stationnaire : faible fécondité et immigration compensatrice », *Cahiers québécois de démographie*, 15 (2), 279-286.

LEDENT, J., 1993. « L'impact de l'immigration internationale sur l'évolution démographique du Québec » Études et recherches no. 8. Montréal, Ministère des Communautés culturelles et de l'immigration, pp.17-39

LINDSAY, C., 2001. « La communauté latino-américaine au Canada, Profils de communautés ethniques au Canada », Statistique Canada, 19 p.

LOVEDAY J., MOLINA O., RUEDA C., 2005. “Migración y remesas en el Perú como Estrategia Familiar de Desarrollo”. Lima, ASOCIACIÓN PERUANA DE DEMOGRAFÍA Y POBLACIÓN et UNFPA, 77 p.

MANRIQUE, C. 1996. « Introducción a la economía ». Lima, Universidad de Lima, 308p.

MARCOUX R., 1987. « Emigration et capacité de rétention des unités villageoises de la vallée de fleuve Sénégal », Mémoire de Maîtrise, Département de démographie, Université de Montréal, 134p.

MARTINEZ J., 2003. "El mapa migratorio de América Latina y el Caribe, las mujeres y el género", in *Población y desarrollo 44*, UNFPA, Santiago de Chile, Proyecto Regional de Población CELADE, 95 p.

MARTINEZ J., 2005. "Globalizados, pero restringidos. Una visión latinoamericana del mercado global de recursos humanos calificados", in *Población y desarrollo 56*, UNFPA, Santiago de Chile, Centro Latinoamericano y Caribeño de Demografía (CELADE) – División de población, 43 p.

OCDE, 2006. « Perspectives des migrations internationales », Paris, SOPEMI. [http://www.oecd.org/document/3/0,3343,fr\\_2649\\_33931\\_36862083\\_1\\_1\\_1\\_1,00.html](http://www.oecd.org/document/3/0,3343,fr_2649_33931_36862083_1_1_1_1,00.html)

ORGANISACION INTERNACIONAL PARA LAS MIGRACIONES, 2003. "Las Migraciones Internacionales: Análisis y perspectivas para una Política Migratoria", Santiago de Chile, Equipo de Investigación Misión de Chile – OIM, 26p.

ORGANISACION INTERNACIONAL PARA LAS MIGRACIONES, INSTITUTO NACIONAL DE ESTADISTICA E INFORMATICA, DIRECCION GENERAL DE MGRACIONES Y NATURALIZACION, 2006. "Perú: Estadística de la migración internacional de peruanos, 1990-2005", Lima, OIM, INEI, DIGEMEN, 166 p.

PELLEGRINO A., 2003. "La migración internacional en América Latina y el Caribe: tendencias y perfiles de los inmigrantes", in *Población y desarrollo 35*, UNFPA, Santiago de Chile, Centro Latinoamericano y Caribeño de Demografía (CELADE) – División de población, 41 p.

PICHÉ, V., 2003. « Un siècle d'immigration au Québec : de la peur à l'ouverture ». Dans *La démographie québécois : enjeux du XXIe siècle*, sous la direction de Victor Piché et Céline Le Bourdais, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, pp. 225-263.

SIMON, G., 1995. *Géodynamique des migrations internationales dans le monde*, Paris, PUF, 426 p.

SIMON, J. L. 1989. "The Economic Consequences of Immigration", Oxford, Basil Blackwell, 402 p.

SIMMONS, A., 2002. « Mondialisation et migration internationale : tendances, interrogations et modèles théoriques », *Cahiers québécois de démographie*, 31 (1), 7-33.

STATISTIQUE CANADA, 2005. « Connaissances des langues officielles chez les nouveaux immigrants : à quel point est-ce important sur le marché du travail » 93 p.

TAYLOR, A. KRHAN, H. 2005. « Viser haut : les aspirations des jeunes immigrants de minorités visibles en matière d'éducation », *Tendances sociales canadiennes*, 79, 8-12.

TARDIEU, C., 1979. « L'immigration Haitienne au Québec, de 1968 à 1977 », Mémoire de Maîtrise, Département de démographie, Université de Montréal. 140 p.

TERMOTE, M., 1983. « La place de la migration dans la recherche démographique », *Cahiers québécois de démographie*, 12(2), 175-179.

TERMOTE, M., 2003. « Les déterminants économiques de la migration », in CASELLI, G., J. VALLIN et G. WUNSCH (Éds.), *Démographie : analyse et synthèse. Volume IV : Les déterminants de la migration*, chap. 60, 83-100.

TREMBLAY, L., 2006. « Migration et développement : les transferts monétaires des immigrants haitiens de la région métropolitaine de Montréal », Mémoire de Maîtrise, Département de démographie, Université de Montreal. 153 p.

UNFPS, 2006. *Estado de la población mundial 2006. Hacia la esperanza, las mujeres y la migración internacional*.

UNFPA – OIM, 2006. *Female Migrants: Bridging the Gaps throughout the Life Cycle*.

## **ANNEXES**

**TABLEAU A.1.1 : DESCRIPTION DU QUESTIONNAIRE UTILISÉ POUR LES ENTREVUES**

Prénom :	Sexe :
État marital :	
Nombre d'enfants nés au Pérou:	Nombre d'enfants nés au Canada :
Filles :	Garçons :
Date d'arrivée au Canada :	Date d'arrivée au Québec :
Groupe d'âge : 20-25 ; 25-30 ; 30-35 ; 35-40 ; 40-45 ; 45-50 ; 50-55 ; 55-60 ; 60-65 ; 65-70 ; 70 et plus	
1. Dans quel département du Pérou habitiez-vous avant d'émigrer au Canada ?	
2. Est-ce que vous êtes né dans ce département ?	
3. Êtes-vous venus directement du Pérou au Canada ou êtes-vous passé par un autre pays?	
4. Pourquoi avez-vous choisi le Canada? Et pourquoi le Québec?	
5. Dans quelle catégorie êtes vous venu au Québec? (Réfugié, indépendant ou regroupement familial) Êtes-vous arrivé seul ou avec votre famille ?	
6. Pensez-vous amener des membres de votre famille au Canada? Quand?	
7. Au Pérou dans quel domaine avez-vous travaillé? Quelle est votre profession au Québec ?	
8. Êtes-vous détenteur d'un diplôme d'études secondaire ou universitaire? (1 <sup>er</sup> , 2e ou 3e cycle)	
9. Votre diplôme a-t-il été reconnu au Québec?	
10. Êtes-vous retourné aux études au Canada? Dans quel domaine? Dans quel centre d'éducation?	
11. Dans quelles « langues » travaillez-vous ? Quelles « langues » utilisez-vous le plus souvent à la maison ?	

12. Avant votre arrivée, aviez-vous de la famille ici au Canada ou au Québec?
13. Est-ce que la présence de la famille ici a été déterminante dans votre décision de migrer ?
14. Pourquoi êtes-vous sorti du Pérou ?
15. Est-ce que la violence sociale a été déterminante dans votre décision ? (Terrorisme, grèves, manque de sécurité). En particulier, quel sorte de problème social vous a touché?
16. Est-ce que les problèmes et crises économiques ont été les principales raisons pour migrer ? En particulier, quel type de problème vous a touché?
17. Le programme d'immigration ou de réfugié vous a-t-il motivé pour venir au Québec?
18. Comment avez-vous connu ces programmes?
19. Par ordre d'importance quelles sont les causes principales de votre sortie du Pérou :  Terrorisme Manque de travail Un salaire très bas Manque de sécurité (délinquance, autre que le terrorisme) Chercher de nouvelles opportunités. Précisez : La famille (l'avenir des vos enfants) Manque d'espoir dans votre pays L'existence du programme de migration ou de réfugié au Canada La présence de la famille au Canada Autre raison : Précisez :
20. Est qu'il y a un commentaire important que vous voudriez faire en ce qui concerne votre immigration au Québec ?

**Tableau A.3.1 : Immigrants des pays andins admis au Québec de 1973 à 2005 selon le pays de naissance, par sexe et groupe d'âge**

Pays de naissance	Sexe	Groupe d'âge	1973-1975	1976-1980	1981-1985	1986-1990	1991-1995	1996-2000	2001-2005
Bolivie	Femmes	0-14 ans	9	9	29	43	63	29	12
		15-24 ans	12	9	8	15	25	x	10
		25-34 ans	13	7	9	43	43	10	19
		35-44 ans	8	5	x	9	21	x	14
		45-64 ans	x	x	x	9	21	x	x
		65 ans et plus	x	x	5	x	5	-	x
		Inf. non disponible	-	-	-	-	-	-	-
	<b>Total</b>		<b>45</b>	<b>35</b>	<b>57</b>	<b>122</b>	<b>178</b>	<b>48</b>	<b>60</b>
	Hommes	0-14 ans	5	9	15	39	64	13	12
		15-24 ans	9	7	5	16	15	x	7
		25-34 ans	9	5	10	45	33	12	20
		35-44 ans	x	5	x	15	24	6	8
		45-64 ans	x	x	x	7	12	x	x
		65 ans et plus	x	x	x	-	5	-	x
Inf. non disponible		1	-	-	-	-	-	-	
<b>Total</b>		<b>30</b>	<b>30</b>	<b>38</b>	<b>122</b>	<b>153</b>	<b>35</b>	<b>53</b>	
Chili	Femmes	0-14 ans	249	341	167	209	219	78	97
		15-24 ans	125	204	115	142	162	63	72
		25-34 ans	247	310	159	243	256	131	144
		35-44 ans	67	132	79	138	199	112	84
		45-64 ans	42	137	126	81	89	26	45
		65 ans et plus	10	51	36	31	32	14	8
		Inf. non disponible	1	2	-	-	-	-	-
	<b>Total</b>		<b>741</b>	<b>1,177</b>	<b>682</b>	<b>844</b>	<b>957</b>	<b>424</b>	<b>450</b>
	Hommes	0-14 ans	269	363	175	228	213	86	102
		15-24 ans	118	187	117	147	152	76	56
		25-34 ans	295	354	207	318	377	118	126
		35-44 ans	102	141	96	177	221	78	95
		45-64 ans	29	83	55	75	88	28	36
		65 ans et plus	5	22	18	13	5	5	5
Inf. non disponible		-	-	-	1	-	-	1	
<b>Total</b>		<b>818</b>	<b>1,150</b>	<b>668</b>	<b>959</b>	<b>1,056</b>	<b>391</b>	<b>420</b>	
Colombie	Femmes	0-14 ans	138	107	70	76	112	208	1,150
		15-24 ans	127	129	60	58	59	89	704
		25-34 ans	150	141	93	106	128	196	1,125
		35-44 ans	54	45	29	53	71	149	776
		45-64 ans	19	64	56	44	38	49	449
		65 ans et plus	5	8	15	13	13	5	67
		Inf. non disponible	1	1	-	-	-	1	7
	<b>Total</b>		<b>494</b>	<b>495</b>	<b>323</b>	<b>350</b>	<b>421</b>	<b>697</b>	<b>4,278</b>
	Hommes	0-14 ans	126	99	64	80	94	210	1,173
		15-24 ans	129	73	46	45	39	73	641
		25-34 ans	169	105	52	78	82	138	963
		35-44 ans	58	37	21	27	50	121	747
		45-64 ans	22	22	23	20	28	43	392
		65 ans et plus	-	6	8	10	5	7	34
Inf. non disponible		1	-	-	-	-	-	5	
<b>Total</b>		<b>505</b>	<b>342</b>	<b>214</b>	<b>260</b>	<b>298</b>	<b>592</b>	<b>3,955</b>	

<b>Équateur</b>	Femmes	0-14 ans	27	38	15	10	10	13	26
		15-24 ans	26	34	17	20	14	9	35
		25-34 ans	34	16	9	20	30	12	50
		35-44 ans	12	5	x	x	7	15	36
		45-64 ans	7	9	x	11	8	x	18
		65 ans et plus	-	-	-	x	-	x	-
		Inf. non disponible	-	-	-	-	-	-	-
	<b>Total</b>	<b>106</b>	<b>102</b>	<b>47</b>	<b>68</b>	<b>69</b>	<b>55</b>	<b>165</b>	
	Hommes	0-14 ans	23	36	8	8	15	8	39
		15-24 ans	39	20	10	21	14	14	23
		25-34 ans	41	11	11	12	19	17	25
		35-44 ans	10	x	5	x	9	x	26
		45-64 ans	7	8	-	5	x	x	18
		65 ans et plus	-	x	-	x	x	x	-
		Inf. non disponible	-	-	-	-	-	-	-
<b>Total</b>	<b>120</b>	<b>81</b>	<b>34</b>	<b>53</b>	<b>60</b>	<b>46</b>	<b>131</b>		
<b>Pérou</b>	Femmes	0-14 ans	38	64	85	167	319	198	308
		15-24 ans	48	75	76	148	275	186	275
		25-34 ans	69	116	132	247	418	236	517
		35-44 ans	20	23	47	118	261	178	333
		45-64 ans	14	30	51	101	204	104	167
		65 ans et plus	5	10	17	43	62	34	38
		Inf. non disponible	-	-	-	-	-	-	-
	<b>Total</b>	<b>194</b>	<b>318</b>	<b>408</b>	<b>824</b>	<b>1,539</b>	<b>936</b>	<b>1,638</b>	
	Hommes	0-14 ans	41	75	87	185	328	187	295
		15-24 ans	76	48	54	116	260	150	212
		25-34 ans	113	100	114	262	337	201	422
		35-44 ans	25	27	31	114	279	143	319
		45-64 ans	x	20	24	70	155	85	146
		65 ans et plus	x	10	13	38	48	30	23
		Inf. non disponible	-	-	-	1	-	-	-
<b>Total</b>	<b>262</b>	<b>280</b>	<b>323</b>	<b>786</b>	<b>1,407</b>	<b>796</b>	<b>1,417</b>		
<b>Venezuela</b>	Femmes	0-14 ans	19	16	32	33	126	99	168
		15-24 ans	16	12	24	23	53	90	97
		25-34 ans	7	18	32	48	124	203	319
		35-44 ans	x	-	10	19	49	83	184
		45-64 ans	x	-	7	8	19	27	69
		65 ans et plus	x	-	5	5	5	5	6
		Inf. non disponible	-	-	-	-	-	-	-
	<b>Total</b>	<b>50</b>	<b>46</b>	<b>110</b>	<b>136</b>	<b>376</b>	<b>507</b>	<b>843</b>	
	Hommes	0-14 ans	17	16	27	43	107	97	169
		15-24 ans	24	9	30	37	49	70	97
		25-34 ans	8	14	24	47	100	161	274
		35-44 ans	x	-	7	10	57	72	182
		45-64 ans	x	-	x	x	11	21	61
		65 ans et plus	-	-	x	x	-	-	-
		Inf. non disponible	-	-	-	-	-	-	-
<b>Total</b>	<b>53</b>	<b>39</b>	<b>91</b>	<b>140</b>	<b>324</b>	<b>421</b>	<b>783</b>		

x : Donnée non diffusée (nombre inférieur à 5)

Source : Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, Direction de la recherche et de l'analyse prospective.

**Tableau A.3.2 : Immigrants des pays andins admis au Québec de 1973 à 2005 selon le pays de dernière résidence, par sexe et groupe d'âge**

Pays de dernière résidence	Sexe	Groupe d'âge	1973-1975	1976-1980	1981-1985	1986-1990	1991-1995	1996-2000	2001-2005
<b>Bolivie</b>	Femmes	0-14 ans	8	11	27	42	63	29	11
		15-24 ans	10	7	5	14	24	x	10
		25-34 ans	9	7	8	41	43	10	15
		35-44 ans	9	x	x	9	21	x	11
		45-64 ans	-	x	x	7	18	x	x
		65 ans et plus	-	x	x	5	5	-	x
		Inf. non disponible	-	-	-	-	-	-	-
		<b>Total</b>	<b>36</b>	<b>33</b>	<b>49</b>	<b>118</b>	<b>174</b>	<b>48</b>	<b>52</b>
	Hommes	0-14 ans	5	8	15	38	62	13	12
		15-24 ans	9	6	6	16	16	x	5
		25-34 ans	8	x	10	45	33	11	16
		35-44 ans	x	7	x	13	21	6	8
		45-64 ans	x	x	x	x	12	x	x
		65 ans et plus	x	x	x	x	5	-	x
		Inf. non disponible	1	-	-	-	-	-	-
<b>Total</b>		<b>28</b>	<b>29</b>	<b>35</b>	<b>118</b>	<b>149</b>	<b>33</b>	<b>45</b>	
<b>Chili</b>	Femmes	0-14 ans	240	283	163	209	218	83	96
		15-24 ans	110	179	102	139	164	63	73
		25-34 ans	230	260	150	232	255	124	141
		35-44 ans	61	108	74	127	186	107	83
		45-64 ans	44	127	119	82	86	25	42
		65 ans et plus	14	50	35	32	30	12	7
		Inf. non disponible	2	2	-	-	-	-	-
		<b>Total</b>	<b>701</b>	<b>1,009</b>	<b>643</b>	<b>821</b>	<b>939</b>	<b>414</b>	<b>442</b>
	Hommes	0-14 ans	242	298	169	227	213	86	102
		15-24 ans	107	148	113	146	152	77	57
		25-34 ans	271	282	185	311	370	116	119
		35-44 ans	98	113	87	170	211	72	93
		45-64 ans	36	75	53	75	83	23	35
		65 ans et plus	7	21	18	12	5	5	5
		Inf. non disponible	1	-	-	1	-	-	1
<b>Total</b>		<b>762</b>	<b>937</b>	<b>625</b>	<b>942</b>	<b>1,034</b>	<b>379</b>	<b>412</b>	
<b>Colombie</b>	Femmes	0-14 ans	140	109	71	76	110	205	1,142
		15-24 ans	127	127	58	57	58	85	692
		25-34 ans	143	135	87	97	120	189	1,092
		35-44 ans	52	45	29	48	60	136	754
		45-64 ans	20	62	55	46	31	44	422
		65 ans et plus	5	10	15	13	12	5	66
		Inf. non disponible	1	1	-	-	-	1	7
		<b>Total</b>	<b>488</b>	<b>489</b>	<b>315</b>	<b>337</b>	<b>391</b>	<b>665</b>	<b>4,175</b>
	Hommes	0-14 ans	128	100	62	81	95	205	1,162
		15-24 ans	126	70	47	44	39	72	620
		25-34 ans	167	107	53	73	75	131	944
		35-44 ans	56	36	16	27	47	117	737
		45-64 ans	21	23	25	19	22	43	385
		65 ans et plus	-	7	7	12	5	7	33
		Inf. non disponible	1	-	-	-	-	-	5
<b>Total</b>		<b>499</b>	<b>343</b>	<b>210</b>	<b>256</b>	<b>283</b>	<b>575</b>	<b>3,886</b>	

<b>Équateur</b>	Femmes	0-14 ans	28	39	16	8	11	13	33
		15-24 ans	26	34	17	20	15	10	51
		25-34 ans	33	17	8	18	34	16	57
		35-44 ans	12	7	x	x	6	14	50
		45-64 ans	8	10	x	12	6	x	18
		65 ans et plus	-	-	-	x	-	x	5
		Inf. non disponible	-	-	-	-	-	-	-
		<b>Total</b>	<b>107</b>	<b>107</b>	<b>49</b>	<b>64</b>	<b>72</b>	<b>59</b>	<b>214</b>
	Hommes	0-14 ans	24	42	8	8	13	11	50
		15-24 ans	39	20	9	20	15	14	33
		25-34 ans	41	10	14	12	20	17	28
		35-44 ans	11	x	x	x	9	x	25
		45-64 ans	7	7	x	6	x	x	21
		65 ans et plus	-	x	-	x	x	x	-
		Inf. non disponible	-	-	-	-	-	-	-
		<b>Total</b>	<b>122</b>	<b>87</b>	<b>37</b>	<b>51</b>	<b>63</b>	<b>51</b>	<b>157</b>
	<b>Pérou</b>	Femmes	0-14 ans	37	61	82	168	320	195
15-24 ans			50	70	77	149	273	182	274
25-34 ans			73	108	126	241	405	230	506
35-44 ans			20	20	43	117	250	163	322
45-64 ans			15	31	51	101	203	100	161
65 ans et plus			5	10	19	44	63	33	38
Inf. non disponible			-	1	-	-	-	-	-
<b>Total</b>			<b>200</b>	<b>301</b>	<b>398</b>	<b>820</b>	<b>1,514</b>	<b>903</b>	<b>1,613</b>
Hommes		0-14 ans	42	78	86	184	331	190	299
		15-24 ans	74	52	51	112	253	150	208
		25-34 ans	115	101	106	260	331	194	407
		35-44 ans	28	25	30	113	268	136	307
		45-64 ans	11	23	26	69	149	80	141
		65 ans et plus	-	10	15	38	50	31	22
		Inf. non disponible	1	-	-	-	-	-	-
		<b>Total</b>	<b>271</b>	<b>289</b>	<b>314</b>	<b>776</b>	<b>1,382</b>	<b>781</b>	<b>1,384</b>
<b>Venezuela</b>		Femmes	0-14 ans	16	18	37	32	122	100
	15-24 ans		19	17	33	25	60	95	98
	25-34 ans		12	25	51	63	151	213	322
	35-44 ans		7	9	28	30	86	119	183
	45-64 ans		9	x	23	18	39	44	90
	65 ans et plus		-	x	6	12	10	5	7
	Inf. non disponible		-	-	-	-	-	-	-
	<b>Total</b>		<b>63</b>	<b>77</b>	<b>178</b>	<b>180</b>	<b>468</b>	<b>576</b>	<b>865</b>
	Hommes	0-14 ans	13	17	36	40	107	95	166
		15-24 ans	30	9	37	43	53	62	95
		25-34 ans	13	22	42	57	121	166	278
		35-44 ans	11	10	21	21	86	87	181
		45-64 ans	8	12	14	11	31	33	73
		65 ans et plus	5	-	7	5	5	5	5
		Inf. non disponible	-	-	-	-	-	-	-
		<b>Total</b>	<b>80</b>	<b>70</b>	<b>157</b>	<b>177</b>	<b>403</b>	<b>448</b>	<b>798</b>

x : Donnée non diffusée (nombre inférieur à 5)

Source : Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, Direction de la recherche et de l'analyse prospective.

**Tableau A.3.3 : Immigrants des pays andins admis au Québec, âgés de 15 ans et plus, des catégories<sup>1</sup> des travailleurs qualifiés et des parents aidés selon le pays de naissance, par groupe d'années de scolarité**

Pays de naissance et groupe d'années de scolarité	1973-1975	1976-1980	1981-1985	1986-1990	1991-1995	1996-2000	2001-2005
<b>Bolivie</b>							
0-6 années	x	x	-	-	-	-	-
7-13 années	17	11	x	53	30	x	5
14-16 années	8	x	5	30	15	-	5
17 années et plus	x	x	x	13	10	x	24
Inf. non disponible	-	-	-	-	-	-	-
<b>Total</b>	<b>32</b>	<b>17</b>	<b>10</b>	<b>96</b>	<b>55</b>	<b>4</b>	<b>34</b>
<b>Chili</b>							
0-6 années	174	150	22	21	14	7	7
7-13 années	413	406	278	317	166	127	123
14-16 années	137	102	46	86	82	77	97
17 années et plus	141	59	37	40	32	24	124
Inf. non disponible	-	1	1	-	-	-	1
<b>Total</b>	<b>865</b>	<b>718</b>	<b>384</b>	<b>464</b>	<b>294</b>	<b>235</b>	<b>352</b>
<b>Colombie</b>							
0-6 années	75	36	26	7	5	5	8
7-13 années	319	93	47	74	58	26	155
14-16 années	39	11	11	23	42	57	488
17 années et plus	21	15	10	14	42	115	760
Inf. non disponible	-	-	1	-	-	11	44
<b>Total</b>	<b>454</b>	<b>155</b>	<b>95</b>	<b>118</b>	<b>147</b>	<b>214</b>	<b>1,455</b>
<b>Équateur</b>							
0-6 années	13	x	-	-	x	x	-
7-13 années	101	7	10	5	14	x	18
14-16 années	5	-	x	x	x	x	18
17 années et plus	6	x	x	x	x	x	67
Inf. non disponible	-	-	-	-	-	-	3
<b>Total</b>	<b>125</b>	<b>14</b>	<b>12</b>	<b>10</b>	<b>21</b>	<b>10</b>	<b>106</b>
<b>Pérou</b>							
0-6 années	33	17	10	21	13	-	8
7-13 années	192	82	169	388	262	59	134
14-16 années	27	19	30	156	137	59	339
17 années et plus	11	14	20	42	84	31	402
Inf. non disponible	-	-	2	-	1	1	4
<b>Total</b>	<b>263</b>	<b>132</b>	<b>231</b>	<b>607</b>	<b>497</b>	<b>150</b>	<b>887</b>
<b>Venezuela</b>							
0-6 années	x	x	x	5	-	5	5
7-13 années	30	x	22	25	42	52	128
14-16 années	13	5	8	17	39	74	321
17 années et plus	x	x	x	13	36	51	407
Inf. non disponible	-	-	-	-	-	5	13
<b>Total</b>	<b>46</b>	<b>10</b>	<b>36</b>	<b>60</b>	<b>117</b>	<b>187</b>	<b>874</b>

<sup>1</sup> Comprend le requérant principal, son conjoint et les personnes à sa charge.

x : Donnée non diffusée (nombre inférieur à 5)

Source : Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, Direction de la recherche et de l'analyse prospective.

**Tableau A.3.4 : Immigrants des pays andins admis au Québec, âgés de 15 ans et plus, des catégories<sup>1</sup> des travailleurs qualifiés et des parents aidés selon le pays de dernière résidence, par groupe d'années de scolarité**

<b>Pays de dernière résidence et groupe d'années de scolarité</b>	<b>1973-1975</b>	<b>1976-1980</b>	<b>1981-1985</b>	<b>1986-1990</b>	<b>1991-1995</b>	<b>1996-2000</b>	<b>2001-2005</b>
<b>Bolivie</b>							
0-6 années	x	x	-	-	-	-	-
7-13 années	17	9	x	49	30	x	-
14-16 années	7	x	5	28	15	-	8
17 années et plus	x	x	x	13	8	x	12
Inf. non disponible	-	-	-	-	-	-	-
<b>Total</b>	<b>30</b>	<b>17</b>	<b>8</b>	<b>90</b>	<b>53</b>	<b>4</b>	<b>20</b>
<b>Chili</b>							
0-6 années	158	81	20	20	14	7	7
7-13 années	374	319	250	296	161	120	119
14-16 années	126	83	38	79	72	68	90
17 années et plus	133	49	30	33	27	20	123
Inf. non disponible	-	1	1	-	-	-	1
<b>Total</b>	<b>791</b>	<b>533</b>	<b>339</b>	<b>428</b>	<b>274</b>	<b>215</b>	<b>340</b>
<b>Colombie</b>							
0-6 années	74	41	24	7	5	-	6
7-13 années	312	93	44	65	53	33	158
14-16 années	32	9	11	22	38	50	476
17 années et plus	19	12	9	9	38	113	745
Inf. non disponible	-	-	1	-	-	14	44
<b>Total</b>	<b>437</b>	<b>155</b>	<b>89</b>	<b>103</b>	<b>134</b>	<b>210</b>	<b>1,429</b>
<b>Équateur</b>							
0-6 années	13	6	-	-	x	x	-
7-13 années	101	8	11	5	16	x	21
14-16 années	5	x	x	x	5	x	16
17 années et plus	5	x	x	x	x	x	65
Inf. non disponible	-	-	-	-	-	-	3
<b>Total</b>	<b>124</b>	<b>18</b>	<b>13</b>	<b>9</b>	<b>25</b>	<b>10</b>	<b>105</b>
<b>Pérou</b>							
0-6 années	36	23	10	21	12	-	7
7-13 années	194	80	156	387	258	55	126
14-16 années	30	16	29	152	129	49	333
17 années et plus	16	15	17	40	75	25	387
Inf. non disponible	-	-	2	-	1	1	4
<b>Total</b>	<b>276</b>	<b>134</b>	<b>214</b>	<b>600</b>	<b>475</b>	<b>130</b>	<b>857</b>
<b>Venezuela</b>							
0-6 années	6	11	13	6	7	5	5
7-13 années	38	8	42	59	65	60	137
14-16 années	16	x	14	19	47	80	323
17 années et plus	5	x	9	18	53	53	407
Inf. non disponible	-	-	-	-	-	5	13
<b>Total</b>	<b>65</b>	<b>26</b>	<b>78</b>	<b>102</b>	<b>172</b>	<b>203</b>	<b>885</b>

<sup>1</sup> Comprend le requérant principal, son conjoint et les personnes à sa charge.

x : Donnée non diffusée (nombre inférieur à 5)

Source : Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, Direction de la recherche et de l'analyse prospective.

**Tableau A.3.5 : Immigrants actifs<sup>1</sup> des pays andins, admis au Québec, âgés de 15 ans et plus des catégories<sup>2</sup> des travailleurs qualifiés et des parents aidés selon le pays de naissance, par profession projetée<sup>3</sup>**

Pays de naissance et profession projetée (CNP)	1973- 1975	1976- 1980	1981- 1985	1986- 1990	1991- 1995	1996- 2000	2001- 2005
<b>Bolivie</b>							
Gestion	x	x	-	x	-	-	x
Affaires, finances et administration	8	x	x	8	x	-	6
Sciences naturelles et appliquées	x	x	x	6	x	-	8
Secteur de la santé	x	-	-	-	-	-	x
Sc. sociales, enseignement, admin. publique et religion	-	-	-	x	x	x	x
Arts, culture, sports et loisirs	x	x	x	x	-	-	-
Vente et services	6	6	x	20	-	-	x
Métiers, transport et machinerie	x	-	-	14	x	-	-
Secteur primaire	-	-	-	-	-	-	-
Transformation, fabrication et services d'utilité publique	x	x	-	23	-	-	-
Nouveaux travailleurs	-	-	x	9	43	x	x
Travailleurs non classés ailleurs	-	-	-	3	-	-	1
<b>Total</b>	<b>27</b>	<b>12</b>	<b>8</b>	<b>88</b>	<b>48</b>	<b>3</b>	<b>26</b>
<b>Chili</b>							
Gestion	19	x	-	7	x	x	x
Affaires, finances et administration	88	58	19	44	16	28	38
Sciences naturelles et appliquées	108	57	27	29	18	16	69
Secteur de la santé	40	15	5	9	7	x	13
Sc. sociales, enseignement, admin. publique et religion	66	28	x	14	x	x	21
Arts, culture, sports et loisirs	37	33	9	8	5	5	18
Vente et services	54	93	81	66	18	31	24
Métiers, transport et machinerie	119	127	44	72	24	35	21
Secteur primaire	8	x	x	-	x	-	-
Transformation, fabrication et services d'utilité publique	46	59	39	34	5	9	x
Nouveaux travailleurs	13	31	45	38	158	27	21
Travailleurs non classés ailleurs	3	1	-	10	-	1	5
<b>Total</b>	<b>601</b>	<b>509</b>	<b>274</b>	<b>331</b>	<b>257</b>	<b>159</b>	<b>238</b>
<b>Colombie</b>							
Gestion	8	6	x	x	x	11	61
Affaires, finances et administration	36	11	7	7	20	16	118
Sciences naturelles et appliquées	26	15	9	11	18	52	452
Secteur de la santé	10	-	-	x	x	10	55
Sc. sociales, enseignement, admin. publique et religion	14	8	7	9	x	21	101
Arts, culture, sports et loisirs	8	x	x	x	7	15	39
Vente et services	51	21	19	34	12	15	34
Métiers, transport et machinerie	108	29	15	16	x	5	7
Secteur primaire	x	x	-	-	-	-	x
Transformation, fabrication et services d'utilité publique	133	31	5	5	x	-	x
Nouveaux travailleurs	x	x	7	7	40	36	259
Travailleurs non classés ailleurs	-	-	-	-	-	2	155
<b>Total</b>	<b>398</b>	<b>126</b>	<b>73</b>	<b>99</b>	<b>113</b>	<b>183</b>	<b>1,285</b>

<b>Équateur</b>							
Gestion	-	x	-	x	-	-	8
Affaires, finances et administration	9	-	x	x	x	x	10
Sciences naturelles et appliquées	x	-	x	x	x	x	36
Secteur de la santé	x	-	-	-	-	-	x
Sc. sociales, enseignement, admin. publique et religion	x	-	-	-	-	x	7
Arts, culture, sports et loisirs	x	x	x	-	-	-	x
Vente et services	19	x	x	x	-	-	x
Métiers, transport et machinerie	36	x	x	x	x	-	-
Secteur primaire	-	-	-	-	-	-	x
Transformation, fabrication et services d'utilité publique	36	x	x	x	-	-	-
Nouveaux travailleurs	x	-	x	-	8	x	6
Travailleurs non classés ailleurs	2	-	-	-	-	-	7
<b>Total</b>	<b>111</b>	<b>10</b>	<b>10</b>	<b>9</b>	<b>15</b>	<b>8</b>	<b>84</b>
<b>Pérou</b>							
Gestion	-	x	x	33	18	5	31
Affaires, finances et administration	35	16	24	35	17	23	115
Sciences naturelles et appliquées	20	9	17	66	85	21	290
Secteur de la santé	x	x	x	x	7	x	31
Sc. sociales, enseignement, admin. publique et religion	7	5	x	14	14	15	77
Arts, culture, sports et loisirs	6	x	5	x	5	5	35
Vente et services	49	33	57	124	34	11	30
Métiers, transport et machinerie	56	18	33	49	15	11	11
Secteur primaire	x	-	-	-	-	x	-
Transformation, fabrication et services d'utilité publique	53	18	19	81	5	5	10
Nouveaux travailleurs	x	x	10	56	159	23	54
Travailleurs non classés ailleurs	1	-	-	7	1	1	11
<b>Total</b>	<b>235</b>	<b>107</b>	<b>173</b>	<b>473</b>	<b>360</b>	<b>122</b>	<b>695</b>
<b>Venezuela</b>							
Gestion	-	-	-	7	11	x	47
Affaires, finances et administration	12	x	x	x	16	25	78
Sciences naturelles et appliquées	x	x	x	10	27	43	253
Secteur de la santé	x	x	-	x	-	x	16
Sc. sociales, enseignement, admin. publique et religion	x	-	x	x	x	10	61
Arts, culture, sports et loisirs	-	-	6	x	9	10	26
Vente et services	x	-	6	6	8	21	28
Métiers, transport et machinerie	5	-	x	-	-	x	13
Secteur primaire	-	-	-	-	-	-	x
Transformation, fabrication et services d'utilité publique	-	-	-	x	x	x	x
Nouveaux travailleurs	x	-	x	7	14	25	72
Travailleurs non classés ailleurs	-	-	-	-	-	3	64
<b>Total</b>	<b>26</b>	<b>7</b>	<b>21</b>	<b>40</b>	<b>91</b>	<b>147</b>	<b>667</b>

<sup>1</sup> Immigrants comptant se joindre à la population active.

<sup>2</sup> Comprend le requérant principal, son conjoint et les personnes à sa charge.

<sup>3</sup> Profession déclaré par le candidat lors de la sélection ou de l'admission. CNP : Classification nationale des professions

x : Donnée non diffusée (nombre inférieur à 5)

Source : Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, Direction de la recherche et de l'analyse prospective.

**Tableau A.3.6 : Immigrants actifs<sup>1</sup> des pays andins, admis au Québec, âgés de 15 ans et plus des catégories<sup>2</sup> des travailleurs qualifiés et des parents aidés selon le pays de dernière résidence, par profession projetée<sup>3</sup>**

<b>Pays de dernière résidence et profession projetée (CNP)</b>	<b>1973-1975</b>	<b>1976-1980</b>	<b>1981-1985</b>	<b>1986-1990</b>	<b>1991-1995</b>	<b>1996-2000</b>	<b>2001-2005</b>
<b>Bolivie</b>							
Gestion	x	x	-	-	-	-	-
Affaires, finances et administration	8	-	-	8	x	-	5
Sciences naturelles et appliquées	x	x	x	x	x	-	5
Secteur de la santé	x	-	-	-	-	-	x
Sc. sociales, enseignement, admin. publique et religion	-	-	x	x	-	x	x
Arts, culture, sports et loisirs	x	x	x	x	-	-	-
Vente et services	6	6	x	19	-	x	-
Métiers, transport et machinerie	x	-	-	14	x	-	-
Secteur primaire	-	-	-	-	-	-	-
Transformation, fabrication et services d'utilité publique	x	-	-	23	-	-	-
Nouveaux travailleurs	-	x	x	9	43	x	x
Travailleurs non classés ailleurs	-	-	-	3	-	-	-
<b>Total</b>	<b>26</b>	<b>12</b>	<b>5</b>	<b>84</b>	<b>46</b>	<b>3</b>	<b>15</b>
<b>Chili</b>							
Gestion	16	x	-	7	x	x	x
Affaires, finances et administration	80	47	19	38	15	28	39
Sciences naturelles et appliquées	106	45	24	22	13	10	65
Secteur de la santé	38	12	x	9	6	-	11
Sc. sociales, enseignement, admin. publique et religion	66	29	x	11	x	x	20
Arts, culture, sports et loisirs	34	32	6	7	5	5	16
Vente et services	45	83	69	61	17	31	24
Métiers, transport et machinerie	100	73	40	64	23	32	20
Secteur primaire	6	x	x	-	x	-	-
Transformation, fabrication et services d'utilité publique	36	44	30	34	x	8	x
Nouveaux travailleurs	13	29	45	36	152	24	21
Travailleurs non classés ailleurs	4	1	-	9	-	-	4
<b>Total</b>	<b>544</b>	<b>399</b>	<b>237</b>	<b>298</b>	<b>239</b>	<b>144</b>	<b>227</b>
<b>Colombie</b>							
Gestion	7	8	x	x	x	10	58
Affaires, finances et administration	35	13	7	6	20	15	116
Sciences naturelles et appliquées	17	12	8	8	17	55	447
Secteur de la santé	8	-	x	x	x	9	55
Sc. sociales, enseignement, admin. publique et religion	13	8	5	8	x	18	99
Arts, culture, sports et loisirs	8	x	x	x	6	15	41
Vente et services	49	18	18	32	9	17	30
Métiers, transport et machinerie	107	29	13	15	x	5	6
Secteur primaire	x	x	-	-	-	-	x
Transformation, fabrication et services d'utilité publique	133	31	5	x	x	-	x
Nouveaux travailleurs	x	x	7	7	40	34	253
Travailleurs non classés ailleurs	-	-	-	-	-	2	152
<b>Total</b>	<b>381</b>	<b>125</b>	<b>69</b>	<b>89</b>	<b>104</b>	<b>180</b>	<b>1,261</b>

<b>Équateur</b>							
Gestion	-	x	-	x	-	-	8
Affaires, finances et administration	9	-	x	x	x	x	10
Sciences naturelles et appliquées	x	-	x	x	x	x	36
Secteur de la santé	x	-	-	-	-	-	x
Sc. sociales, enseignement, admin. publique et religion	x	-	-	-	-	x	7
Arts, culture, sports et loisirs	x	x	x	-	-	-	x
Vente et services	19	x	x	x	-	-	x
Métiers, transport et machinerie	36	x	x	x	x	-	-
Secteur primaire	-	-	-	-	-	-	x
Transformation, fabrication et services d'utilité publique	36	x	x	x	-	-	-
Nouveaux travailleurs	x	-	x	-	8	x	6
Travailleurs non classés ailleurs	2	-	-	-	-	-	7
<b>Total</b>	<b>111</b>	<b>10</b>	<b>10</b>	<b>9</b>	<b>15</b>	<b>8</b>	<b>84</b>

<b>Pérou</b>							
Gestion	-	x	x	33	18	5	31
Affaires, finances et administration	35	16	24	35	17	23	115
Sciences naturelles et appliquées	20	9	17	66	85	21	290
Secteur de la santé	x	x	x	x	7	x	31
Sc. sociales, enseignement, admin. publique et religion	7	5	x	14	14	15	77
Arts, culture, sports et loisirs	6	x	5	x	5	5	35
Vente et services	49	33	57	124	34	11	30
Métiers, transport et machinerie	56	18	33	49	15	11	11
Secteur primaire	x	-	-	-	-	x	-
Transformation, fabrication et services d'utilité publique	53	18	19	81	5	5	10
Nouveaux travailleurs	x	x	10	56	159	23	54
Travailleurs non classés ailleurs	1	-	-	7	1	1	11
<b>Total</b>	<b>235</b>	<b>107</b>	<b>173</b>	<b>473</b>	<b>360</b>	<b>122</b>	<b>695</b>

<b>Venezuela</b>							
Gestion	-	-	-	7	11	x	47
Affaires, finances et administration	12	x	x	x	16	25	78
Sciences naturelles et appliquées	x	x	x	10	27	43	253
Secteur de la santé	x	x	-	x	-	x	16
Sc. sociales, enseignement, admin. publique et religion	x	-	x	x	x	10	61
Arts, culture, sports et loisirs	-	-	6	x	9	10	26
Vente et services	x	-	6	6	8	21	28
Métiers, transport et machinerie	5	-	x	-	-	x	13
Secteur primaire	-	-	-	-	-	-	x
Transformation, fabrication et services d'utilité publique	-	-	-	x	x	x	x
Nouveaux travailleurs	x	-	x	7	14	25	72
Travailleurs non classés ailleurs	-	-	-	-	-	3	64
<b>Total</b>	<b>26</b>	<b>7</b>	<b>21</b>	<b>40</b>	<b>91</b>	<b>147</b>	<b>667</b>

<sup>1</sup> Immigrants comptant se joindre à la population active.

<sup>2</sup> Comprend le requérant principal, son conjoint et les personnes à sa charge.

<sup>3</sup> Profession déclarée par le candidat lors de la sélection ou de l'admission. CNP : Classification nationale des professions

x : Donnée non diffusée (nombre inférieur à 5)

Source : Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, Direction de la recherche et de l'analyse prospective.

**Tableau A.3.7 : Immigrants des pays andins admis au Québec de 1973 à 2005 selon le pays de naissance par catégorie d'immigration**

<b>Pays de naissance Bolivie</b>	<b>Immigration économique</b>	<b>Regroupement familial</b>	<b>Réfugiés et personnes en situation semblable</b>	<b>Autres immigrants</b>	<b>Total</b>
1973-1975	58	17	0	0	75
1976-1980	35	29	0	0	64
1981-1985	24	57	14	0	95
1986-1990	125	77	42	0	244
1991-1995	68	127	136	0	331
1996-2000	12	54	17	0	83
2001-2005	40	37	29	7	113

<b>Pays de naissance Chili</b>	<b>Immigration économique</b>	<b>Regroupement familial</b>	<b>Réfugiés et personnes en situation semblable</b>	<b>Autres immigrants</b>	<b>Total</b>
1973-1975	1,373	186	0	0	1,559
1976-1980	1,435	636	256	0	2,327
1981-1985	534	477	339	0	1,350
1986-1990	658	401	744	0	1,803
1991-1995	375	671	967	0	2,013
1996-2000	338	347	129	0	814
2001-2005	507	306	44	13	870

<b>Pays de naissance Colombie</b>	<b>Immigration économique</b>	<b>Regroupement familial</b>	<b>Réfugiés et personnes en situation semblable</b>	<b>Autres immigrants</b>	<b>Total</b>
1973-1975	648	351	0	0	999
1976-1980	296	536	5	0	837
1981-1985	133	397	7	0	537
1986-1990	169	431	10	0	610
1991-1995	177	458	84	0	719
1996-2000	325	356	606	0	1,287
2001-2005	1,941	611	5,640	41	8,233

<b>Pays de naissance Pérou</b>	<b>Immigration économique</b>	<b>Regroupement familial</b>	<b>Réfugiés et personnes en situation semblable</b>	<b>Autres immigrants</b>	<b>Total</b>
1973-1975	336	120	0	0	456
1976-1980	244	354	0	0	598
1981-1985	321	392	18	0	731
1986-1990	794	748	68	0	1,610
1991-1995	689	1,112	1,145	0	2,946
1996-2000	238	475	997	22	1,732
2001-2005	1,147	807	1,064	37	3,055

<b>Pays de naissance Venezuela</b>	<b>Immigration économique</b>	<b>Regroupement familial</b>	<b>Réfugiés et personnes en situation semblable</b>	<b>Autres immigrants</b>	<b>Total</b>
<b>1973-1975</b>	81	22	0	0	103
<b>1976-1980</b>	42	43	0	0	85
<b>1981-1985</b>	99	98	5	0	202
<b>1986-1990</b>	145	127	5	0	277
<b>1991-1995</b>	214	243	243	0	700
<b>1996-2000</b>	258	313	352	5	928
<b>2001-2005</b>	1,167	238	206	15	1,626

<b>Pays de naissance Équateur</b>	<b>Immigration économique</b>	<b>Regroupement familial</b>	<b>Réfugiés et personnes en situation semblable</b>	<b>Autres immigrants</b>	<b>Total</b>
<b>1973-1975</b>	146	80	0	0	226
<b>1976-1980</b>	32	150	0	0	182
<b>1981-1985</b>	16	65	0	0	81
<b>1986-1990</b>	13	101	7	0	121
<b>1991-1995</b>	34	80	15	0	129
<b>1996-2000</b>	23	52	26	0	101
<b>2001-2005</b>	163	91	39	5	298

Pour protéger la confidentialité, les données inférieures à 5 sont arrondies à 0 ou 5 de façon aléatoire.

Source : Immigration et Communautés culturelles, Direction de la recherche et de l'analyse prospective.

1/28/2008

**Tableau A.3.8 : Immigrants des pays andins admis au Québec de 1973 à 2005 selon le pays de dernière résidence par catégorie d'immigration**

<b>Pays dernière résidence Bolivie</b>	<b>Immigration économique</b>	<b>Regroupement familial</b>	<b>Réfugiés et personnes en situation semblable</b>	<b>Autres immigrants</b>	<b>Total</b>
1973-1975	49	15	0	0	64
1976-1980	31	30	0	0	61
1981-1985	20	56	8	0	84
1986-1990	117	77	42	0	236
1991-1995	63	124	136	0	323
1996-2000	11	54	16	0	81
2001-2005	26	34	30	7	97

<b>Pays dernière résidence Chili</b>	<b>Immigration économique</b>	<b>Regroupement familial</b>	<b>Réfugiés et personnes en situation semblable</b>	<b>Autres immigrants</b>	<b>Total</b>
1973-1975	1,275	188	0	0	1,463
1976-1980	1,141	620	185	0	1,946
1981-1985	482	464	322	0	1,268
1986-1990	635	385	743	0	1,763
1991-1995	362	655	956	0	1,973
1996-2000	316	338	138	0	792
2001-2005	492	304	44	14	854

<b>Pays dernière résidence Colombie</b>	<b>Immigration économique</b>	<b>Regroupement familial</b>	<b>Réfugiés et personnes en situation semblable</b>	<b>Autres immigrants</b>	<b>Total</b>
1973-1975	635	352	0	0	987
1976-1980	296	531	5	0	832
1981-1985	128	389	8	0	525
1986-1990	159	423	11	0	593
1991-1995	162	446	66	0	674
1996-2000	320	336	584	0	1,240
2001-2005	1,916	577	5,526	42	8,061

<b>Pays dernière résidence Pérou</b>	<b>Immigration économique</b>	<b>Regroupement familial</b>	<b>Réfugiés et personnes en situation semblable</b>	<b>Autres immigrants</b>	<b>Total</b>
1973-1975	352	119	0	0	471
1976-1980	240	350	0	0	590
1981-1985	300	387	25	0	712
1986-1990	788	740	68	0	1,596
1991-1995	670	1,083	1,143	0	2,896
1996-2000	212	462	987	23	1,684
2001-2005	1,119	788	1,054	36	2,997

<b>Pays dernière résidence Venezuela</b>	<b>Immigration économique</b>	<b>Regroupement familial</b>	<b>Réfugiés et personnes en situation semblable</b>	<b>Autres immigrants</b>	<b>Total</b>
<b>1973-1975</b>	116	27	0	0	143
<b>1976-1980</b>	76	71	0	0	147
<b>1981-1985</b>	178	142	15	0	335
<b>1986-1990</b>	190	163	5	0	358
<b>1991-1995</b>	279	303	289	0	871
<b>1996-2000</b>	285	357	376	6	1,024
<b>2001-2005</b>	1,183	249	214	17	1,663

<b>Pays dernière résidence Équateur</b>	<b>Immigration économique</b>	<b>Regroupement familial</b>	<b>Réfugiés et personnes en situation semblable</b>	<b>Autres immigrants</b>	<b>Total</b>
<b>1973-1975</b>	148	81	0	0	229
<b>1976-1980</b>	40	153	0	0	193
<b>1981-1985</b>	20	66	0	0	86
<b>1986-1990</b>	9	95	11	0	115
<b>1991-1995</b>	41	81	13	0	135
<b>1996-2000</b>	19	49	42	0	110
<b>2001-2005</b>	162	89	116	5	372

Pour protéger la confidentialité, les données inférieures à 5 sont arrondies à 0 ou 5 de façon aléatoire.

Source : Immigration et Communautés culturelles, Direction de la recherche et de l'analyse prospective.

1/28/2008

**Tableau A.3.9 : Immigrants des pays andins admis au Québec de 1973 à 2005 selon le pays de naissance et la connaissance des langues officielles du Canada**

Pays de naissance	Français seulement	Français et anglais	Anglais seulement	Ni français ni anglais	Non disponible	Total
<b>Bolivie</b>						
1973-1975	7	0	19	45	0	71
1976-1980	9	7	17	32	0	65
1981-1985	38	15	7	35	0	95
1986-1990	114	32	29	69	0	244
1991-1995	159	39	17	116	0	331
1996-2000	18	7	5	53	0	83
2001-2005	40	29	18	26	0	113
<b>Pays de naissance Chili</b>						
1973-1975	115	67	155	1,222	0	1,559
1976-1980	456	75	130	1,662	5	2,328
1981-1985	382	110	44	804	10	1,350
1986-1990	457	126	85	1,135	0	1,803
1991-1995	758	198	75	982	0	2,013
1996-2000	527	61	50	177	0	815
2001-2005	299	117	64	390	0	870
<b>Pays de naissance Colombie</b>						
1973-1975	79	39	129	752	0	999
1976-1980	114	53	98	572	0	837
1981-1985	72	43	58	364	0	537
1986-1990	86	55	75	394	0	610
1991-1995	165	91	70	393	0	719
1996-2000	198	81	159	851	0	1,289
2001-2005	829	878	672	5,854	0	8,233
<b>Pays de naissance Pérou</b>						
1973-1975	67	28	129	232	0	456
1976-1980	90	38	106	364	0	598
1981-1985	148	57	96	427	0	728
1986-1990	356	155	211	888	0	1,610
1991-1995	827	260	220	1,639	0	2,946
1996-2000	786	125	149	672	0	1,732
2001-2005	863	762	359	1,071	0	3,055
<b>Pays de naissance Venezuela</b>						
1973-1975	7	10	44	42	0	103
1976-1980	6	16	29	34	0	85
1981-1985	36	25	65	75	0	201
1986-1990	57	41	73	105	0	276
1991-1995	250	108	100	242	0	700
1996-2000	506	130	114	178	0	928
2001-2005	325	611	327	363	0	1,626

<b>Pays de naissance Équateur</b>	<b>Français seulement</b>	<b>Français et anglais</b>	<b>Anglais seulement</b>	<b>Ni français ni anglais</b>	<b>Non disponible</b>	<b>Total</b>
<b>1973-1975</b>	32	10	43	141	0	226
<b>1976-1980</b>	21	8	13	141	0	183
<b>1981-1985</b>	15	9	10	47	0	81
<b>1986-1990</b>	18	9	18	76	0	121
<b>1991-1995</b>	25	10	17	77	0	129
<b>1996-2000</b>	33	14	9	45	0	101
<b>2001-2005</b>	42	78	61	115	0	296

Pour protéger la confidentialité, les données inférieures à 5 sont arrondies à 0 ou 5 de façon aléatoire.

Source : Immigration et Communautés culturelles, Direction de la recherche et de l'analyse prospective.

1/28/2008

**Tableau A.3.10 : Immigrants des pays andins admis au Québec de 1973 à 2005 selon le pays de dernière résidence et la connaissance des langues officielles du Canada**

Pays dernière résidence Bolivie	Français seulement	Français et anglais	Anglais seulement	Ni français ni anglais	Non disponible	Total
1973-1975	5	0	19	37	0	61
1976-1980	11	5	15	31	0	62
1981-1985	38	12	6	28	0	84
1986-1990	112	29	26	69	0	236
1991-1995	156	38	16	113	0	323
1996-2000	19	5	6	51	0	81
2001-2005	35	19	18	25	0	97
Pays dernière résidence Chili	Français seulement	Français et anglais	Anglais seulement	Ni français ni anglais	Non disponible	Total
1973-1975	115	69	140	1,139	0	1,463
1976-1980	444	73	113	1,312	5	1,947
1981-1985	366	101	41	752	8	1,268
1986-1990	443	123	82	1,115	0	1,763
1991-1995	734	197	67	975	0	1,973
1996-2000	509	52	54	178	0	793
2001-2005	301	107	65	381	0	854
Pays dernière résidence Colombie	Français seulement	Français et anglais	Anglais seulement	Ni français ni anglais	Non disponible	Total
1973-1975	78	31	118	760	0	987
1976-1980	109	46	99	578	0	832
1981-1985	70	43	54	358	0	525
1986-1990	84	56	67	386	0	593
1991-1995	149	88	55	382	0	674
1996-2000	179	74	155	832	0	1,240
2001-2005	815	854	633	5,759	0	8,061
Pays dernière résidence Pérou	Français seulement	Français et anglais	Anglais seulement	Ni français ni anglais	Non disponible	Total
1973-1975	65	31	133	242	0	471
1976-1980	77	43	85	385	0	590
1981-1985	127	55	96	431	0	709
1986-1990	354	149	209	884	0	1,596
1991-1995	805	245	212	1,634	0	2,896
1996-2000	766	118	139	661	0	1,684
2001-2005	844	737	348	1,068	0	2,997
Pays dernière résidence Venezuela	Français seulement	Français et anglais	Anglais seulement	Ni français ni anglais	Non disponible	Total
1973-1975	13	15	55	60	0	143
1976-1980	14	28	44	61	0	147
1981-1985	67	40	82	145	0	334
1986-1990	63	54	87	153	0	357
1991-1995	323	128	118	302	0	871
1996-2000	586	134	120	184	0	1,024
2001-2005	340	623	333	367	0	1,663

<b>Pays dernière résidence Équateur</b>	<b>Français seulement</b>	<b>Français et anglais</b>	<b>Anglais seulement</b>	<b>Ni français ni anglais</b>	<b>Non disponible</b>	<b>Total</b>
<b>1973-1975</b>	28	13	43	145	0	229
<b>1976-1980</b>	24	9	13	148	0	194
<b>1981-1985</b>	16	10	8	52	0	86
<b>1986-1990</b>	16	8	13	78	0	115
<b>1991-1995</b>	26	7	20	82	0	135
<b>1996-2000</b>	30	15	7	58	0	110
<b>2001-2005</b>	46	74	59	192	0	371

Pour protéger la confidentialité, les données inférieures à 5 sont arrondies à 0 ou 5 de façon aléatoire.

Source : Immigration et Communautés culturelles, Direction de la recherche et de l'analyse prospective.

1/28/2008

TABLEAU A.5.1 : PRINCIPAUX RÉSULTATS DES ENTREVUES

<b>1. Dans quel département du Pérou habitez-vous avant d'émigrer au Canada?</b>	
Lima	81 %
Autre département	19 %
<b>2. Est-ce que vous êtes né dans ce département?</b>	
Oui	56 %
Non	44 %
<b>3. Êtes-vous venus directement du Pérou au Canada ou êtes-vous passé par un autre pays?</b>	
Oui	90 %
Non	10 %
<b>4. Pourquoi avez-vous choisi le Canada?</b>	
Le respect des droits de la personne	13 %
La sécurité	13 %
L'avenir des enfants	13 %
Facile d'émigrer (en remplissant les conditions)	6 %
L'égalité ethnique	6 %
La culture latine	6 %
La culture française	6 %
Opportunité de migration légitime	25 %
La présence du programme d'immigration	13 %
La possibilité d'apprendre des langues	6 %
Niveau de vie au Canada	25 %
<b>Pourquoi le Québec?</b>	
Famille au Québec	42 %
Présence des amis	25 %
Facile d'émigrer (si on a les conditions)	13 %
Apprendre le français	25 %
Niveau de vie au Québec	6 %

**5. Dans quelle catégorie êtes-vous venu au Québec?**

Réfugié	38 %
Indépendant	50 %
Regroupement familial	13 %

**Êtes-vous arrivé seul ou avec votre famille?**

Seul	15 %
Avec la famille	85 %

**6. Pensez-vous amener des membres de votre famille au Canada? Quand?**

Réponses non valides

**7. Au Pérou dans quel domaine avez-vous travaillé? Quelle est votre profession au Québec?**

Emploi différent par rapport au Pérou	62 %
Même emploi par rapport au Pérou	38 %
Un emploi de moindre responsabilité	60 %

**8. Êtes-vous détenteur d'un diplôme d'études secondaire ou universitaire?**

Études secondaires	10 %
Études universitaires de 1er cycle	56 %
Études universitaires de 2e cycle	20 %
Diplôme d'études collégiales	14 %

**9. Votre diplôme a-t-il été reconnu au Québec?**

Oui	75 %
Non	25 %

**10. Êtes-vous retourné aux études au Canada?**

Oui	65 %
Non	35 %

**11. Dans quelles langues travaillez-vous?**

Anglais	0 %
Français	50 %
Espagnol	0 %
Anglais et français	31 %
Français et espagnol	6 %
Anglais, français et espagnol	13 %

**Quelles langues utilisez-vous le plus souvent à la maison?**

Anglais	0 %
Français	0 %
Espagnol	100 %
Anglais et français	0 %
Français et espagnol	0 %
Anglais français et espagnol	0 %

**12. Avant votre arrivée, aviez-vous de la famille ici au Canada ou au Québec?**

Oui	45 %
Non	55 %

**13. Est-ce que la présence de la famille ici a été déterminante dans votre décision de migrer?**

Oui	100 %
Non	0 %

**14. Pourquoi êtes-vous sorti du Pérou?**

Manque de sécurité	25 %
Recherche d'un refuge	13 %
L'avenir des enfants	31 %
Recherche du bien-être économique (possibilité de trouver un emploi)	50 %
La violence politique et sociale	13 %
Manque de stabilité économique	31 %
La discrimination à l'égard des personnes âgées sur le marché du travail	13 %
Le désir d'émigrer	6 %

**15. Est-ce que la violence sociale a été déterminante dans votre décision?  
(Terrorisme, grèves, manque de sécurité)**

Oui	63 %
Non	38 %

**En particulier, quel sorte de problème social vous a touché?**

Terrorisme	70 %
Délinquance	10 %
Inégalité sociale	10 %
Violence	10 %

**16. Est-ce que les problèmes et crises économiques ont été les principales raisons pour migrer?**

Oui	69 %
Non	31 %

**En particulier, quel type de problème vous a touché?**

Manque de travail	91 %
L'avenir des enfants	9%

**17. Le programme d'immigration ou de réfugié vous a-t-il motivé pour venir au Québec?**

Oui	75 %
Non	25 %

**18. Comment avez-vous connu ces programmes?**

Information donnée par la famille ou les amis	50 %
Dans l'entrevue avec l'agent d'immigration	6 %
Internet	25 %
Session d'information du MICC	13 %
Journaux	6 %

**19. Par ordre d'importance quelles sont les causes principales de votre sortie du Pérou:**

	Points
Terrorisme	140
Manque de travail	80
Un salaire très bas	20
Manque de sécurité	170
Chercher de nouvelles opportunités	90
La famille (l'avenir des enfants)	210
Manque d'espoir dans votre pays	60
L'existence du programme de migration ou de réfugié au Canada	0
La présence de la famille au Canada	40